VIEUX AIRS VIEILLES CHANSONS

Deuxième fascicule 1918

Prix Fr. 1.75

Tous droits réservés

VIEUX AIRS VIEILLES CHANSONS

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

DEUXIÈME FASCICULE, 1918

IMPRIMERIE G. KREBS, FISCHMARKT 1, BALE

Commission centrale du chansonnier:

Président: *M. James Juillerat, professeur;* vice-président: *M. Louis Chappuis, professeur;* secrétaire: *M. Alfred Ribeaud, avocat;* caissier: *M. Herbert Jobin, professeur.*

Membres: *MM. G. Amweg, prof., C. Courbat, prof., P. Cuttat, pharmacien, F. Fridelance, prof., Dr. X. Jobin, avocat, L. Lièvre, prof., L. Stouder, fab. d'horl., Dr. A. Wilhem, médecin, à Porrentruy.*

Comités de sections:

Delémont: *MM. l'abbé A. Daucourt, L. Fleury, off. d'état civil, F. Steiner, prof.*

Franches-Montagnes: *MM. J. Beuret-Frantz, employé, Saignelégier, A. Cerf, prof., à Delémont.*

Moutier: *MM. Jabas, inst., à Court, Dr. H. Sautebin, prof., à Delémont.*

Erguel: *MM. Ch. Neuhaus, réd., A. Wild, prof., à St-Imier.*

Neuveville: *M. Arthur Grosjean, prof., à Neuveville.*

Berne: *M. Dr. A. Schenk, prof., à Berne.*

AVANT-PROPOS

Encouragée par le succès du premier fascicule, la Commission du *Chansonnier jurassien* a le plaisir d'offrir au public le fruit de ses nouvelles recherches.

En ce qui concerne les observations que nous aurions à faire à ce sujet, nous bornons à reproduire l'avant-propos du premier fascicule auquel nous n'avons rien à ajouter:

«La Société d'Emulation a inscrit à son programme l'élaboration d'un chansonnier destiné à remettre en honneur les vieux airs populaires du Jura. Elle a désigné à cet effet une commission qui commence, par ce premier fascicule, à publier les résultats de ses recherches.

Des travaux analogues ont déjà été entrepris dans les pays voisins, et, en Suisse, on compte un certain nombre de publications de ce genre. Le plaisir que nous avons éprouvé à nous consacrer à cette œuvre s'est bien vite accru par la constatation de l'immense richesse, à cet égard, du folklore jurassien.

De l'ample moisson faite jusqu'à ce jour, nous extrayons ce qui paraît revêtir un caractère régional bien accusé. Nous ne prétendons pas, du reste, que toutes les chansons de notre recueil aient leur origine dans nos contrées. Mais il en est plusieurs qui, pour avoir été transmises de générations en générations, ont acquis droit de cité chez nous. Notre chansonnier contiendra, en outre, des variantes qui ne se rencontrent que dans le Jura.

Mais, est-il besoin de le dire, il n'a pas la prétention d'être une œuvre d'érudition et il n'offre aucun classement spécial des airs recueillis.

Il se trouvera peut-être l'un ou l'autre de nos collaborateurs qui regrettera de ne pas voir figurer ici certains de ses airs favoris. Qu'il se rassure: de prochains cahiers lui apporteront satisfaction.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont facilité notre tâche.

Une activité dans ce sens était urgente, car l'oubli menaçait chaque jour davantage les refrains de nos pères.

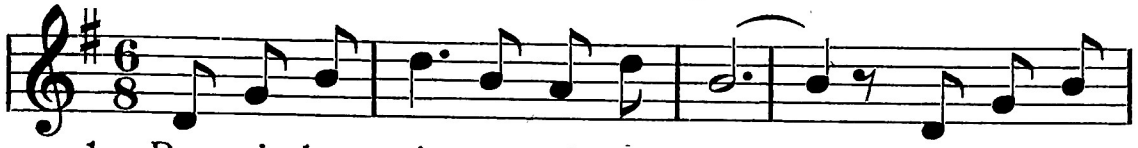
Nous profitons de la circonstance pour prier les personnes qui connaîtraient de vieux airs de bien vouloir en communiquer le texte et, si possible, la musique au *Comité du Chansonnier*, qui recueille tout ce qui peut enrichir nos archives musicales jurassiennes.»

Nous présentons ce nouveau recueil à nos compatriotes avec l'espoir qu'il apportera la plus franche gaieté dans leurs foyers et qu'il leur fera aimer toujours davantage la patrie jurassienne.

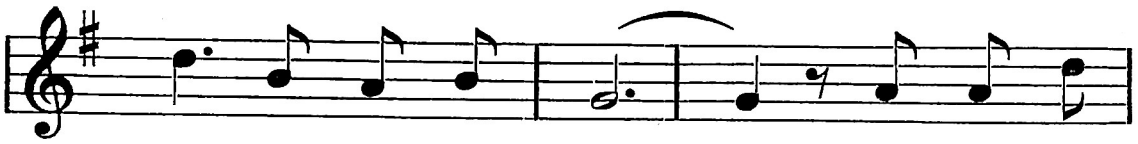
Commission du Chansonnier.

Porrentruy, en avril 1918.

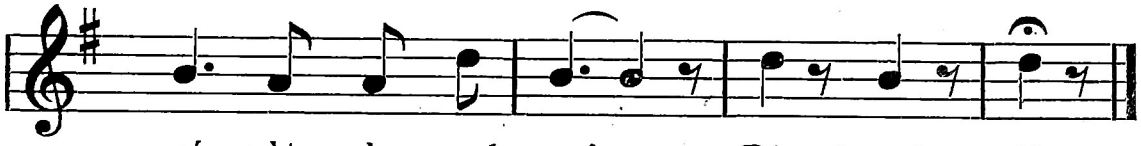
1. Chanson du guet.



1. Bonsoir, bon-soir, re - ti-rez - vous. Fer-mez ser-

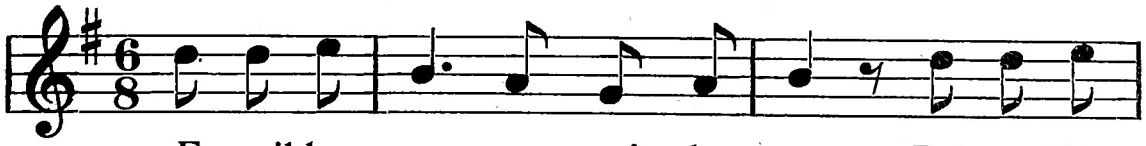


ru - res et ver - rous. Le mar-teau
L'hor - lo - ge

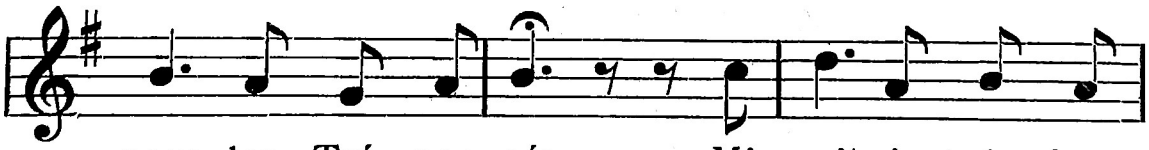


ré - pète à grands cris: Dix heur's, dix!
coups

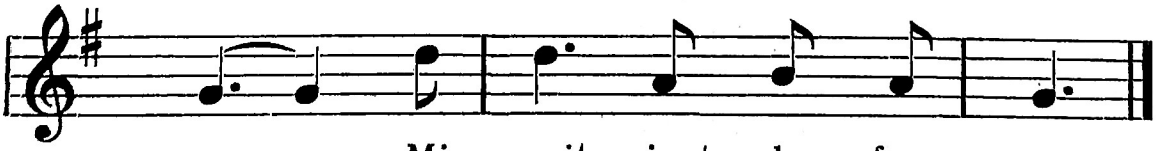
Variante pour le couplet de la nuit des Trépassés. Comm. par M. Surdez, les Bois.



E - veil-lez - vous, gens qui dor - mez; Pri - ez Dieu



pour les Tré - pas - sés. Mi - nuit vient de frap-



per. Mi - nuit vient de frap - per.

2.

Dormez avec tranquillité,
Je veille à votre sureté.
Déjà l'horloge a répété:
Onze heur's! Onz'!

3.

Le temps avec rapidité
Nous porte dans l'éternité.
Hier n'est plus, car j'ai compté:
Douze heur's! Douz'!

4.

Loin de vous douleurs et chagrin
Dormez en paix jusqu'au matin
Le marteau frappe sur l'airain:
Une heure! Une!

5.

Moi seul je veille dans la nuit;
Bon guet, ne faisons pas de bruit.
Disons tout bas: la cloche a dit:
Deux heur's! Deux!

6.

Dormez encore un bon instant
De vous lever il n'est pas temps;
J'écoute l'horloge et j'entends:
Trois heur's, Trois!

7.

Réveillez-vous, bons ouvriers,
Retournez à vos ateliers.
J'annonce pour vous les premiers:
Quatre heur's! Quatr'!

8.

Bonjour, bonjour, j'ai tout chanté.
Dieu vous donne bonne santé!
Je vous répète avec gaîté:
Cinq heur's! Cinq!

En temps d'orage.

Les vents soufflent avec fureur;
Dieu vous préserve du malheur
J'entends l'airain avec frayeur —
— — — — —

La nuit du Nouvel An.

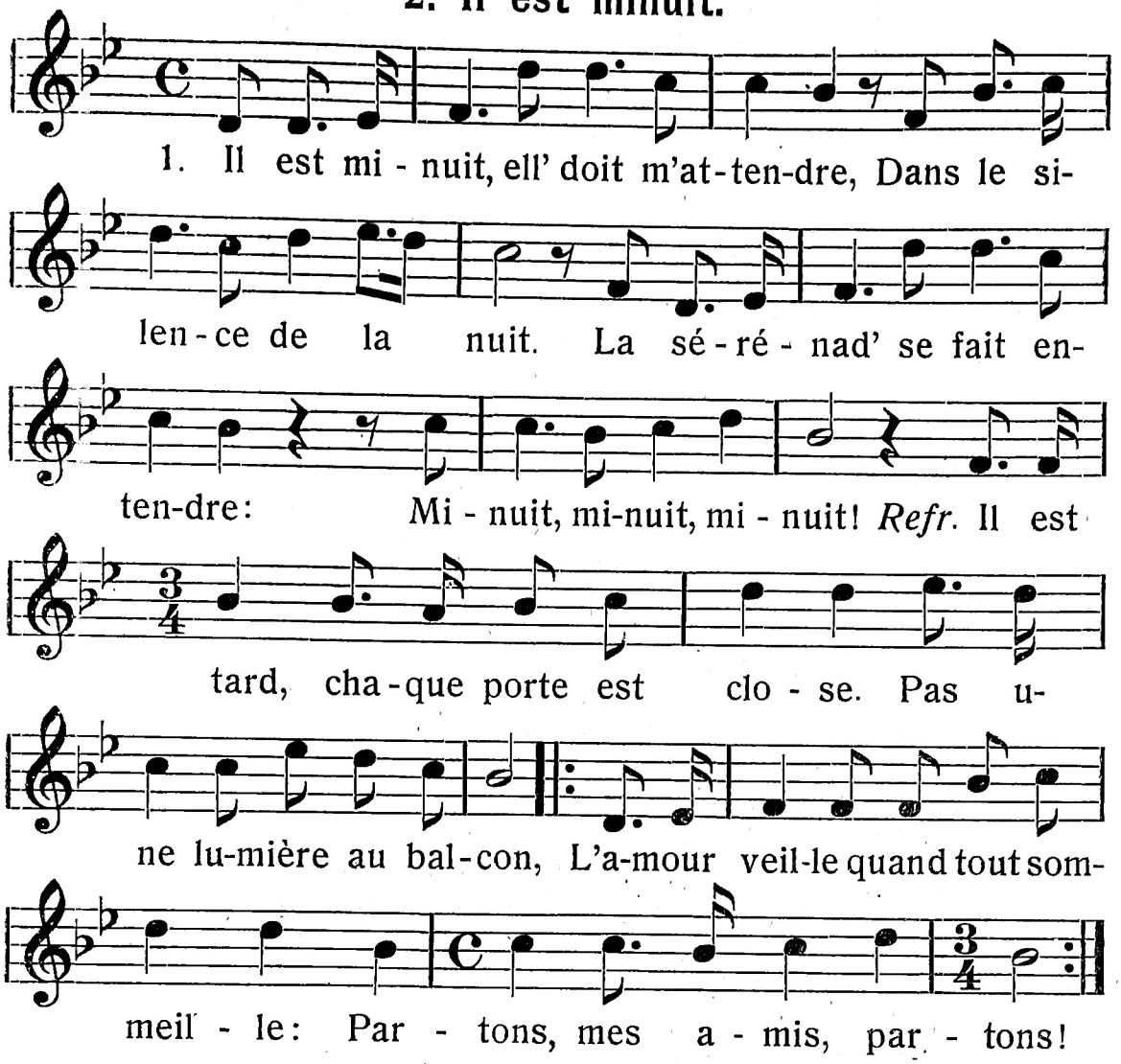
Dieu vous donne une bonne année!
Bon guet, bon guet vous l'a gagnée.
Quand la douzième heure a sonné:
Minuit, minuit.

La nuit de la Toussaint.

Réveillez-vous, priez, pressez,
Voilà le jour des Trépassés.
J'annonce encore et c'est assez:
Quatre heur's! Quatre!

Mélodie comm. par M. Chappuis, prof., Porrentruy (recueillie chez MM. Maître et Pierre Froidevaux). Cf. *Annuaire du Pays* 1893. Texte copié au bureau du conseil de bourgeoisie de Porrentruy. Comm. aussi par M. Surdez, inst., Les Bois.

2. Il est minuit.



2.

Oh! jeune fille de Grenade,
A mes accents réveille-toi:
N'entends-tu pas ma sérénade?
C'est moi, c'est moi, c'est moi!
Refr.

3.

Eh! oui, c'est moi, l'ami fidèle,
C'est ton chéri qui chante ici;
Oh! je te vois, ma toute belle,
Merci, merci, merci!
Refr.

4.

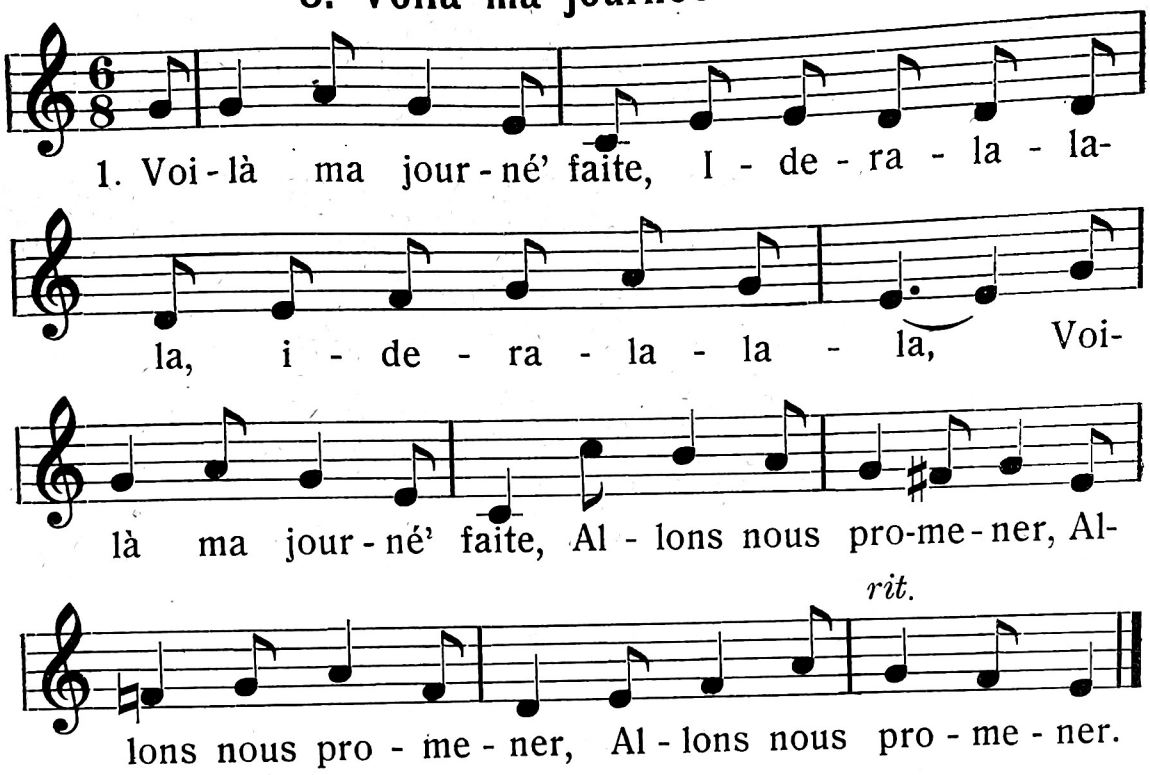
Merci, merci, ma blanche étoile,
Avec amour je te bénis,
Car tu viens dissiper le voile
De nuit, de nuit, de nuit!
Refr.

5.

L'aurore va déjà paraître,
Adieu, la belle, à demain soir!
Je reviendrai joyeux, peut-être
Te voir, te voir, te voir.
Refr.

Mélodie comm. par M. Pierre Fridez, au Mairat. Texte comm. par M. Joseph Piegay, au Mairat.

3. Voilà ma journée faite.



2.
En mon chemin rencontre
I de ra la la la
I de ra la la la
Une fille à mon gré. (ter)

3.
La pris par sa main blanche,
Au bois je la menai.

4.
Quand ell' fut dans le bois,
Ell' se mit à pleurer.

5.
Qu'y pleurez-vous la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?

6.
Je pleur' que je suis jeun',
Que je suis en danger.

7.
N'y pleurez pas, la belle:
Du bois nous sortirons.

8.
Quand ell' fut hors du bois,
Ell' se mit à chanter.

9.
Qu'y chantez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à chanter?

10.
Je chante ce lourdaud
Qui n'osait m'embrasser.

11.
N'y chantez plus la belle
Au bois nous rentrerons (ou bien:)
Rentrons au bois la belle
Je vous embrasserai.

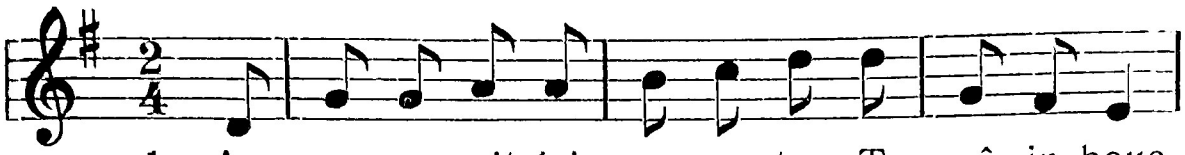
12.
Quand tu tenais la caille,[1])
Tu devais la plumer.

Chanson comm. par M. F. Fridelance, à Porrentruy.

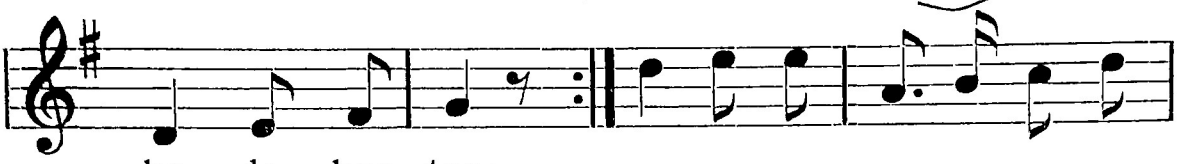
---

[1]) Var. Quand tu t'nais l'alouette . . .

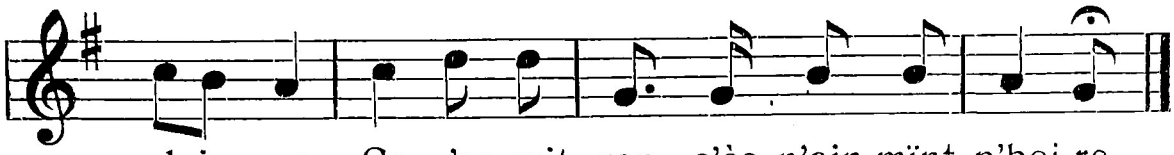
4. Les Bouebes.[1])



1. An ne se-rait dains nos can-tons Tro - vê in boue-
Ès n'aint que vi - ces, que dé - fâts, È n'y'en é piep'



be de bon ton; Èl'aint tus ïn pô trop de
un c'ment qu'è fât.



gloi - re, Ce n'se-rait ren s'ès n'ain-mïnt p'boi-re.

2.

S'vos v'lais saivoi yote bell' vie,
Demaindait's-lai és cabar'ties:
S'ès vos v'lant dir' lai vérité,
Ès sont dj'aivu tus raittraipês.
Tiain qu'ès d'maindant d'lairdgent és drôles,
Ès yos réponjant: „Cabriole"!

3.

Tiain qu'an les voit v'ni â môtie,
An grœme de les voue beuyie.
És féy's èl' aint yos aittentions
Pus qu'â Bon Due yos devotions.
Lo tiurie dechu lai tchayiere
Sait bïn po tiu sont yos prayieres.

4.

A bout de ché mois de mairiaidg',
Èl' aint dj' fouillie dous trâs ménaidg's;
Enn' fois qu'èl' aint dous trâs afaints,
Ès les léchant mœri de faim;
Ès les renviant de pouetche en pouetche,
Aicabiês d'aiffronts de tot' souetche.

[1]) Variante de la mélodie des *Valats de Mieco.* Cf. fasc. I, No. 43.

5.

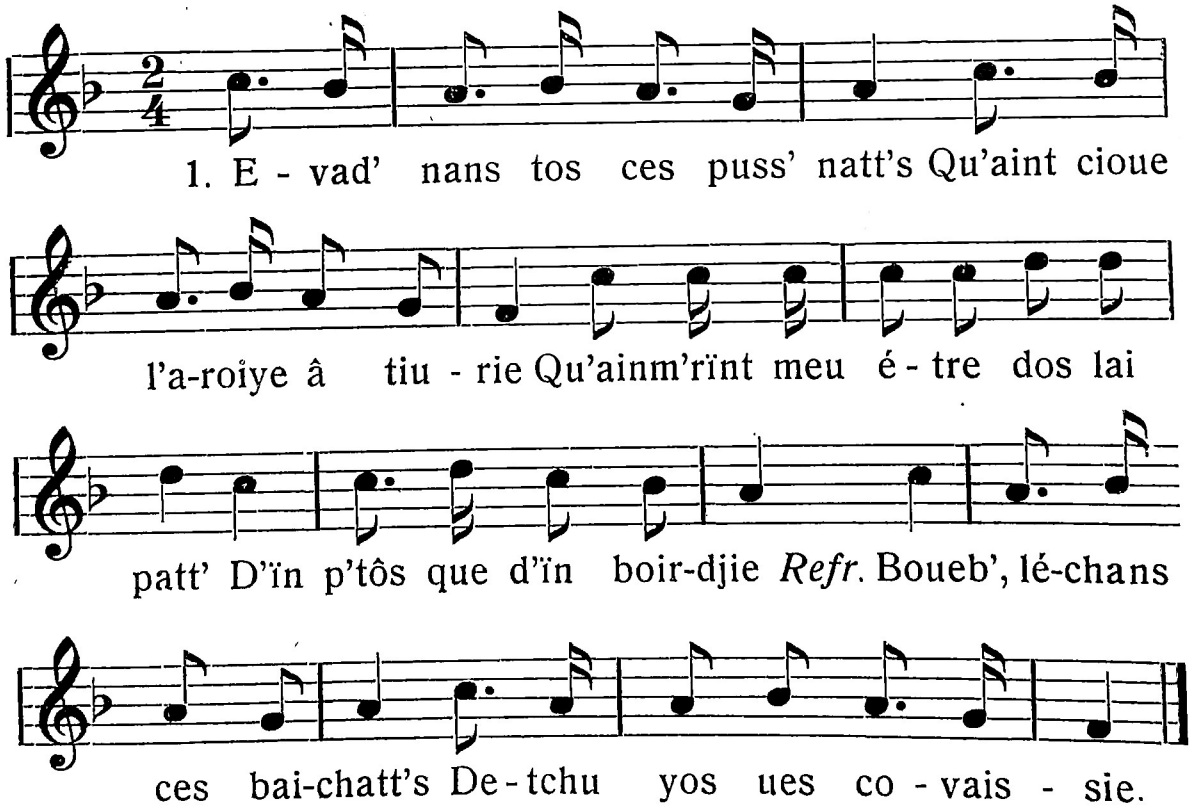
Chu yôs tius an les trïnn'rait bïn
En yôs môtraint ïn voirr' de vïn.
Ç'n'ât p' que yôs fenn' yôs tiuétrïnt bïn
S'ès n'lo boiyïnt ren qu'lo duemoinn'.
El' âdrïnt bïn djuqu'ai Brebotte[1])
Po aivoi pou deux sous de gotte.

6.

Djuen' féy's que lo mairiaidge flatt',
Voili le sort d'enn' pouer' baichatt'.
Écoutaîs bïn ço qu'i vos dis,
Vos ne s'en v'lais pe repenti:
Evitaîs de djasê és bouebes,
Lo moiyou ne vât piep' lai couedje.

Mélodie comm. par M. Dr. Wilhem, à Porrentruy. Texte comm. par M. Etienne Prudon, à Alle.

5. Evad' nans.



[1]) Village du Territoire de Belfort.

2.

Boueb', de ces ouerdieuyousatt's
Se d'jemais vôs prent' envie
El ât bïn raî qu'enne felatt'
Vos iôs voirais virie.
Refrain.

3.

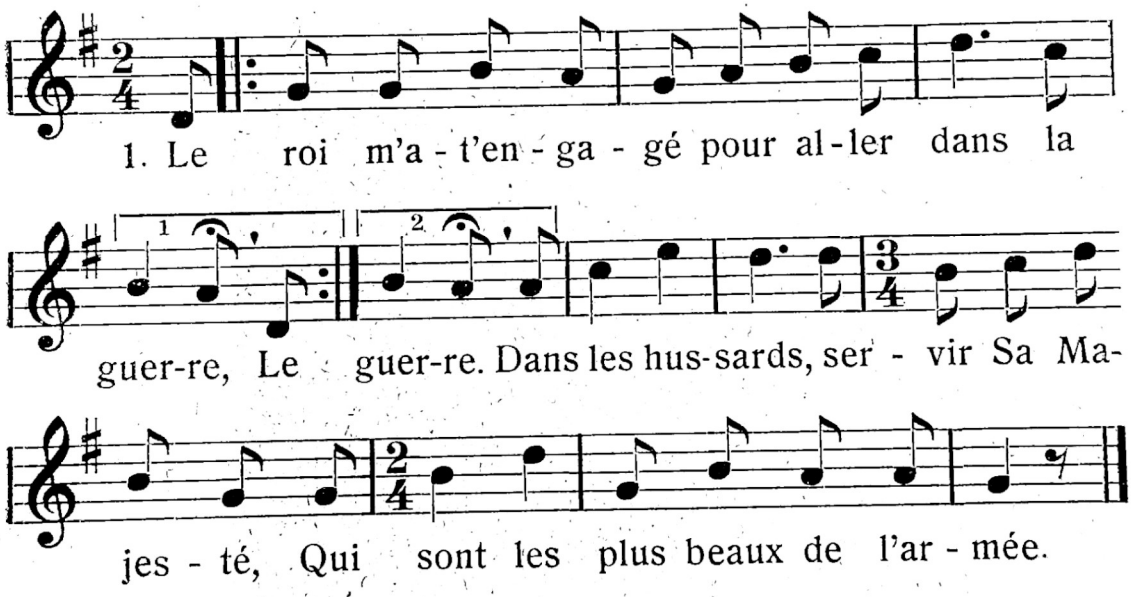
Ell's poétchant bell's pïntoéciatt's
Devaint qu'ès feuchïnt paiyies;
Et pe yôs noms tchu des tabiatt's
Tchie l'mairtchaind sont groiyies.
Refrain.

4.

Et pou câl's, poétchant des cratt's
De fi-d'airtchâ rempiaiyie.
Ès l'aint des petchujies maindjatt's
De fin' toil' d'airaingnie.
Refrain.

Mélodie et texte comm. par M. Stouder, Porrentruy.

6. Le roi m'a t'engagé . . .



2.

Le regret que j'en ai de quitter ma maîtresse! (bis)
Mais puisqu'il faut, puisqu'il faut nous quitter,
Embrassons-nous, ma bien-aimée!

3.

Quand la bell' vit cela, elle s'habille en gendarme, (bis)
Elle s'est frisé, poudré ses beaux cheveux
A la façon d' son amoureux.

4.

La bell' s'y va loger dans une hôtellerie. (bis)
Tout en entrant, ell' dit une chanson
Dont son aimant entend le son.

5.

Ah! dites-moi, Nanon, dites-moi, je vous prie, (bis)
Qui est chez vous, qui est chez vous logé,
Que *(Car)* de si loin j'entends chanter?

6.

C'est un jeune soldat qui s'en va dans la guerre: (bis)
Il est si beau et si bien habillé *(arrangé)*
Qu'il ressemble à un officier.

7.

L'aimant tout en entrant reconnut sa maîtresse: (bis)
„Embrassons-nous, mon joli cœur d'amour,
Embrassons-nous, je suis à vous."

8.

Où pourrions-nous trouver une chambre secrète (bis)
Pour discourir des peines, des tourments
Que j'ai soufferts en vous aimant?

9.

— Oh! non, mon cher aimant, retournons chez mon père. (bis)
Je lui dirai que je suivrai l'armée
S'il ne rachèt' votre congé.

10.

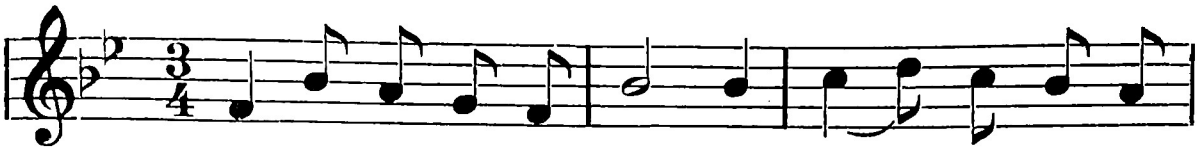
— Oh! non, ma chère amie, cela ne peut se faire; (bis)
Attendez-moi seulement une année:
Je reviendrai vous épouser.

11.

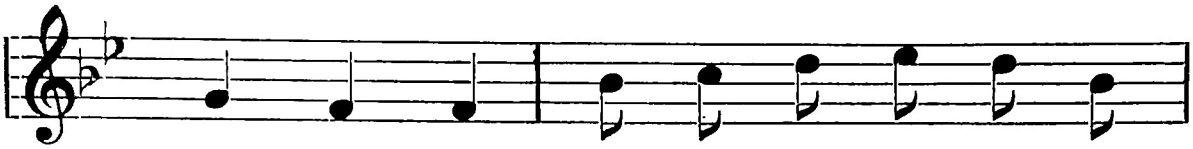
Hélas! mon cher aimant, cela ne peut se faire. (bis)
Je m'en irai, ô trop cruel aimant,
Me renfermer dans un couvent.

Mélodie comm. par Mme Stéphanie Fridelance à Porrentruy. Texte comm. par Mme Stéph. Fridelance, et en partie d'après les paroles d'Eug. Pheulpin à Miécourt et Mathilde Grosjean à Plagne (v. chans. II de Plagne comm. par J.-A. Bourquin, inst. Plagne).

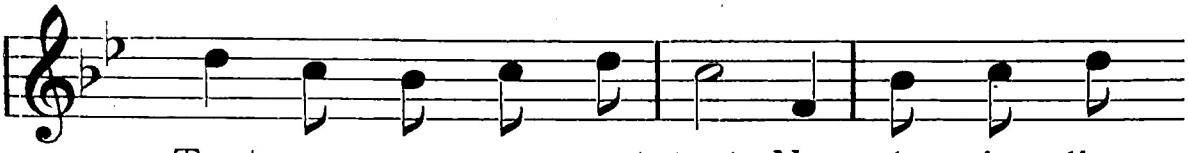
7. Nous étions trois galants.



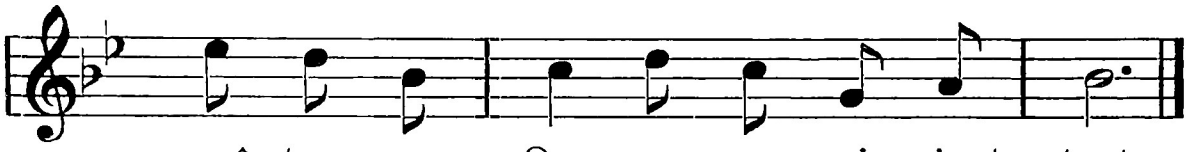
1. Nous é-tions trois ga-lants Pour al - ler dans les



î - les, Pour al - ler dans les î - les

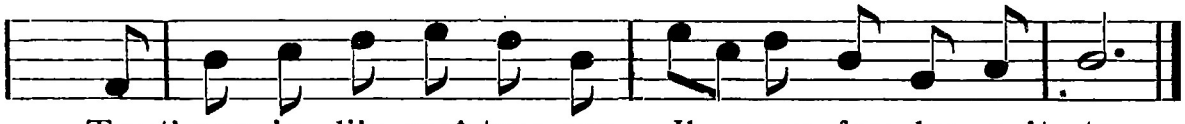


Tout en y re - gret-tant Nos plus jo - lies



maî - tres - ses Que nos cœurs ai-maient tant.

Variante de Mme S. Fridelance.



Tout' nos jo - li's maî-tres-ses, Il nous fau-dra quit - ter.

2.

Le plus jeune des trois
Regrettait tant la sienne (bis)
Au point de la quitter
Qu'en ces bois d'amourettes
S'en va la consoler.

3.

Quand il fut dans les îl's,
Dans les îl's d'Amérique,
Il prit un mal de tête
Et un point au côté,
Croyant que dans les îles
Il allait décéder.

4.

Son capitain' lui dit:
Comme un brave homm' de guer-
„Mets ton joli shâko [re:
Et ta joli' cocarde.
Va-t'en revoir Nanette
Et t'en reviens d'abord."

5.

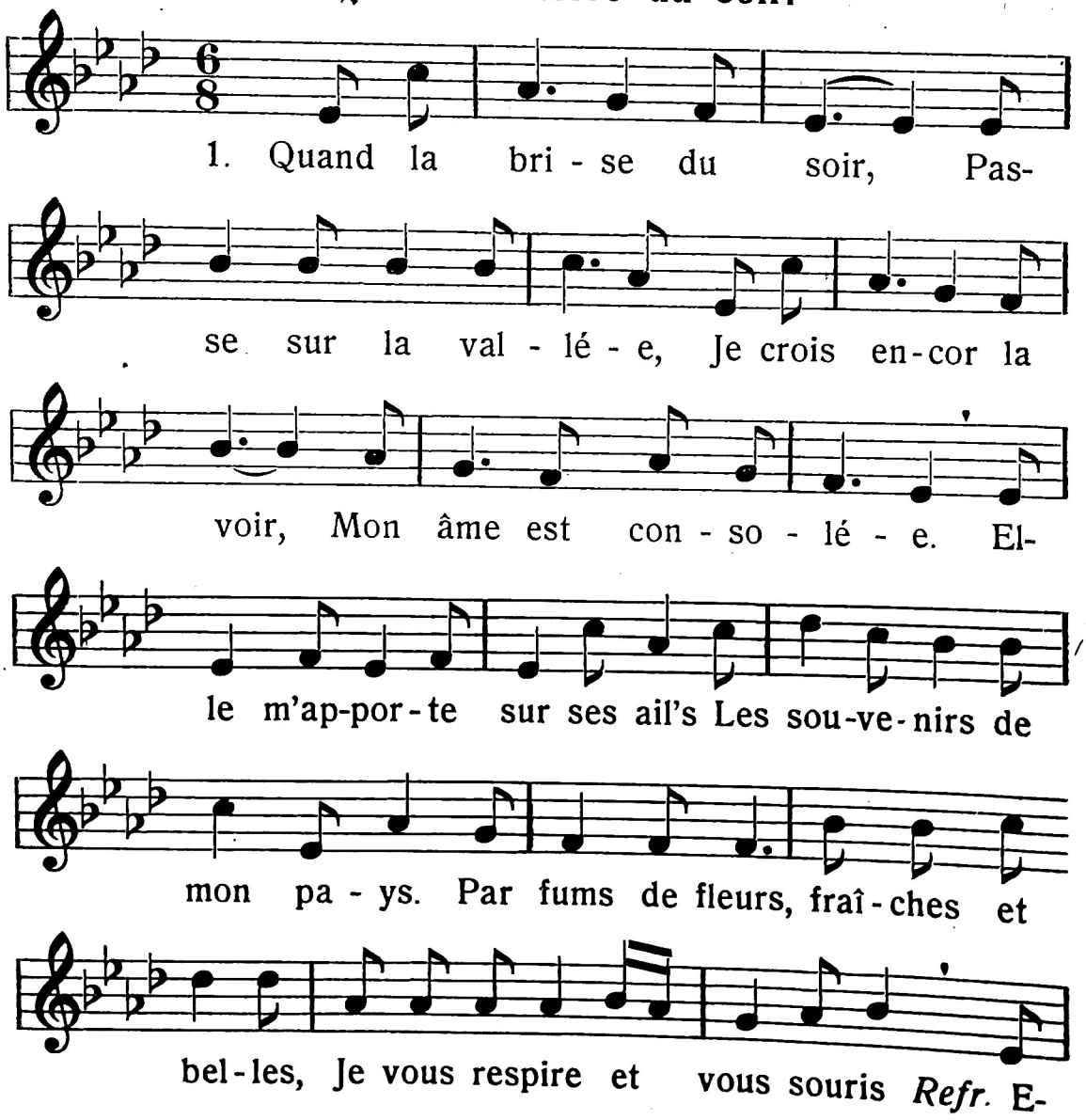
Quand il fut au logis,
Au logis de Nanette:
— Où est ma mie Nanette?
Que n'est-ell' pas ici?
— Son corps est dans la terr',
Son âme en Paradis.

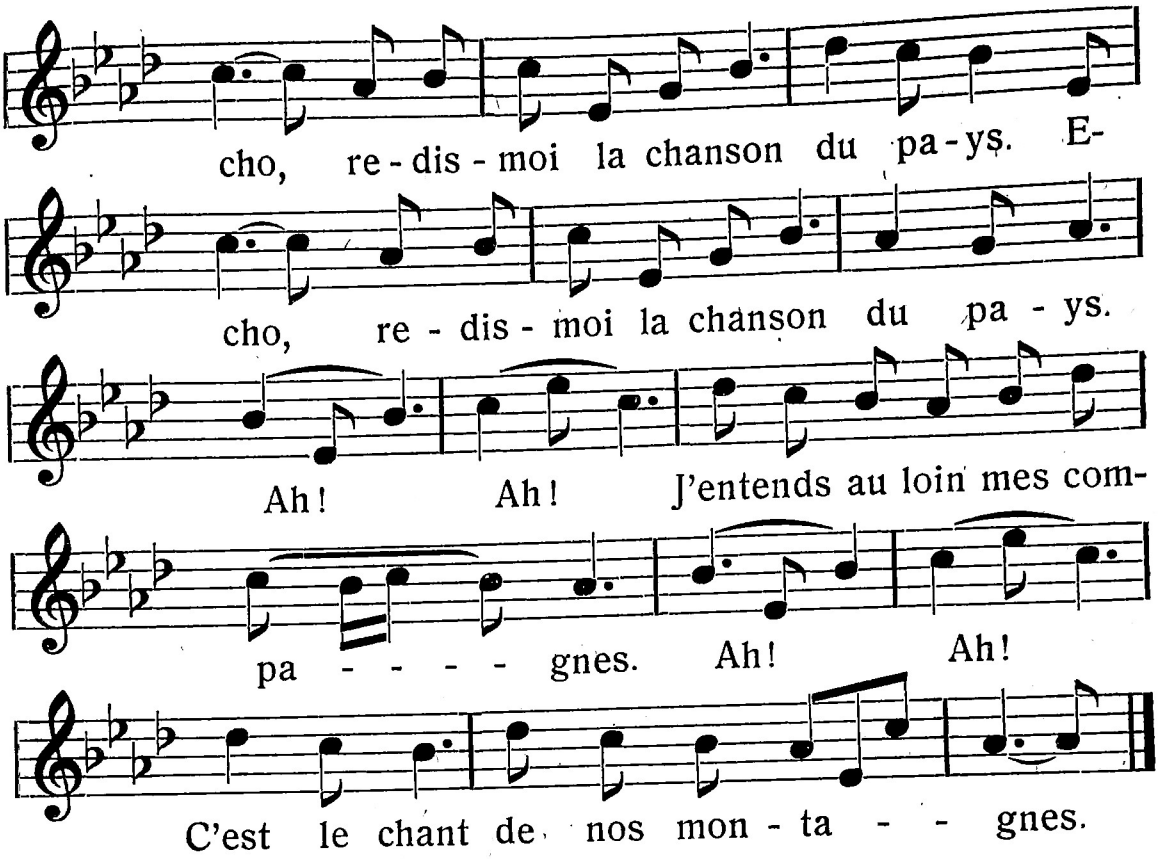
6.

— Qu'on m'y prenn', qu'on m'y mèn'
Au tombeau de Nanette.
Embrasse-moi, Nanette,
Pour la dernière fois.
Combien mon cœur regrette
De ne plus te revoir!

Mélodie comm. par M. Joseph Riat, inst. à Chevenez (de Mme Riat, sa mère) et Mme Froidevaux-Gatherat à Porrentruy. Texte comm. par Joseph Riat, inst. à Chevenez et Mme Fridelance à Porrentruy. Manuscrit Eugène Pheulpin, Miécourt.

8. Quand la brise du soir.





2.

Douces voix que j'aimais,
Vous berciez mon enfance.
Revenez désormais
Endormir ma souffrance.
Pourquoi si jeune ai-je des larm's?
Plus de chagrin! Des chants joyeux!
Les rossignols sont sans alarmes,
Imitons-les, chantons comme eux. *Refr.*

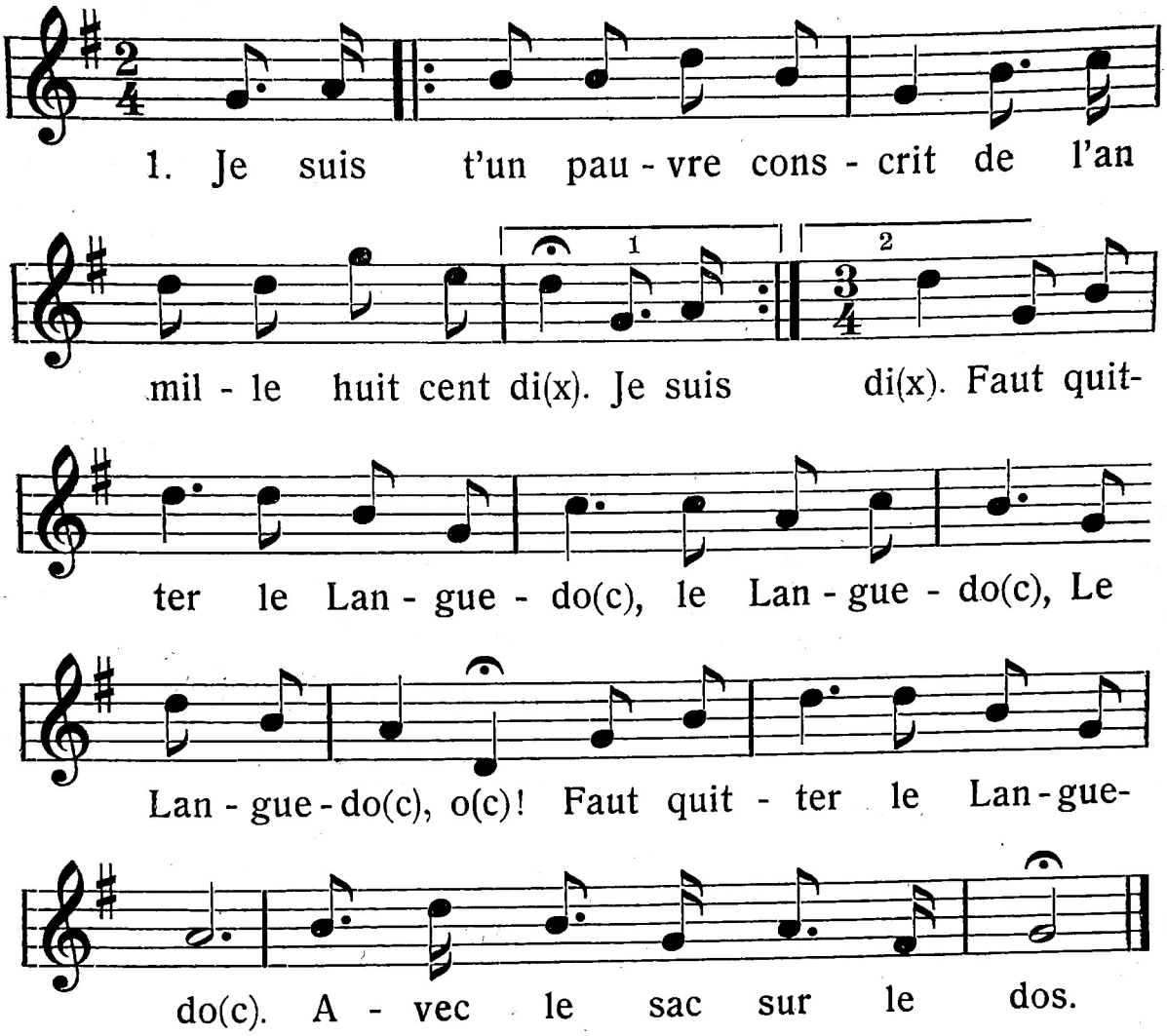
3.

Mon cœur battit, hélas!
Oui, c'est elle, ma mère,
Près de moi, la voilà
Ecoutant ma prière.
Oui, je reviens dans la vallé(e).
Bonheur, espoir, tout ici-bas,
Je ne suis plus triste, isolée.
Mais c'est un rêve qui passe, hélas!
Refr. L'écho fuit, emportant les chants du pays. (bis)

. . . . . .

Mélodie comm. par M. Pierre Fridez, au Mairat. Texte comm. par M. Pierre Fridez, au Mairat, et Mme Cécile Schaffner, à Moutier.

9. Je suis t'un pauvre conscrit.



2.

L' maire et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets; } (bis)
Ils nous font tirer-z-au sort,
Tirer-z-au sort, tirer-z-au sort . . . ort!
Ils nous font tirer-z-au sort
Pour nous conduir-z-à la mort.

3.

Adieu donc, mes chers parents,
N'oubliez pas votre enfant; } (bis)
'Crivez-lui de temps en temps,
De temps en temps, de temps en temps . . . emps!
'Crivez-lui de temps en temps
Pour lui envoyer d'argent!

3.

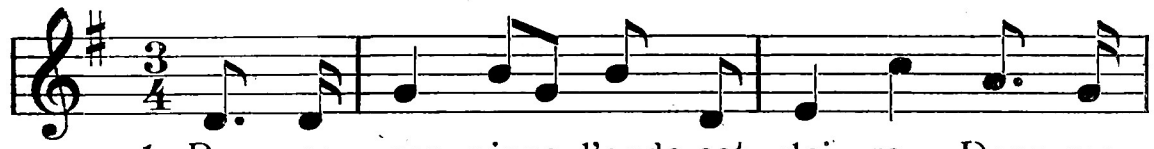
Adieu donc, chères beautés
Dont nos cœurs sont-z-enchantés; } (bis)
N' pleurez point notre départ,
Notre départ, notre départ . . art!
N' pleurez point notre départ;
Nous reviendrons tôt-z-ou tard.

4.

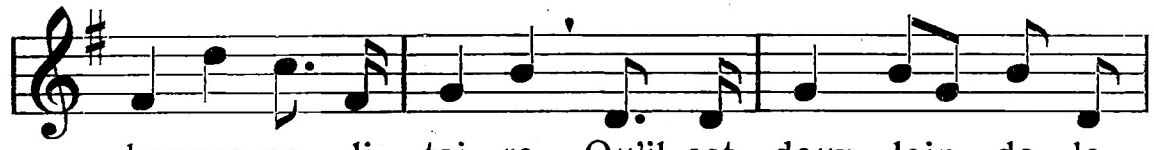
Adieu donc, mon tendre cœur,
Vous consolerez ma sœur. } (bis)
Vous y direz que Fanfan,
Oui, que Fanfan, oui, que fanfan . . . an!
Vous y direz que Fanfan
Il est mort-z-en combattant.

Chanson comm. par M. C. Courbat, prof., à Porrentruy.

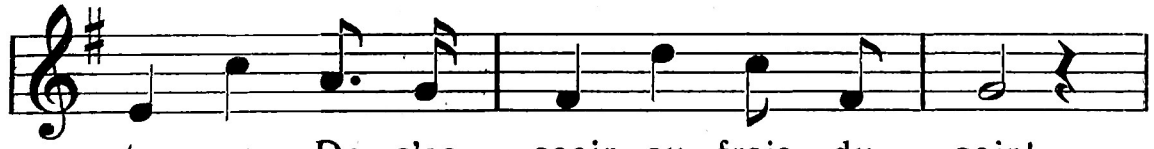
10. Passager, viens l'onde est claire.



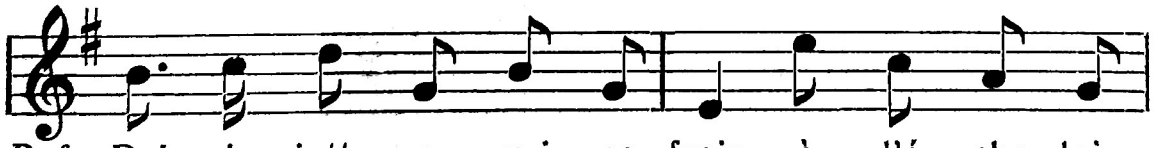
1. Pas - sa - ger, viens, l'onde est clai - re. Dans ma



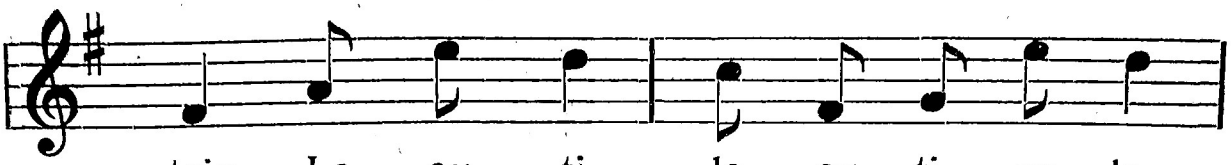
barque so - li - tai - re, Qu'il est doux, loin de la

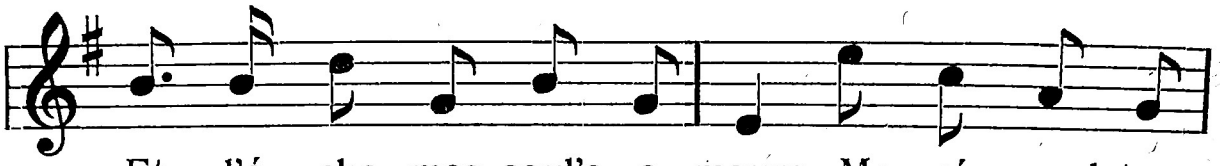


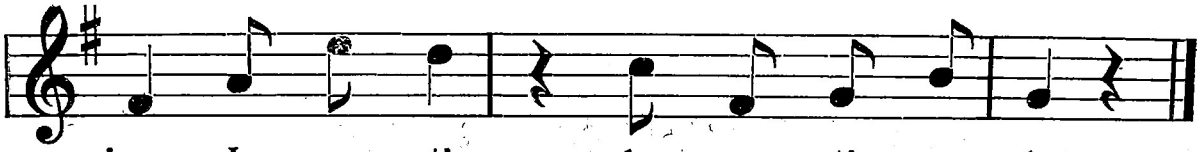
ter - re, De s'as - seoir au frais du soir!



Refr. Puis je jette un gai re - frain à l'é - cho loin-







2.

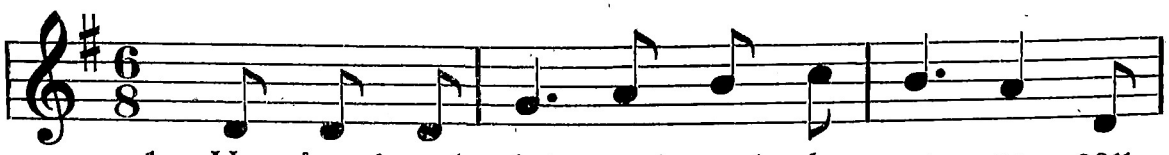
D'la nacelle qui se penche
J'aime à voir la voile blanche
Et de l'oiseau sur la branche
Le léger balancement.
Refrain.

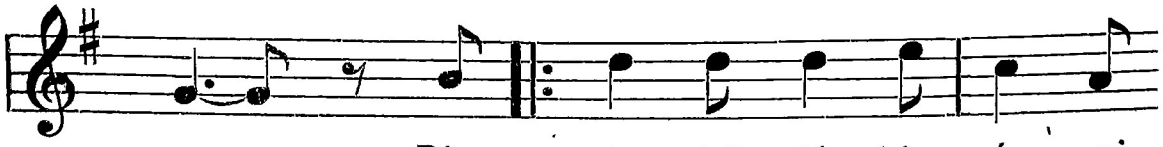
3.

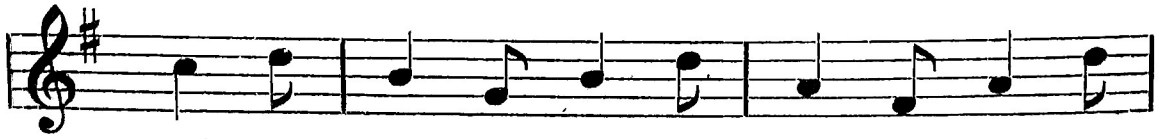
Quand ma barque avec aisance
Sur ces flots glisse en cadence,
Tu peux rêver en silence
Aux amis que tu chéris.
Refrain.

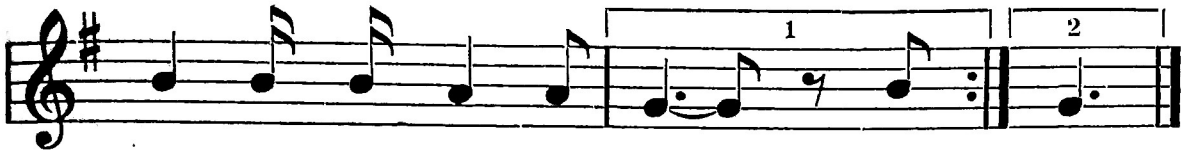
Chanson comm. par Mme Eugénie Montavon, Porrentruy (73 ans) et Mlle Raymonde Champion, Porrentruy.

11. Un jeun' soldat rev'nant de guerre.



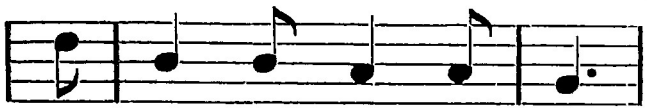






cou, ca - na - ri, cou - cou! Bien cou.

Au lieu de coucou, canari, coucou, on chante aussi: Hourrah!



hour-rah! hour-rah! hour-rah!

2.

S'en va frapper droit chez
Coucou. [l'hôtesse.
„Madame, avez-vous du vin blanc?
— Soldat, avez-vous de l'argent?
Coucou . . .

3.

— Pour de l'argent, je n'en ai guère
Coucou.
J'engagerai mes deux chevaux,
Mes pistolets et mon manteau."
Coucou . . .

4.

Le jeun' soldat se mit à table.
Coucou.
A rire, à boire et à chanter,
Dame l'hôtess' s' mit à pleurer.
Coucou . . .

5.

„Que pleurez-vous, dame l'hô-
Coucou. [tesse?
— J'y pleur' la mort de mon mari
Il y a sept ans qu'il est parti.[1])
Coucou . . .

6.

— Qu'as-tu donc fait, méchante
Coucou. [femme?
Je t'avais laissé deux enfants:
En voilà quatre maintenant."
Coucou . . .

7.

— Ayant reçu de fausses lettres,
Coucou.
Que tu étais mort dans l'armée
Et moi je m'y suis remariée.
Coucou . . .

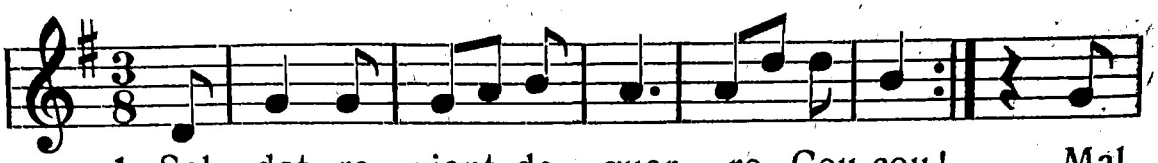
8.

— Eh bien! pour finir cette histoire,
Coucou.
J'irai rejoindr' mon régiment
Adieu, ma femm', mes deux enfants!"
Coucou . . .

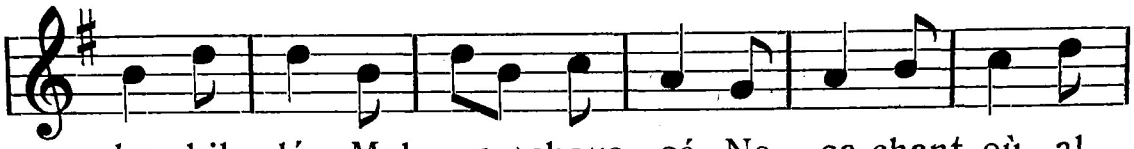
Mélodie comm. par M. G. Périnat, Courrendlin. Texte tiré des Chansonniers de MM. Christe, inst. à Berlincourt, H. Gobat, Crémines, G. Périnat, Courrendlin.

[1]) Var. Monsieur, vous ressemblez à lui.

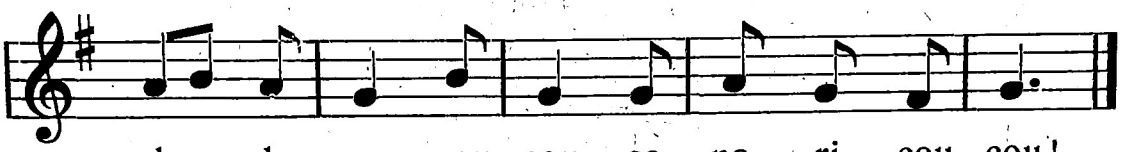
12. Soldat revient de guerre.



1. Sol - dat re - vient de guer - re, Cou-cou! Mal



ha - bil - lé, Mal - *e* chaus - sé, Ne sa-chant où al-



ler lo - ger cou - cou, ca - na - ri, cou - cou!

2.

S'en va chez un' hôtesse, coucou!
— L'hôtess' avez-vous du vin blanc?
— Soldat, avez-vous de l'argent?
Coucou, canari, coucou!

3.

— D' l'argent, je n'en ai guère, coucou!
J'engagerai mes deux chevaux,
Mes pistolets et mon manteau."
Coucou, canari, coucou!

4.

Soldat se mit à table, coucou!
Se mit à boire et à chanter,
L'hôtesse se mit à pleurer.
Coucou, canari, coucou!

5.

— Qu' avez-vous dam' l'hôtesse? coucou!
Est-c' vot' vin blanc que vous pleurez
Que les soldats n'ont pas payé?
Coucou, canari, coucou!

6.

— C' n'est pas mon vin que j' pleure, coucou!
Mais c'est la mort de mon mari,
Il y a sept ans que je n' l'ai vu,
Coucou, canari, coucou!

7.

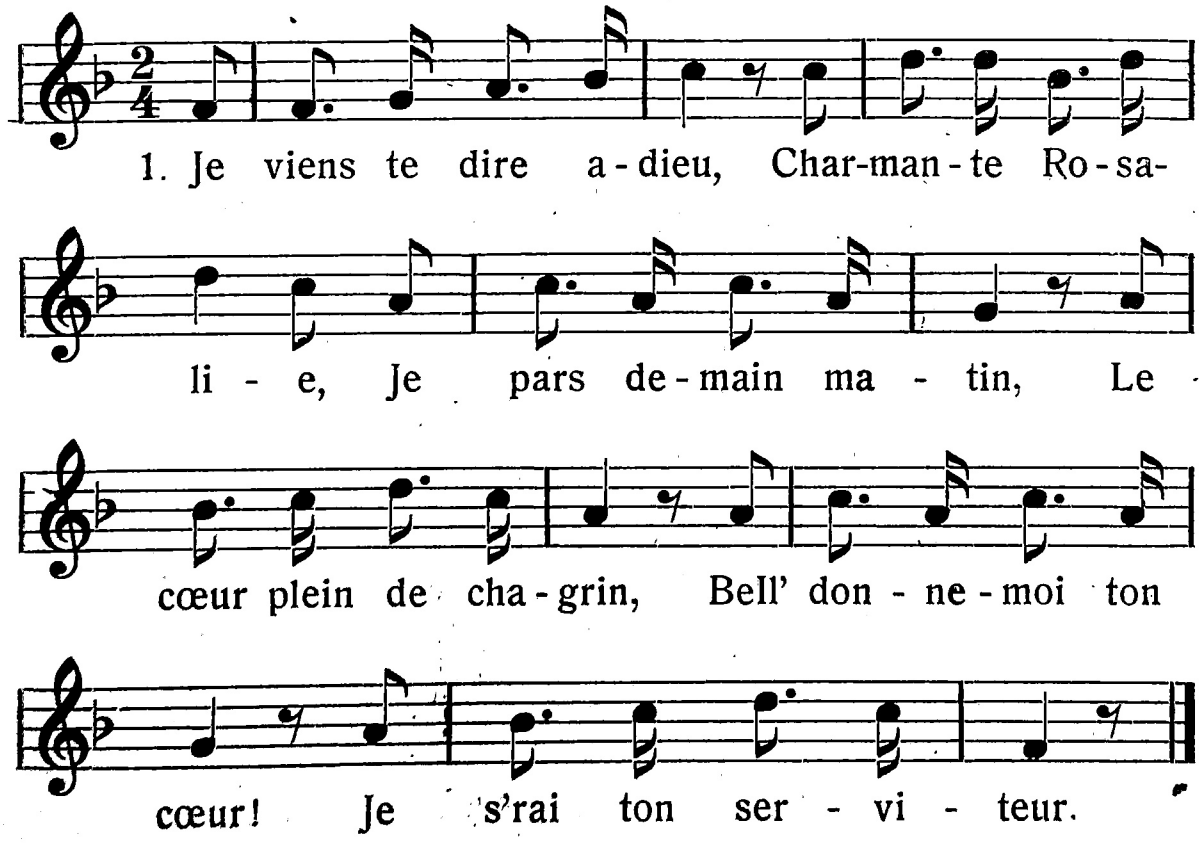
— Qu' as-tu donc fait, pauvr' femme? coucou!
Je n'ai laissé que deux enfants,
En voilà quatre maintenant.
Coucou, canari, coucou!

8.

— J' r'çus un' fausse lettre, coucou,
Qu' tu étais mort et enterré,
Et moi, je m'y suis remariée."
Coucou, canari, coucou!

Chanson comm. par M. Gueissbuhler, inst. à Souboz et recueillie chez Mme Mélanie Juillerat, Souboz.

13. Je viens te dire adieu.



2.

— Pour te donner mon cœur,
Cela m'est impossible;
Tu vas au régiment,
Tu resteras longtemps,
Tu trouveras des fleurs
Qui charmeront ton cœur.

3.

Aimant, tu ne sais pas
Ce que j'aurais envie:
C'est d'aller avec toi
Au service du roi.
On dit qu'au régiment
Il y a de bell's enfants.

4.

— Pour venir avec moi,
Quitt' tes habits de fille,
Prends celui d'officier,
Tu s'ras ma bien-aimée,
Tu pass'ras jour et nuit
Avec ton bon ami."

5.

La belle a bien resté
Sept ans dedans l'Afrique.
Personn' ne connaissait
Cett' petite officièr'
Qui passait jour et nuit
Avec son bon ami.

6.

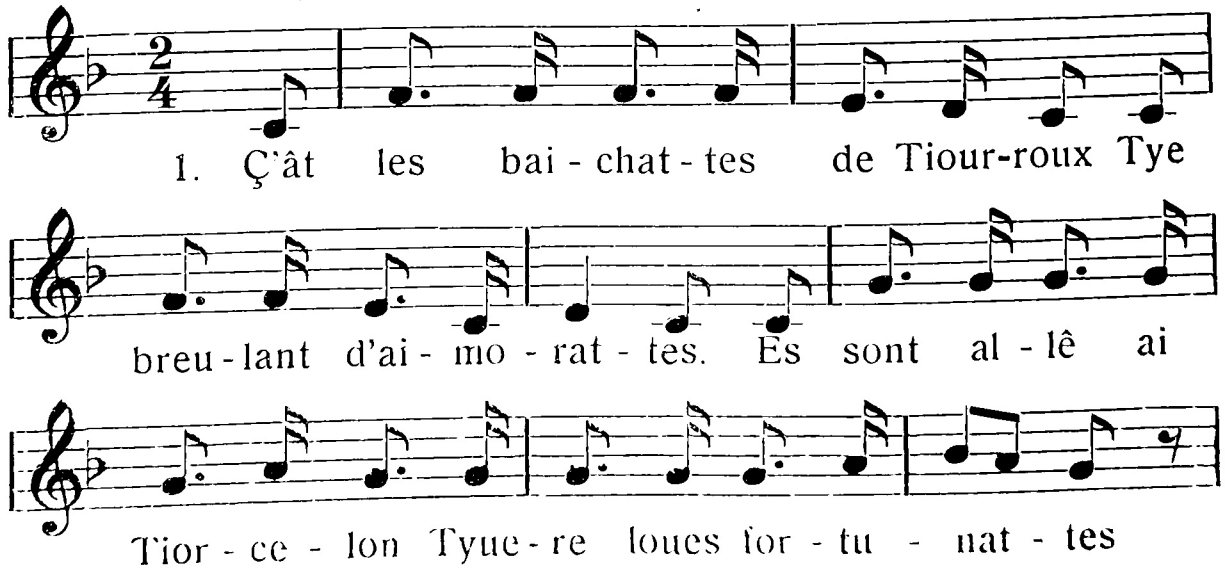
Au bout de la septième,
On déclara bataille.
Ell' fut blessée au bras
Au milieu du combat;
Alors ell' déclara
Qu'ell' n'était plus soldat.

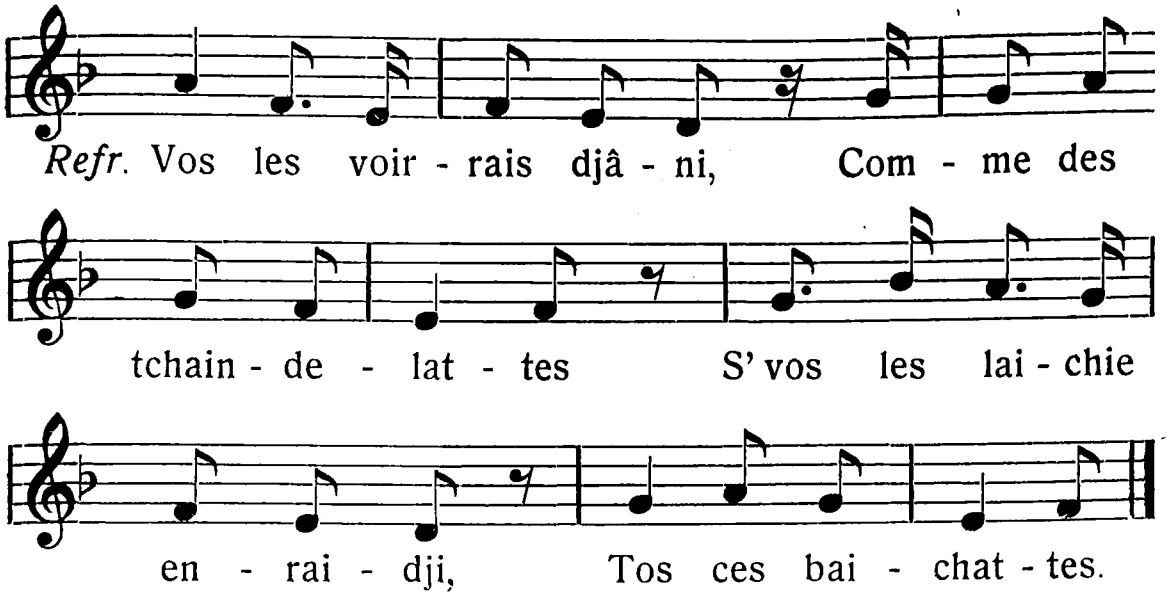
7.

„Si vous n'êt's plus soldat,
Faites-nous-le connaître . . .
— Voyez-vous ma blancheur
Ma figure et mon cœur:
Fillett' de vingt-deux ans
A bien servi sept ans."

Chanson comm. par M. Gueissbuhler, inst. à Souboz (recueillie chez Mlle Eugénie Moine à Montignez) et par M. Joseph Riat, inst. à Chevenez.

14. Ç'ât les baichattes de Tiourroux.





2.

Es sont allê ai Tiorcelon
Tyuere loues fortunattes.
Ell' aint trovê ïn véye gris
Qu'é pailê d'aimorattes.
Refr.

3.

Ell' aint trovê ïn véye gris
Qu' é pailê d'aimorattes.
Ell' aint vit' djâbiê d'entre loues
De l' tirie és beurtchattes.
Refr.

4.

Ell' aint vit djâbiê d'entre loues
De l' tirie és beurtchattes.
Mains èll' aint tot' aiyue perdju
Se ç' n' ât lai pus djuenatte.
Refr.

5.

Mains èll' aint tot aiyue perdju
Se ç' n' ât lai pus djuenattê.
Les âtr'en sont v'nis ch'tchaigri- [nês
Qu' èll' en sont tchois malaittes.
Refr.

6.

Les âtr' en sont v' nis ch'tchaigri- [nês
Qu' èll' en sont tchois malaittes.
L' é fayu allê és méd'cïns,
Es médicïns ai Bade.
Refr.

7.

L' é fayu allê és méd'cïns,
Es médicïns ai Bade.
Tiain le médicïn les é vus,
E fait enne rusatte.
Refr.

8.

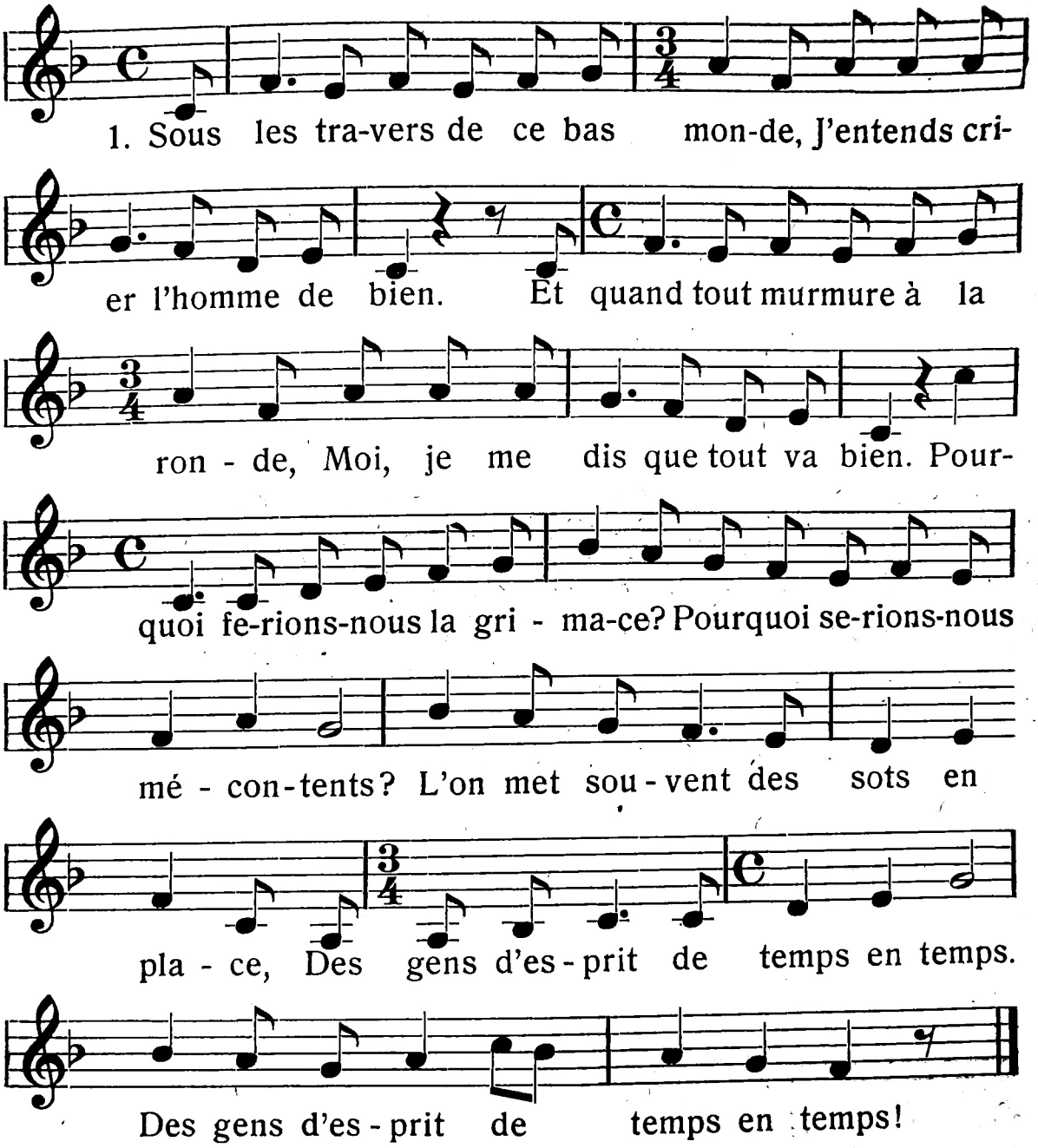
Tiain le médicïn les é vus,
E fait enne rusatte.
E yos ét' ordonnê de tieur',
De tieur' des véy's tiulattes.
Refr.

9.

E yos ét' ordonnê de tieur',
De tieur' des véy's tiulattes.
Et pe d'en boir' le brue ai djun.
Que ç' ât r'méde efficace.
Refr.

Chanson comm. par M. Joset, ancien chef de gare à Courfaivre.

15. De temps en temps.



2.

L'on prétend, et c'est ridicule,
Qu'on ne voit plus de probité,
Que l'on emprunte sans scrupule,
Qu' on ne rend pas l'argent prêté.
C'est faux, je le prouve sans peine,
Car l'on voit bien des imprudents,
Emprunter toute la semaine
Et rembourser de temps en temps. (bis)

3.

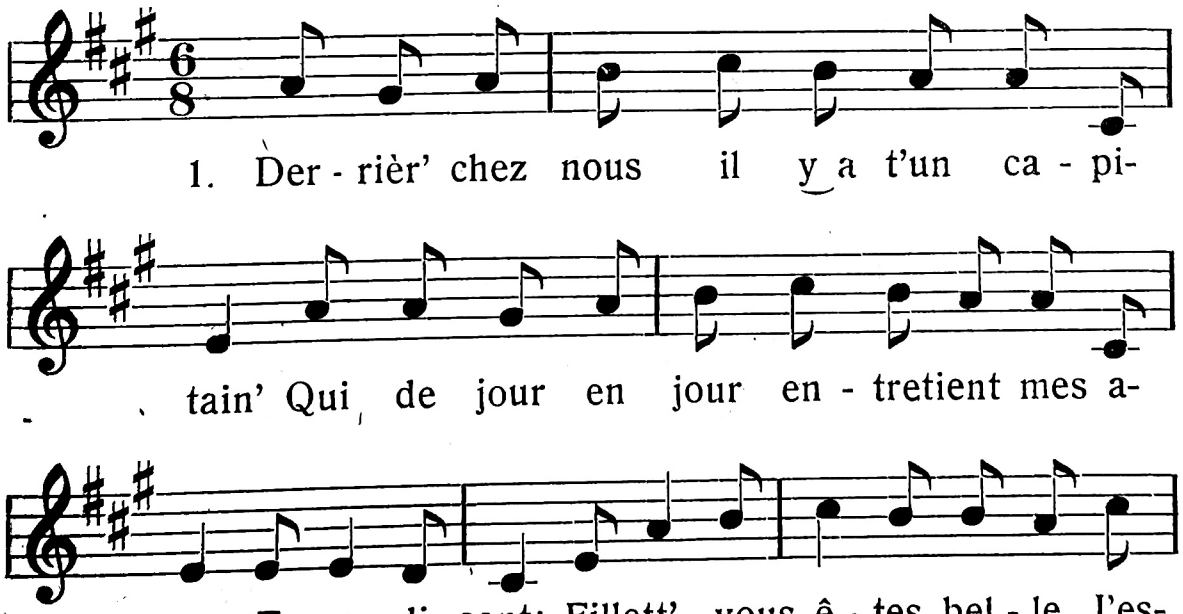
Plaideurs qui vous faites la guerre
Pour qui la paix est un fardeau;
Vous qui plaidez pour une terre,
Vous qui plaidez pour un château,
Vous n'allez pas entrer en lice.
Dans vos projets soyez contents,
Comptez toujours sur la justice:
On vous la rend de temps en temps. (bis)

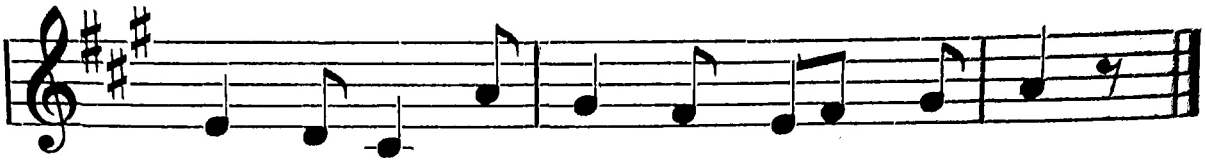
4.

L'on dédaigne le mariage:
Y a-t-il un lien plus doux?
D'abord quand on entre en ménage
Notre femme est un Dieu pour nous.
Durant la première semaine,
L'on s'embrasse à tous les instants;
Et puis au bout de la quinzaine,
Ce n'est plus que de temps en temps. (bis)

Mélodie comm. par M. C. Courbat, à Porrentruy. Texte comm. par M. C. Courbat, Ch. Simon, à Buix, E. Kottelat, à Mervelier (Chansonnier de M. Astier Alphonse).

16. Derrière chez nous.





père un jour a - voi - re vos a - mours.

2.

Mais lorsqu'il eut les amours de la bell',
Le malheureux va lui faire ses adieux:
— Va, va, ingrat, puisque tu m'abandonnes,
J'irai, j'irai te rejoindre à l'armé'.

3.

Elle va d'mander vingt louis à son pèr',
Va-z-à Paris pour se faire des habits:
Ell' s' habilla en dragon militaire:
Rien de plus beau qu' la cocarde au chapeau.

4.

Et elle parcourut tout l' régiment
En espérant d'y retrouver son aimant:
Ell' le trouva et lui disant: „Mon ami,
Prenons les arm's en mains puisqu'il le faut.

5.

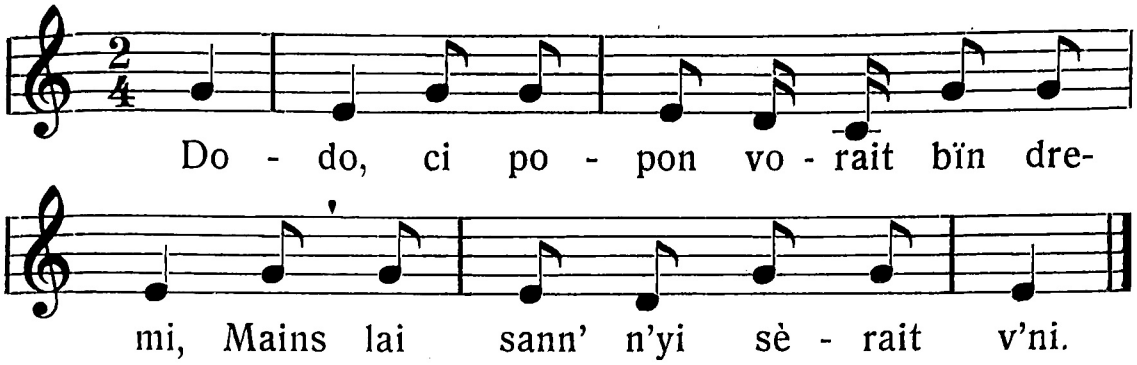
Ah! ah! ah! oui, ils ont bien pris les arm's,
Et bien vaillamment ils se sont défendus:
Mais la fillette étant encore jeunett',
Frappa si fort, qu' l'aimant fut mis à mort.

6.

Le capitain' voyant cette défait'
Ordonna de la faire mettre en prison.
Le roi si bon lui accorda sa grâce,
Le roi si bon accorda son pardon.

Mélodie et texte comm. par Mme Julia Meusy-Courbat, Buix.

17. Dodo, ci popon.

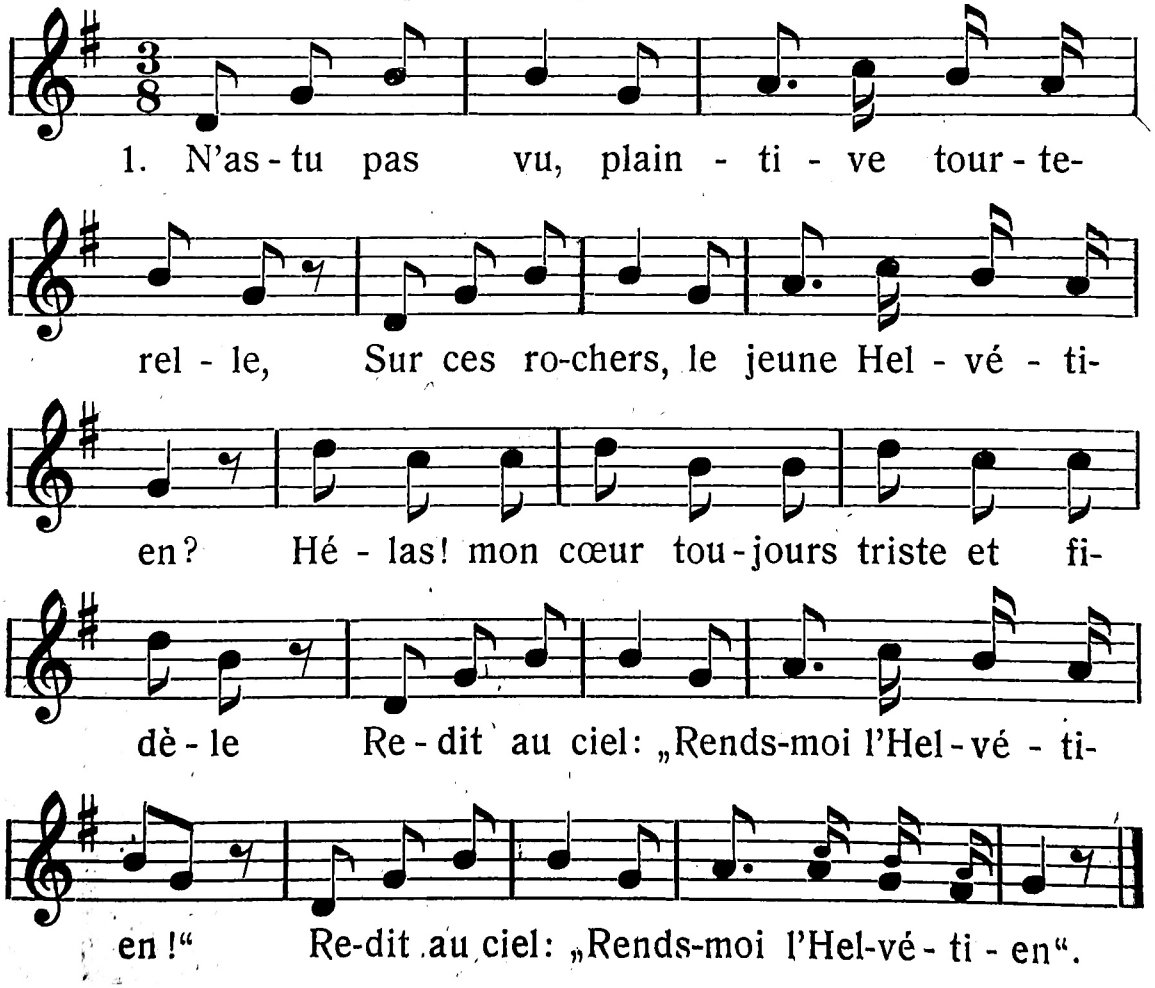


Traduction littérale:

Dodo, ce poupon voudrait bien dormir
Mais le sommeil ne peut lui venir.
(Cela se répète jusqu'à ce que l'enfant dort).

Mélodie comm. par M. J. Meyer, inst., à Rocourt, recueillie dans la vallée de Delémont.

18. N'as tu pas vu, plaintive tourterelle?



2.

S'il a l'œil bleu, la chevelure blonde,
Le regard doux, c'est mon Helvétien.
Forêts, vallons, brillant cristal de l'onde,
Oh! rendez-moi mon jeune Hélvétien. (bis)

3.

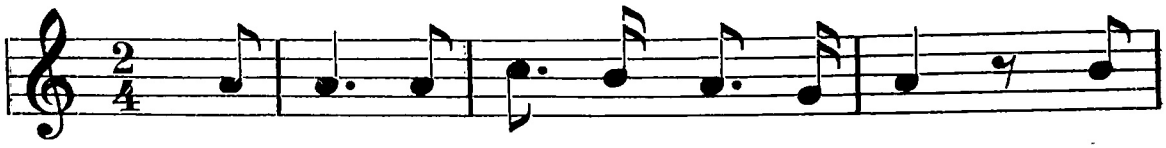
S'il est perdu, ô ciel, prenez ma vie,
S'il est perdu, le jeune Helvétien.
De vivre encore, je n'aurais plus d'envie
Que pour pleurer le jeune Helvétien. (bis)

4.

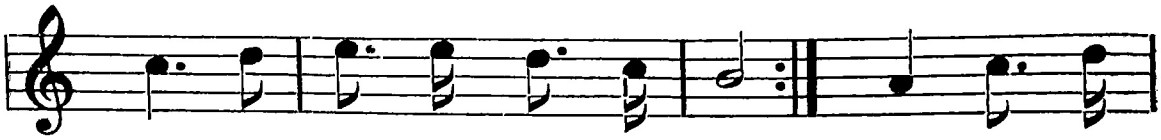
S'il revenait dans ces vertes campagnes,
Astre des nuits, guide l'Hélvétien.
S'il m'appelait du haut de ces montagnes,
Dis-lui qu'ici j'attends l'Helvétien. (bis)

Mélodie comm. par Mmes Mélanie et Henriette Carnal, à Souboz et notée d'après feu Ami Juillerat de Sornetan, Mme Christine Carnal, à Souboz. Texte comm. par Mmes Carnal, à Souboz, J. Juillerat, à Porrentruy. Chansonnier d'Abram Michaud, Orvin (1832), M. Joseph Piegay, au Mairat, C. Courbat, à Porrentruy.

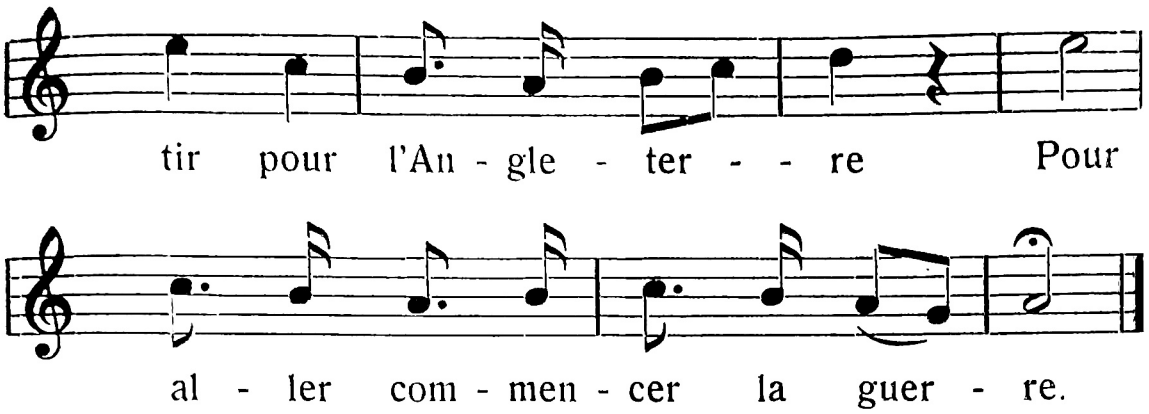
19. C'est au vingt-cinq du mois d'avril.



1. C'est au vingt-cinq du mois d'a - vril, Ca-



ma - rad', il nous faut par - tir. Il faut par-



2.

En Espagne étant arrivés,
Trois coups d' canon ils ont tiré, } (bis)
Ils ont tiré sur la bannière
Et l'ont réduit' presqu'en poussière.[1])

3.

Le colonel s'est avancé:
„N'y a-t-il point d' nos soldats blessés? } (bis)
— Oh! non, non, non, mon *colonelle,*
Il n'y a que moi qui porte enseigne.

4.

Tu port's enseigne, mon ami.
N'as-tu pas regret de mourir? } (bis)
— Le seul regret que j'aie au monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

— Si ta blond' peut te soulager
Il faut te l'envoyer chercher } (bis)
Par trois soldats de la marine
Qui passeront la mer jolie.

6.

Quand la blonde fut arrivé':
„Mon cher aimant, es-tu blessé? } (bis)
— Approch', approch' beauté charmante
Car ma blessure me tourmente.

---

[1]) Variante: Et l'ont réduit' jusqu'en poussière.

7.

Quand la blonde fut arrivée:
„Mon cher aimant, es-tu blessé? } (bis)
— Approch', approch' ma mie, ma blonde
Je vais partir pour l'autre monde.

8.

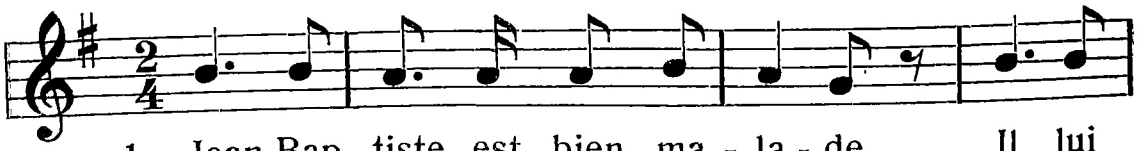
— J'engagerai ma robe en soie, } (bis)
Mon anneau d'or et ma ceinture,
J'engagerai tout' ma monture,
Aimant, pour guérir ta blessure;

9.

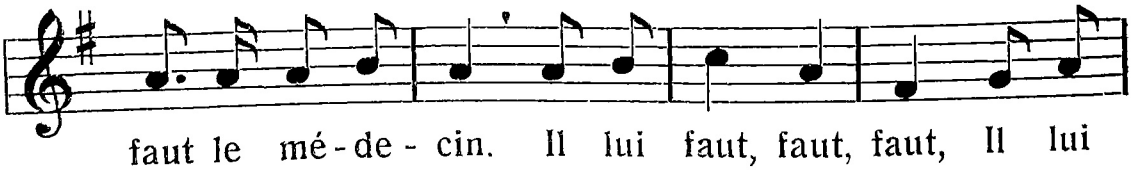
— N'engage rien, ma mie, pour moi, } (bis)
Car à minuit j'y serai mort.
J'y serai mort, porté en terre
Avec les honneurs de la guerre.

Chanson recueillie par M. Gueissbuhler, inst., à Souboz, chez Mlle Eugénie Moine, à Montignez.

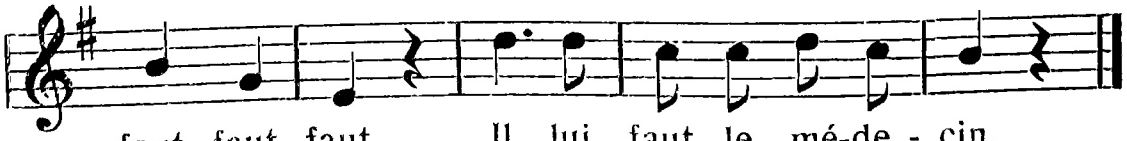
20. Jean-Baptiste est bien malade.



1. Jean-Bap - tiste est bien ma - la - de, Il lui



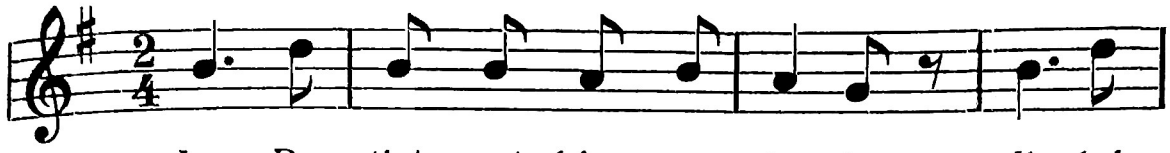
faut le mé - de - cin. Il lui faut, faut, faut, Il lui



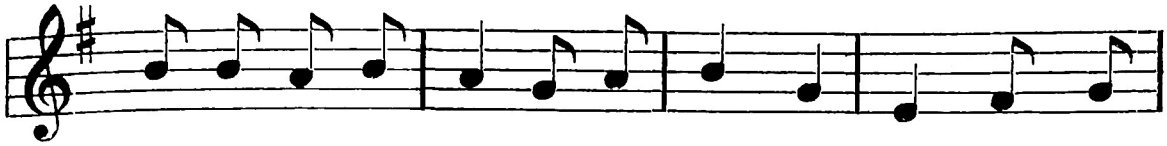
faut, faut, faut, Il lui faut le mé-de - cin.

Mél. comm. par Mlles Chavanne, Mont de Cœuve.

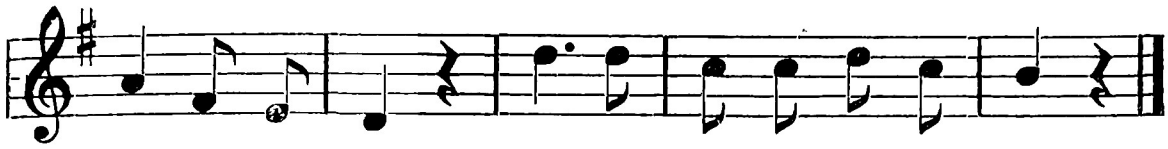
Variante de M. Christe, inst. à Berlincourt.



Jean Bap-tiste est bien ma - la - de, Il lui



faut le mé-de - cin. Il lui faut, faut, faut, Il lui



faut, dri-dé - ra. Il lui faut le mé-de - cin.

2.
Le méd'cin dans sa visite
Lui défend de boir' du vin.

3.
J'en ai bu toute ma vie,
J'en boirai jusqu'à ma mort.

4.
Si je meurs, que l'on m'enterre
Dans la cave où y a le vin.

5.
Les deux pieds à la muraille
Et la têt' sous le robin.

6.
S'il en tombe quelques gouttes
Ce s'ra pour me rafraîchir.

7.
Et si le tonneau s'enfonce
J'en boirai z'à mes plaisirs

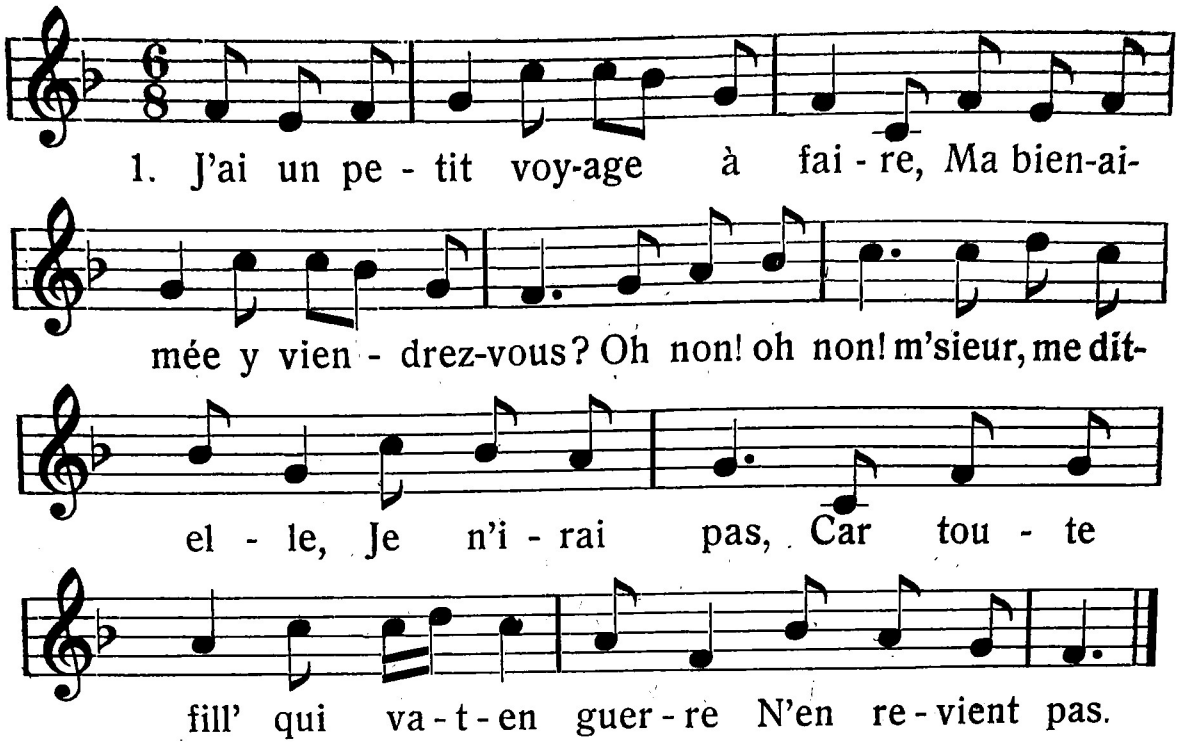
8.
Les quatre homm's les plus ivro-
Porteront les coins du drap. [gnes

9.
Les quatr' femm's les plus bavar-
Chanteront le *libera*. [des

10.
Libera nos dominum,
J'aime mieux le vin qu' le rhum.

Mélodie comm. par Mlles Chavanne, Mont de Cœuve et Ls. Christe, inst., à Berlincourt. Texte comm. par Mlles Chavanne, M. Christe; M. Notz, inst., à Chenaux s/Cully et Louis Dubbis, à Corseaux s/Vevey.

21. J'ai un petit voyage à faire.



2.

— J'ai cent écus dans ma boursette,
Ma bien-aimé', les voulez-vous?
— Oh non! oh non! M'sieur, me dit-elle,
Gardez-les bien,
Car tout garçon qui va-t-en guerre
En a besoin.

3.

— Quand tu seras en Allemagne,
A moi, tu ne penseras plus,
Tu verras l'un', tu verras l'autre,
Tu m'oublieras.
En attendant de tes nouvelles
Je languirai.

4.

— Quand je serai z'en Allemagne,
J'y ferai faire ton portrait
Je le mettrai dans ma chambrette
Bien enfermé,
Plus de cent fois dans la journée
L'embrasserai.

5.

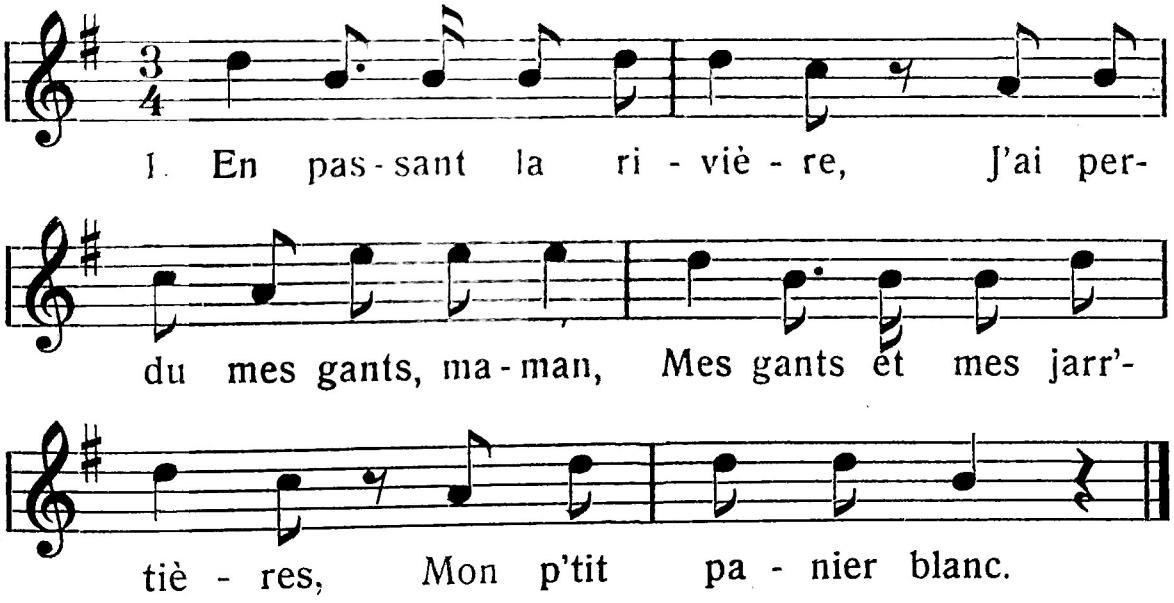
— Et que d'mand'ra ton capitaine
En regardant ce portrait-là?
Je lui dirai: „C'est ma maîtresse,
Qu' j'ai tant aimée,
Et si jamais je r'tourne en France
Que j'épous'rai.

6.

— A présent que je suis en France,
Ma bien-aimé', m'y voulez-vous?
— Oh! oui! oh! oui, M'sieur, me dit-elle,
Marions-nous,
Depuis longtemps mon cœur désire
Etre avec vous "

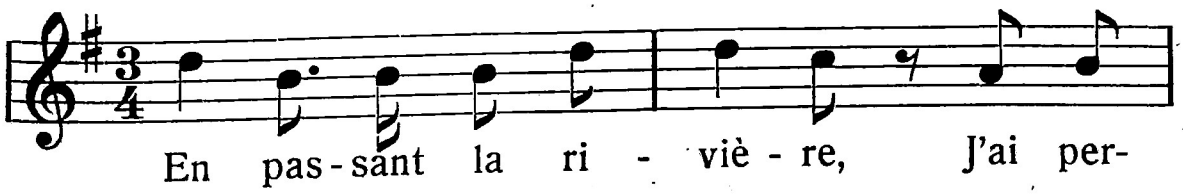
Mélodie comm. par M. J. Riat, inst., Chevenez. Texte comm. par M. J. Riat, et Jean Gobat de Crémines.

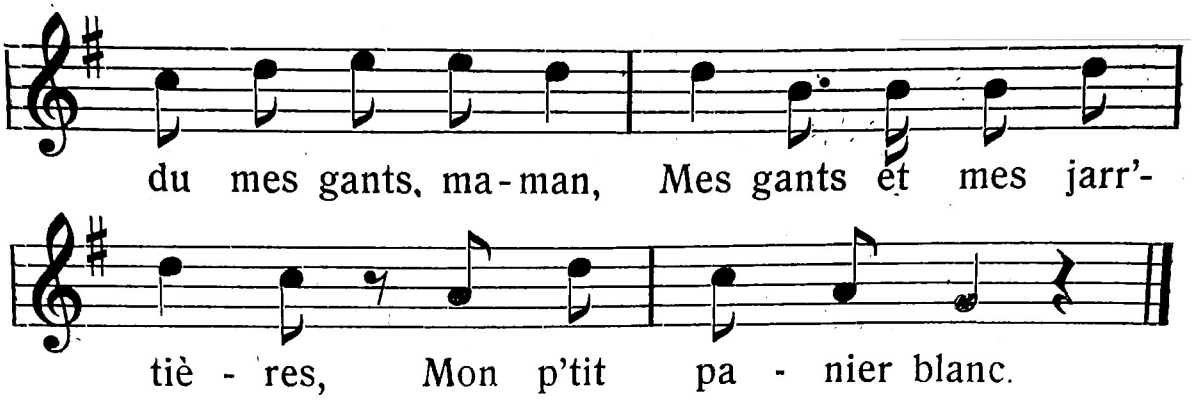
22. En passant la rivière.



Mél. recueillie chez Mlles Chavanne, Mont de Cœuve.

Variante comm. par Mme Irma Fridelance, Porrentruy.





2.

J'ai vu mon ami Pierre,
Qui m'aim' tendrement, maman.
J'ai vu mon ami Pierre,
Qui m'aim' tendrement.

3.

Il avait dans ses poches
Des embrassements, maman.

4.

Il a voulu m' les vendre
Pour un' somm' d'argent, maman.

5.

J' n'ai pas voulu les prendre
Sans votr' consent'ment, maman.

6.

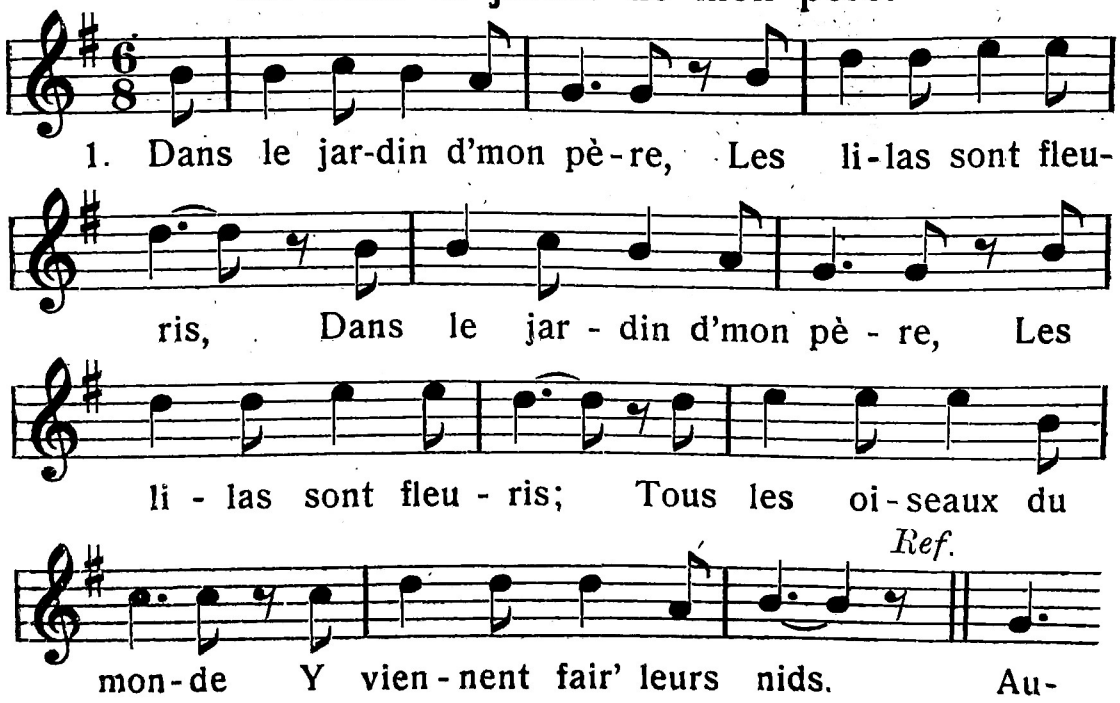
Les garçons sont volages,
Comme un' plume au vent, maman.

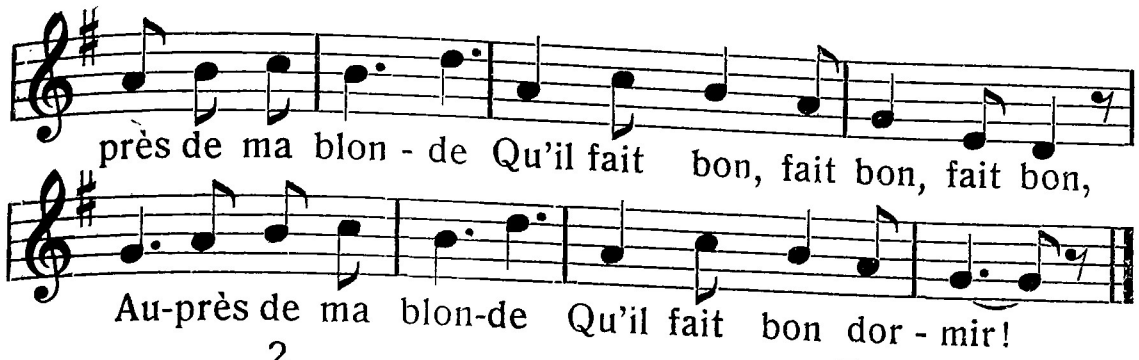
7.

Les filles sont aimables
Comme l'or et l'argent, maman.

Texte comm. par Mlles Chavanne, Mont de Cœuve.

23. Dans le jardin de mon père.





2.

Tous les oiseaux du monde } bis
Y viennent fair' leurs nids;
La caill', la tourterelle
Et la joli' perdrix.
Auprès . . .

3.

La caill', la tourterelle } bis
Et la joli' perdrix,
Et ma blanche colombe
Qui chante jour et nuit:
Auprès . . .

4.

Et ma blanche colombe } bis
Qui chante jour et nuit;
Qui chante pour les belles
Qui n'ont point de mari:
Auprès . . .

5.

Qui chante pour les belles } bis
Qui n'ont point de mari;
Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli!
Auprès . . .

6.

Pour moi ne chante guère, } bis
Car j'en ai un joli.
— Ah! dites-moi, la belle,
Où donc est vot' mari?
Auprès . . .

7.

— Ah! dites-moi, la belle, } bis
Où donc est vot' mari?
— Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris!
Auprès . . .

8.

Il est dans la Hollande, } bis
Les Hollandais l'ont pris!
— Que donn'riez-vous, la belle,
Pour avoir vot' mari?
Auprès . . .

9.

Que donn'riez-vous, la belle, } bis
Pour avoir vot' mari?
— Je donnerais Versailles,
Paris et St-Denis.
Auprès . . .

10.

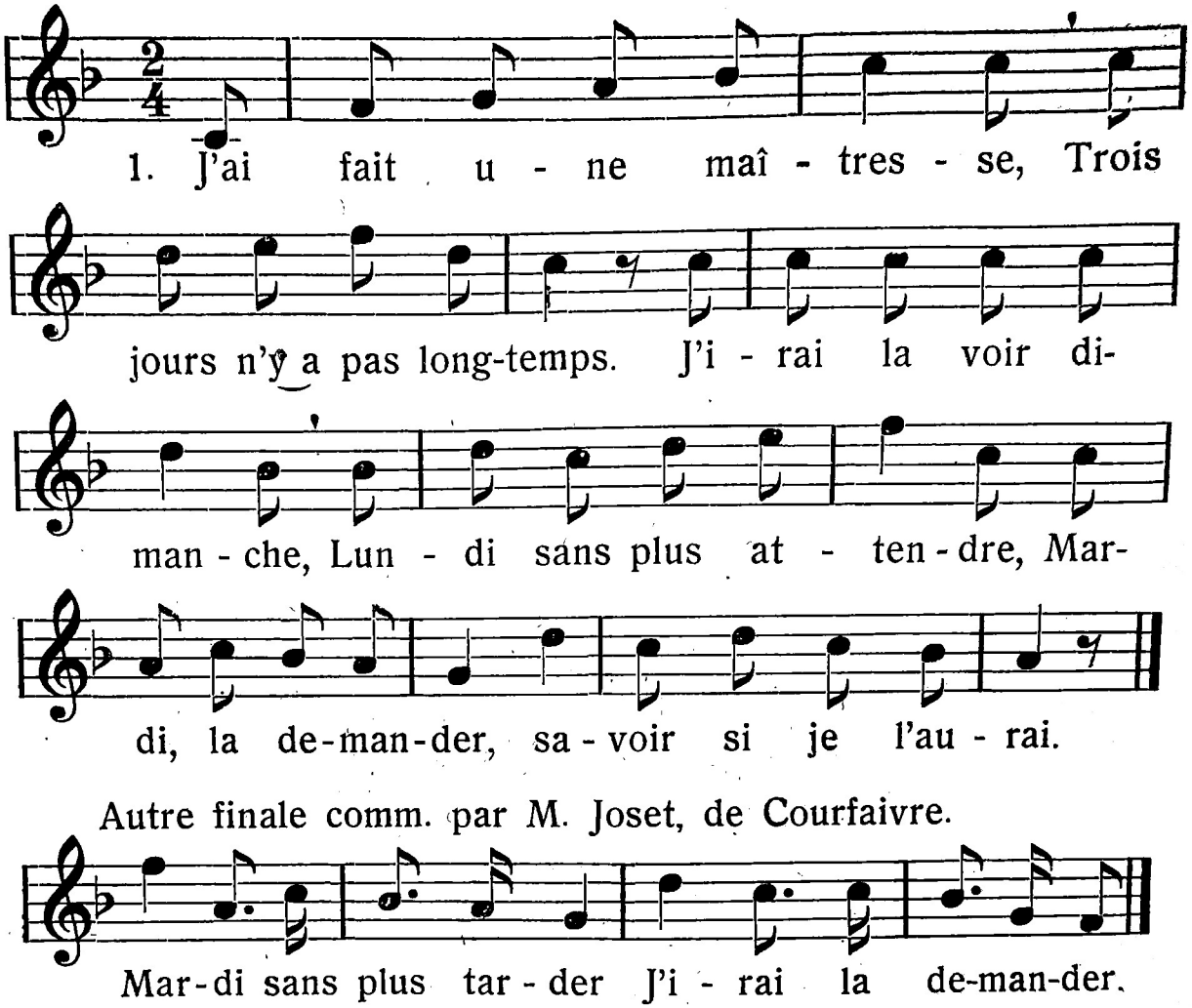
Je donnerais Versailles, } bis
Paris et St-Denis,
Les tours de Babylone,
Les clochers d'mon pays.
Auprès . . .

11.

Les tours de Babylone, } bis
Les clochers d'mon pays.
Et ma blanche colombe
Qui chante jour et nuit.
Auprès . . .

Chanson très répandue. Mélodie et texte comm. par M. C. Courbat, Porrentruy.

24. J'ai fait une maîtresse.



2.

En entrant dans la chambre,
J'ai tiré mon chapeau.
„Bonsoir, la compagnie,
Sans oublier ma mie:
Je viens la demander,
Savoir si je l'aurai.“ [1])

3.

Le pèr' qui est dans la chambre,
Entend ce discours-là:
„J'ai élevé ma fille
Si belle et si gentille.
Amant, retirez-vous,
Ma fill' n'est pas pour vous.

4.

La mèr' qui est dans la chambre,
Entend ce discours-là.
„Si ma fille a fait faute,
Elle en boira la sauce,
La sauce et le bouillon,
Marguerite est son nom.“

5.

Le frèr' qui est dans la chambre,
Entend ce discours-là.
„Si ce garçon est pauvre,
N'en vaut-il pas un autre?
Il est riche en honneur,
Ne vaut-il pas ma sœur?“

[1]) Var. Serai-je refusé?

6.

— S'il faut que j' m'y retire,
Je m'y retirerai
Pour l'amour d'une fille,
Si belle et si gentille,
Que j'ai longtemps aimée,
Et qu'on m'a refusée.

7.

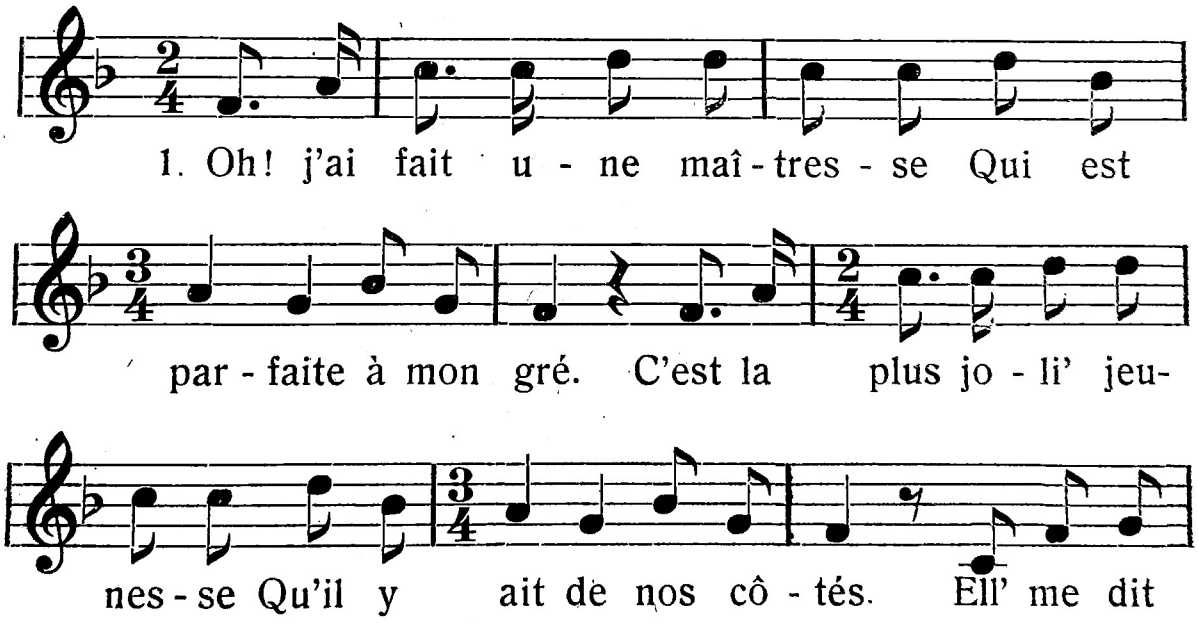
— Ma mi', ma douce amie,
Prête-moi tes ciseaux,
Pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble,
L'allianc' de l'amour [1])
Adieu, c'est pour toujours.

8.

Ma mi', ma douce amie,
Prête-moi ton mouchoir
Pour essuyer mes larmes
Qui noyent mon visage:
Ma mie, embrasse-moi,
C'est la dernière fois."

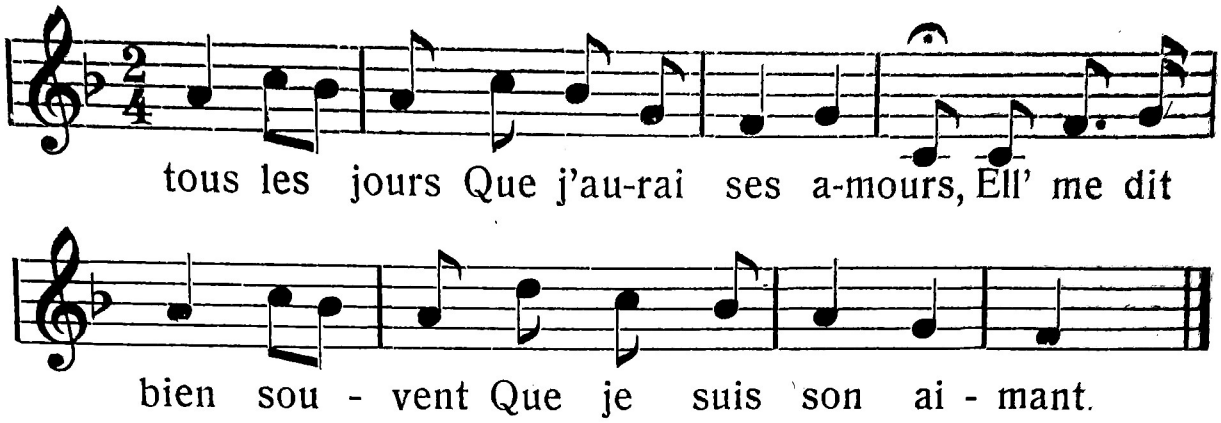
Mélodie comm. par Mme Froidevaux-Gatherat, Porrentruy, et M. Joset, à Courfaivre. Texte comm. par MM. L. Christe, instituteur, Berlincourt, Jules Surdez, inst., Les Bois; Jules Gueissbuhler, inst., Souboz, (de Mlle Maria Jobin, à Montignez), et Joset, à Courfaivre.

25. Oh! j'ai fait une maîtresse.



---

[1]) Var. Les larmes de mes yeux,
C'est pour te dire adieu.



2.

— Vous vous êtes vanté', belle,
Que je vous ai demandée.
La chose n'en est pas telle,
Jamais je n' y ai songé.
— Ah! si j'en ai parlé,
C'était pour badiner;
Ah! si j'en ai parlé,
C'était pour me moquer.

3.

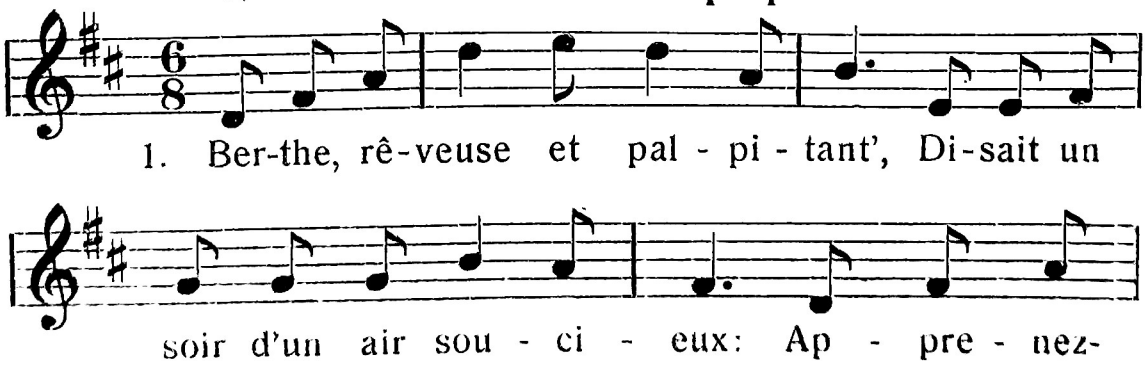
— Vous faites la difficile
A cause d'un peu de bien.
Je vous laisserai tranquille
Le monde vous connaît bien.
Il semble, à vos habits
Qu'il vous faut des marquis,
Il semble, à vos raisons,
Qu'il vous faut des barons.

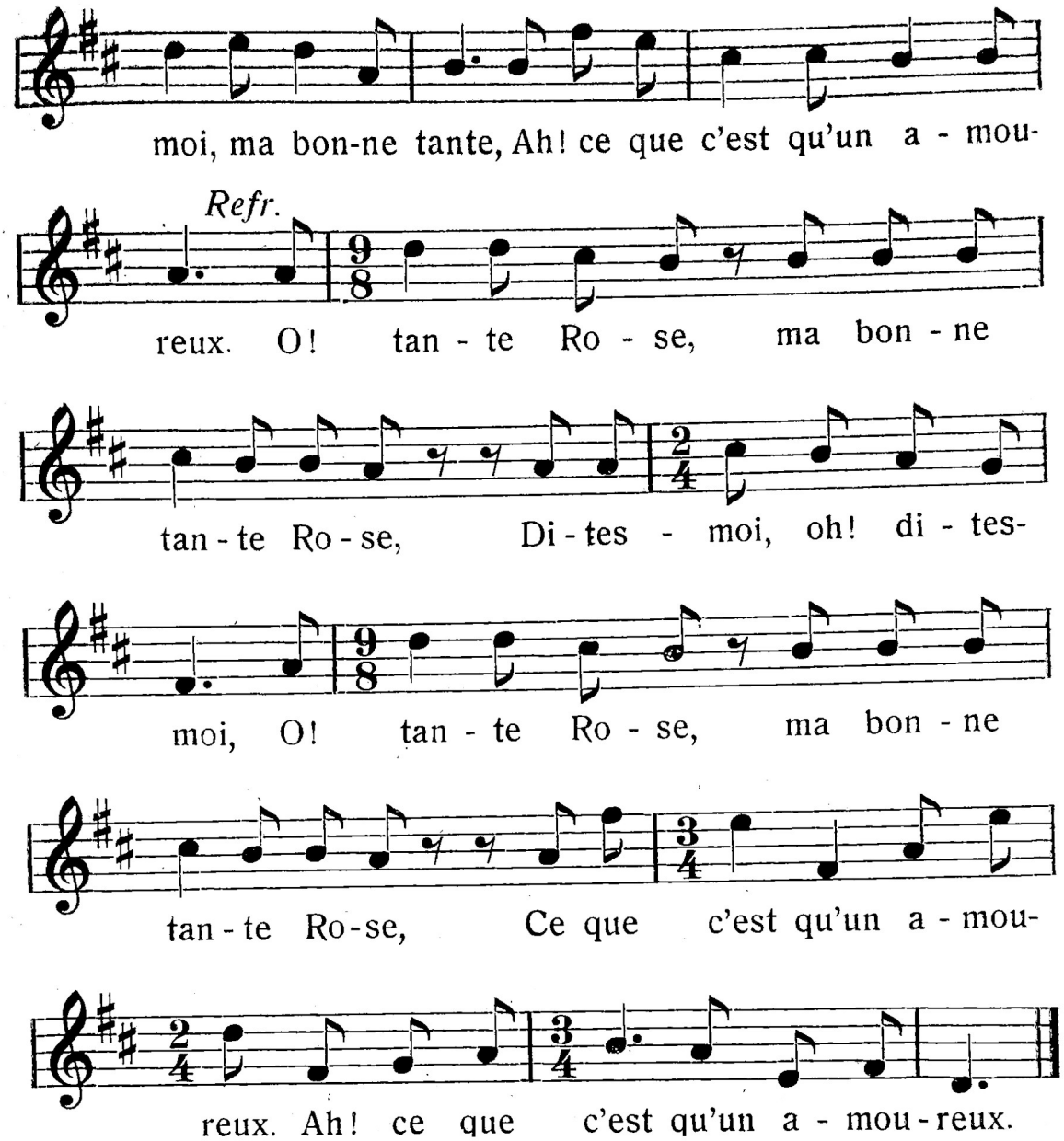
4.

Adieu donc, cœur trop volage,
Adieu donc, cœur de rocher.
Oui, vous êtes trop peu sage,
Pour l'aimant intentionné.
Adieu, ma mie, mon cœur,
Je le dis sans douleur.
Adieu, ma mie, bonjour,
Je le dis pour toujours.

Chanson comm. par M. Louis Stouder, fabricant, Porrentruy.

26. Berthe rêveuse et palpitante.





2.

Un amoureux, oh! ma chéri',
Ah! c'est un de ces esprits méchants
Trompant tout' les fill's qui s'y fient,
Mauvais démon, mauvais plaisant.
Refr. Voilà, ma fille, voilà, Berthe chérie,
Ce que c'est, ah! ce que c'est,
Voilà, ma fille, voilà, Berthe chérie,
Ce que c'est qu'un amoureux,
Ah! ce que c'est qu'un amoureux.

3.

— Ciel, j'en frémis de tout mon êtr',
Répondit l'enfant, mais continuez:
A quoi peut-on le reconnaîtr'?
Dites-moi, tant', vous qui savez.
Refr. O! tante Rose, ma pauvre tante Rose, etc.

4.

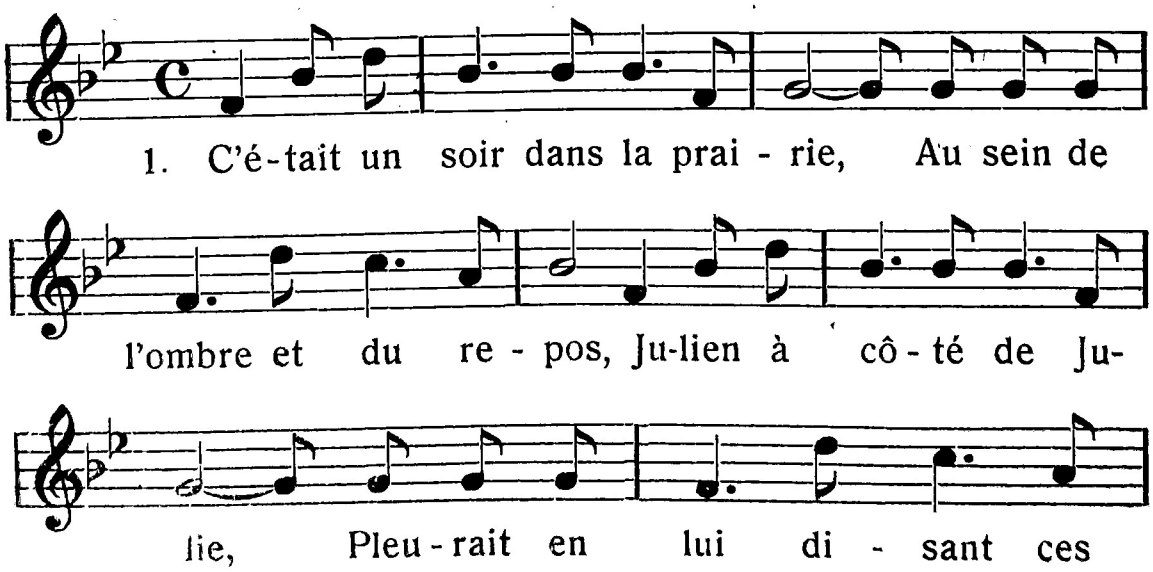
On les r'connaît à leurs flatt'ri's,
Aussi par leurs amours inconstants.
Il en est chez qui, ma chérie,
Percent les cornes de Satan.
Refr. Voilà, ma fille, voilà, Berthe chérie. etc.

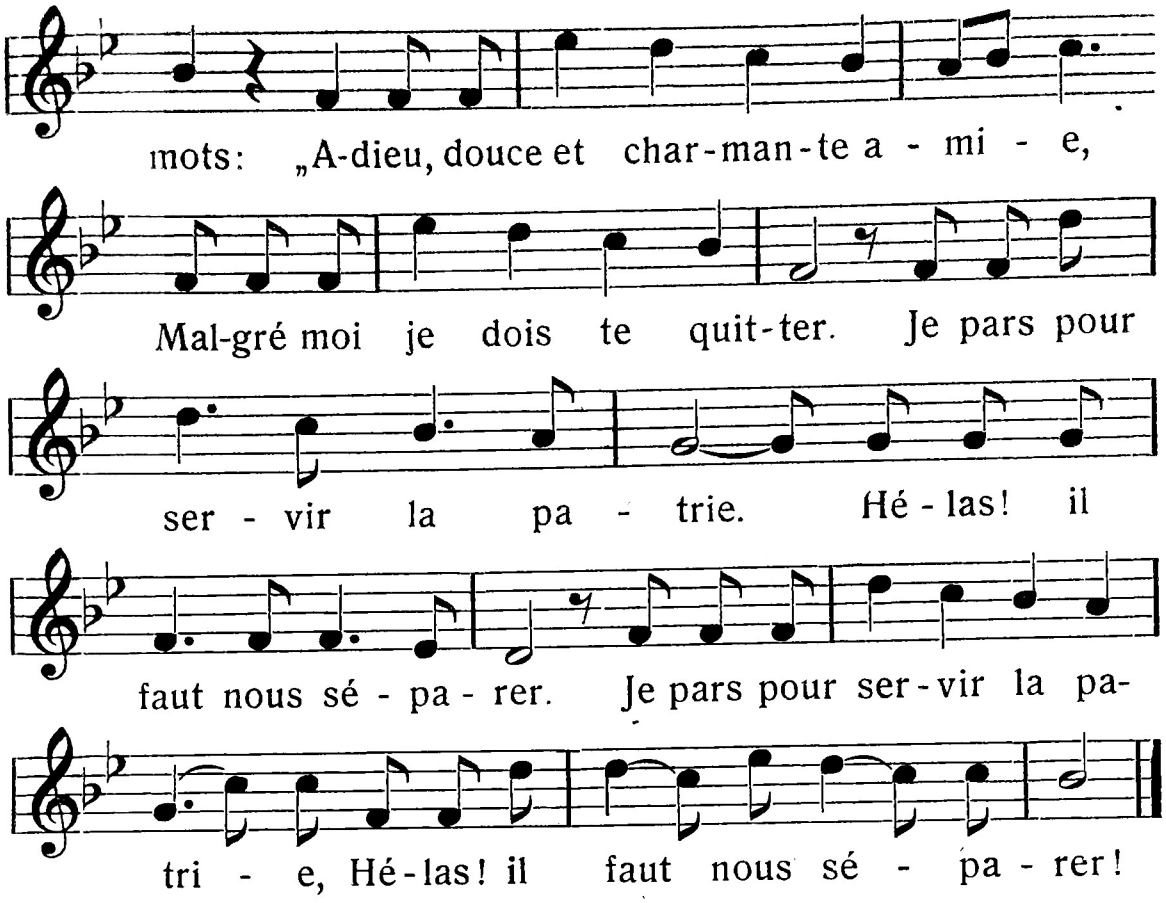
5.

Mais avant tout, dit' moi, ma tant',
Puis-je écouter Paul et ses aveux?
Dites-moi avec assuranc',
S'il n'est vraiment pas amoureux.
Refr. Oh! non, ma fille, oh! non, Berthe chérie,
Paul n'est pas un amoureux.
Oh! non, ma fille, oh! non, Berthe chérie,
Paul n'est pas un amoureux.
Non, Paul n'est pas un amoureux.

Mélodie comm. par Mme Julia Meusy-Courbat, Buix

27. C'était un soir dans la prairie.





2.

L'espoir qui remplissait mon âme,
M'enivrait d'amour, de bonheur;
Une innocente et douce flamme
Près d'elle consumait mon cœur.
Mais aujourd'hui, ma toute belle,
Sous les drapeaux je suis inscrit.
— Oh! m'y resteras-tu fidèle,
Oh! pauvre et malheureux cons-
[crit. } bis

3.

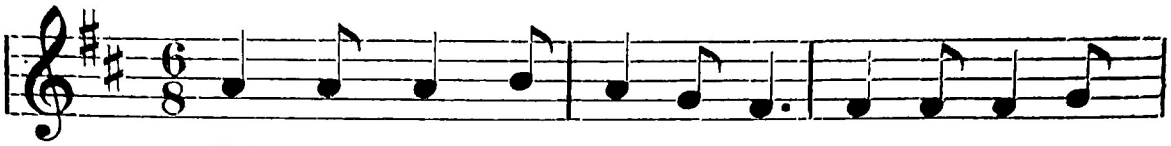
La pauvre fille confondue
Pleurait en lui disant tout bas
Et avec une voix émue:
„Julien, ne te chagrine pas;
Reçois de ma main cette bague:
C'est une preuve de ma foi,
Quoi qu'il t'arrive, ah! je m'enga-
A n'épouser jamais que toi. [ge } bis

4.

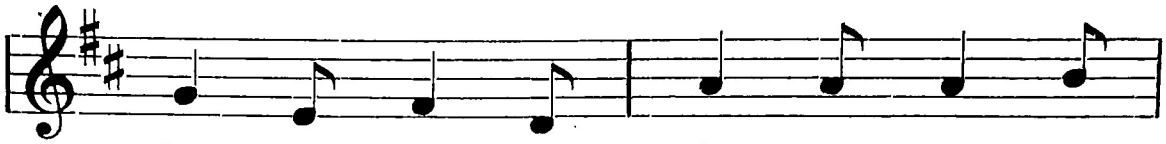
— Ah! bonne et généreuse amie,
Ta voix me rend le bon espoir;
Oh! prends cette bague, chérie,
Toi seule es digne de l'avoir.
Laisse-moi sur ta bouche rose,
Prendre encore un baiser d'amour,
Adieu, sur ta foi je repose,
La belle, espère en mon retour. } bis

Chanson comm. par M. Charles Piegay, Mairat.

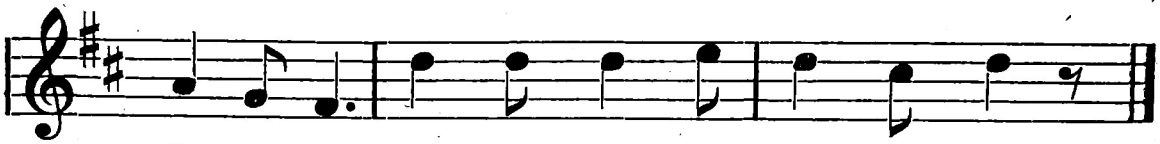
28. C'était un petit l'avocat.



1. C'é - tait un p'tit l'a - vo - cat, Tour-ne, tour-ne,



Ma - ri - et - te; C'é - tait un p'tit



l'a - vo - cat, Tour-ne, tourne, il n'i - ra pas.

2. A la foire il s'en alla,
Tourne, tourne, Mariette,
A la foire il s'en alla,
Tourne, tourn',
Nous n'irons pas.

3. Dans une auberge il entra.

4. A manger il demanda.

5. Un poisson on lui donna.

6. Une arête l'étrangla.

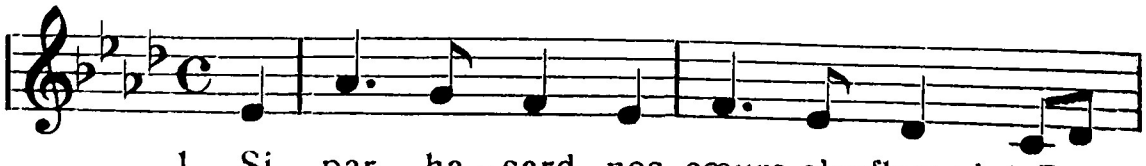
7. Il fallut qu'on l'enterrât.

8. Sur sa tombe on y grava :

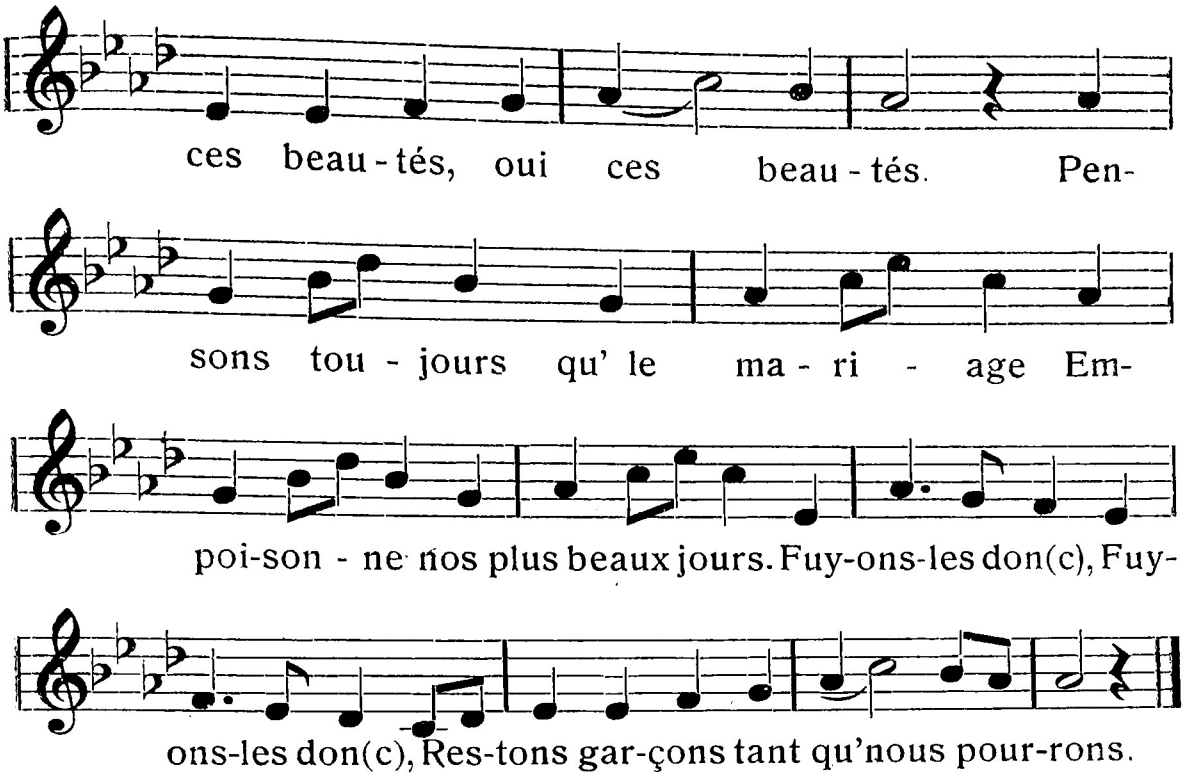
9. Ci-gît un p'tit l'avocat.

Mélodie et texte comm. par M. Jules Surdez, inst., Les Bois.

29. Si par hasard, nos cœurs s'enflamm'nt.



1 Si par ha - sard, nos cœurs s'enflamm'nt Pour



2.

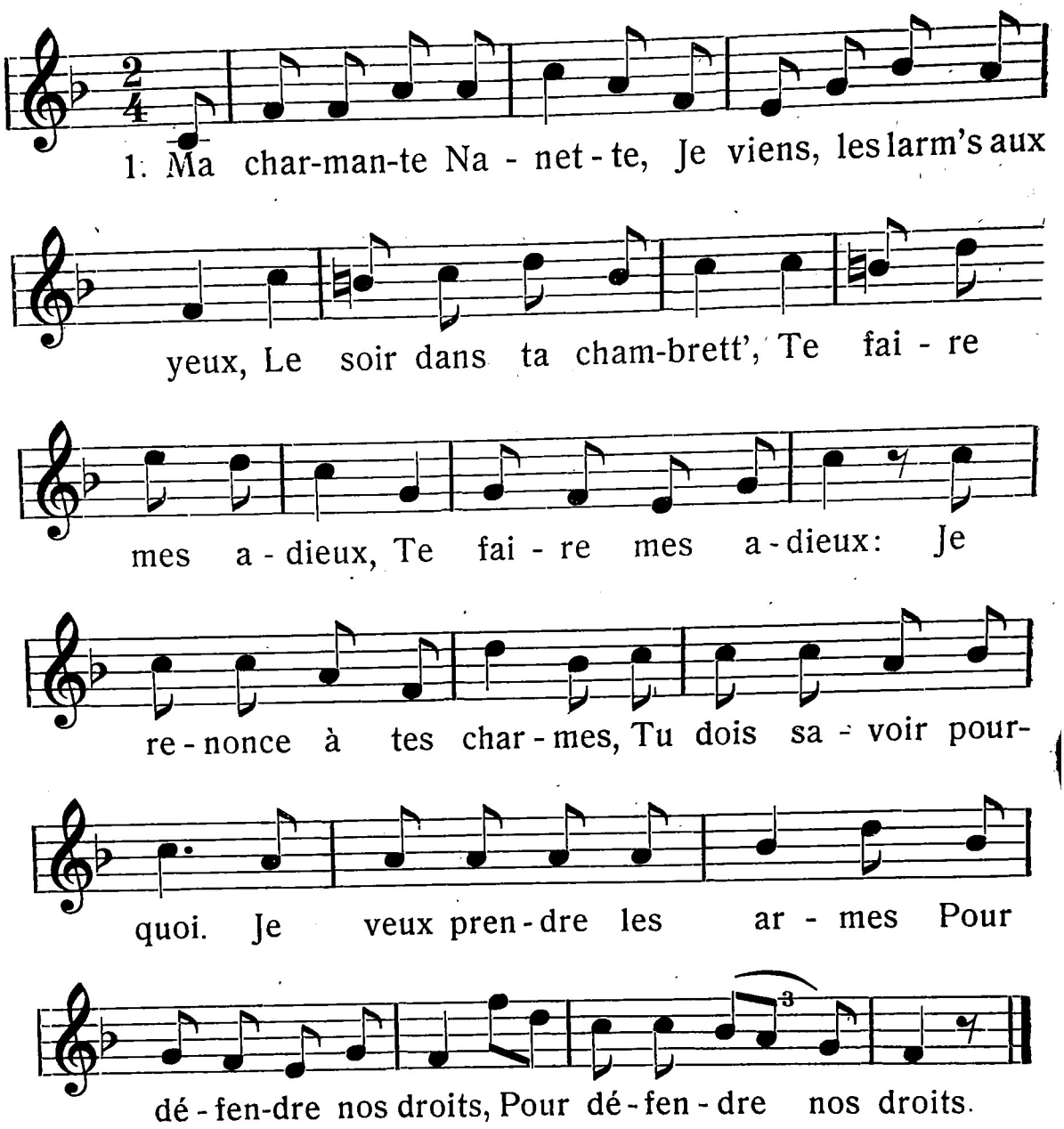
Se mariera qui le voudra,
Moi j' n'en veux pas,
Non, j' n'en veux pas;
Etant garçon, l'on peut chanter,
Etant marié, il faut bercer.
O mes amis, mes chers amis,
Restons garçons tant qu'nous pourrons.

3.

Se mariera, qui le voudra,
Moi j' n'en veux pas,
Non, j' n'en veux pas;
Etant garçon, oui l'on peut rir',
Etant marié, il faut gémir.
O mes amis, mes chers amis,
Restons garçons tant qu'nous pourrons.

Mélodie comm. par M. J. Gueissbuhler, inst., à Souboz, (recueillie chez Mme Mélanie Juillerat, à Souboz), et J. Juillerat, d'après feu Ami Juillerat, de Sornetan. Texte mêmes sources et M. Fridelance, père, à Porrentruy.

30. Ma charmante Nanette.



2.

— Que dis-tu, pauvre Gilles,
Crois-tu m'épouvanter?
Apprends que je suis fill',
Que tu dois respecter. (bis)
Tous les jours tu me prônes
Que tu veux t'engager,
Mais ton âme poltronne
N'ose s'y hasarder. (bis)

3.

Tu parles de service,
Toi qui n'es qu'un enfant;
Tu feras l'exercic'
Pendant le mauvais temps. (bis)
En bravant la froidure,
Tu souffleras tes doigts
Faisant mille postures,
Tu seras aux abois. (bis)

4.

— Tout aussi droit qu'un arbre,
Je serai grenadier;
Si je porte le sabr',
Je le saurai manier. (bis)
Si quelque camarade
Voulait me dire un mot:
„Apprends que la grenade
Ne fut jamais manchot“ (bis)

5.

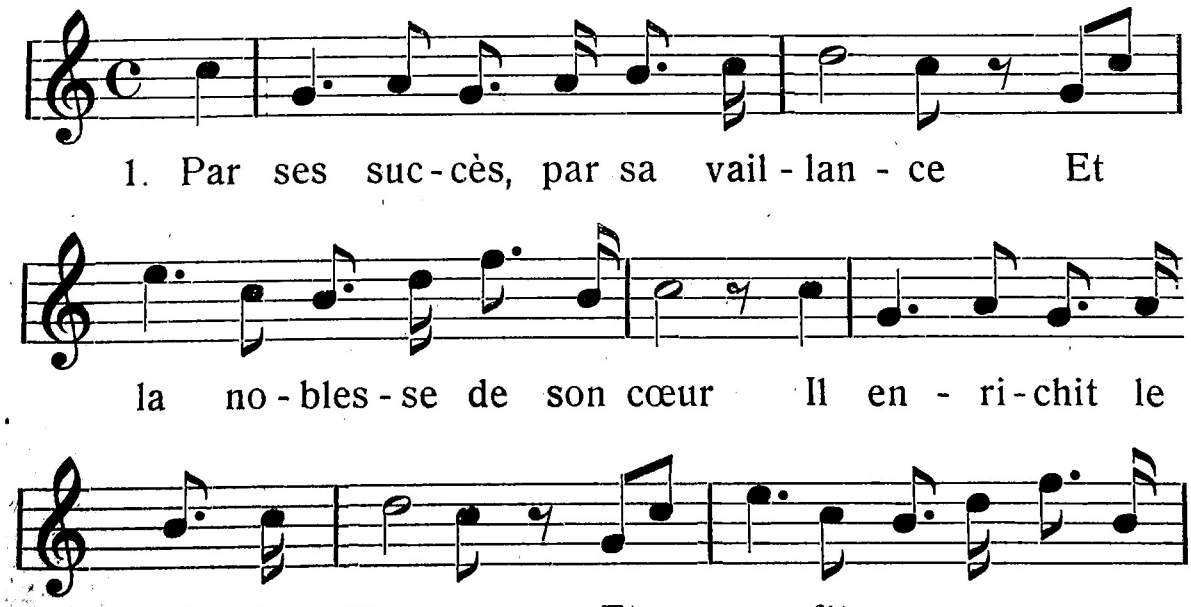
— Quant tu seras de garde
Sur quelque bastion,
Dessus une esplanade
Etant en faction, (bis)
En attendant la ronde
Du major ou sergent,
Tu regrett'ras ta blonde:
Il n'en sera plus temps. (bis)

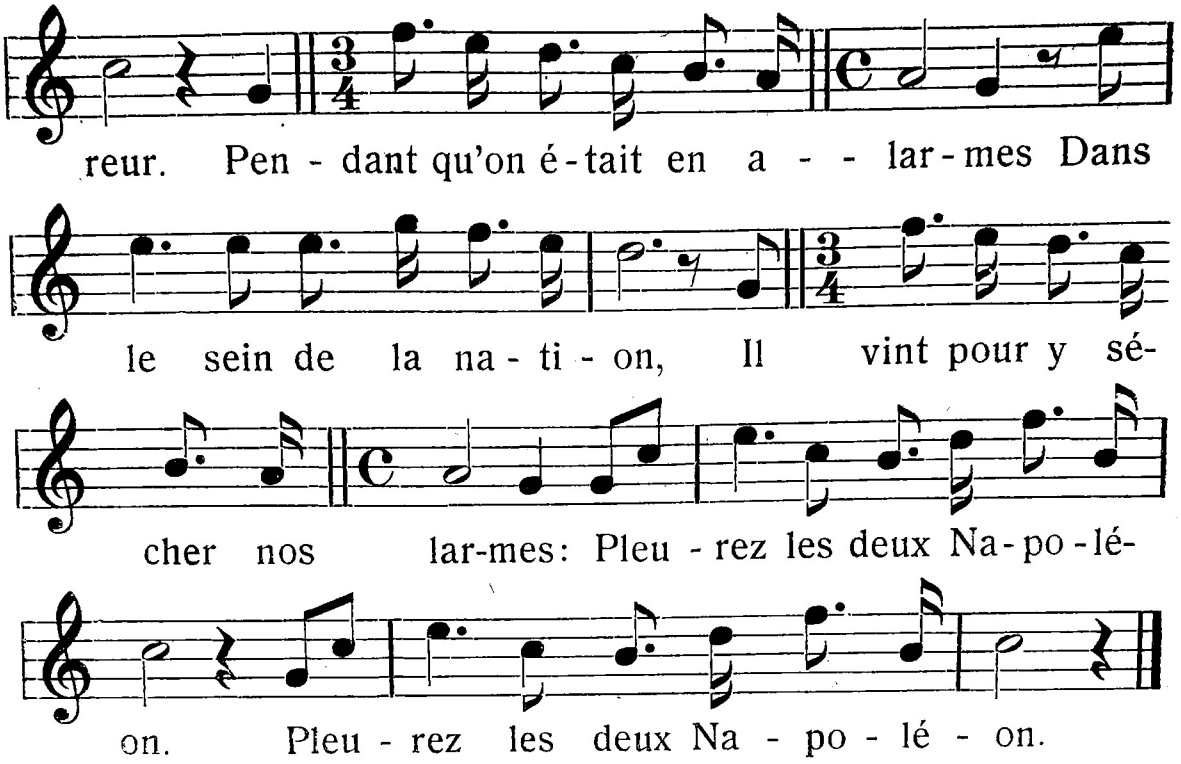
6.

C'en est fait, téméraire,
Tu veux donc me quitter ;
Il n'est plus nécessair'
De te le répéter. (bis)
Puisque c'est ton envie,
Fais-le dès à présent,
Mais je te certifie,
Tu t'en repentiras. (bis)

Chanson comm. par Mme Josephine Hennemann-Gürtler, à Boncourt.

31. Par ses succès . . .





2.

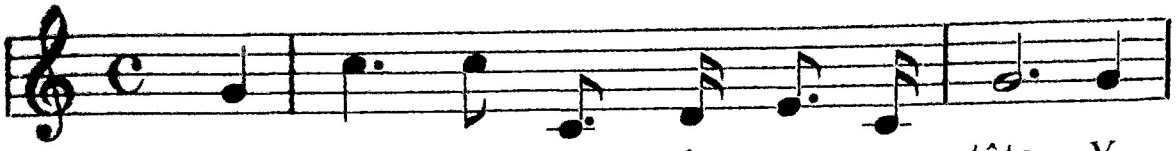
Pour embellir, charmer sa vie
Et finir ses vastes projets,
Il fit de Louise-Marie,
L'impératrice des Français.
Après dix mois de mariage,
Il lui naquit un rejeton
Qui faisait l'espoir de notre âge.
Pleurez les deux Napoléon. (bis)

3.

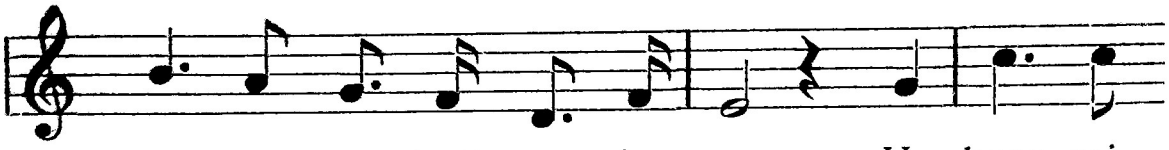
On célébra par maintes fêtes
L'enfant que le ciel envoya.
Et de l'une de nos conquêtes,
Roi de Rome, on le couronna.
Guidé par les mains de son Père,
Il grandit au bruit du canon;
Formé par les soins de sa mère;
Pleurez les deux Napoléon. (bis)

Mélodie comm. par M. Jules Gueissbuhler, inst., à Souboz (recueillie chez Mme Mélanie Juillerat, à Souboz) et J. Juillerat, à Porrentruy (d'après feu Ami Juillerat, de Sornetan). Texte comm. par M. Jean Gobat, à Crémines, et Mme Mélanie Juillerat, à Souboz.

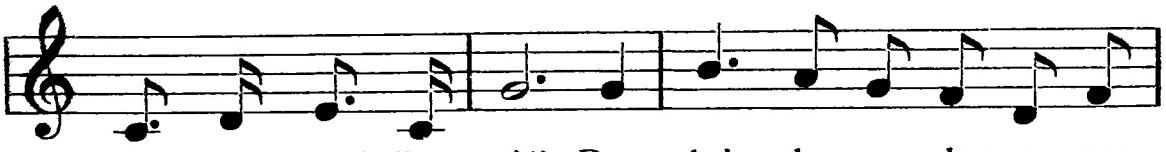
32. Yvonne.



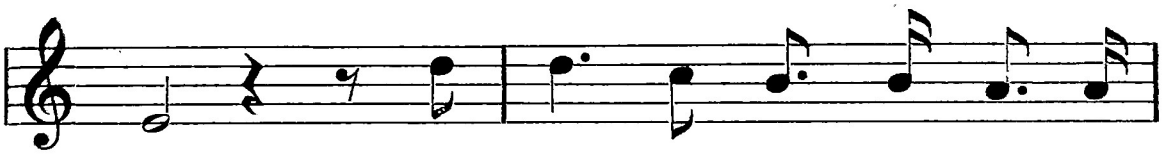
1. Gai - ment, sa cru - che sur sa tête, Y-



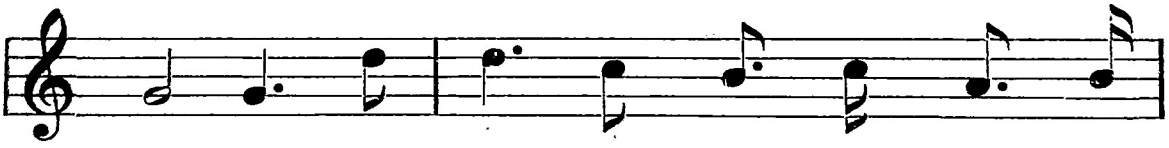
von - ne ren - trait au ha - meau. Un beau sei-



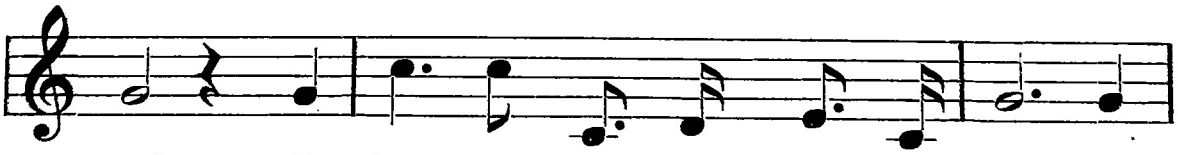
gneur pas - sant l'ar - rêt' Pour lui de - man - der un peu



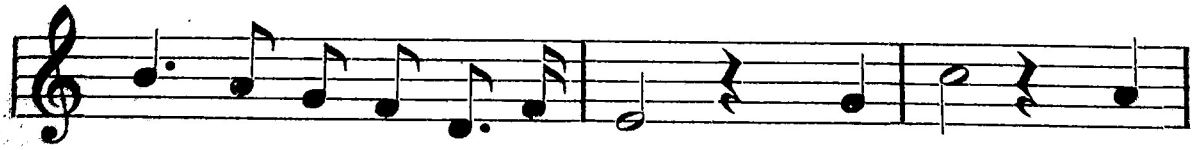
d'eau. „Bu - vez, lui dit la jeu - ne



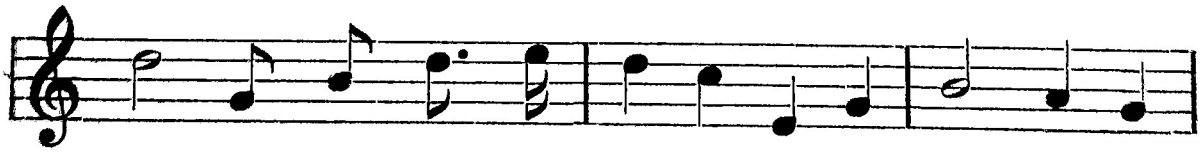
fil - le. A la source il en reste en-



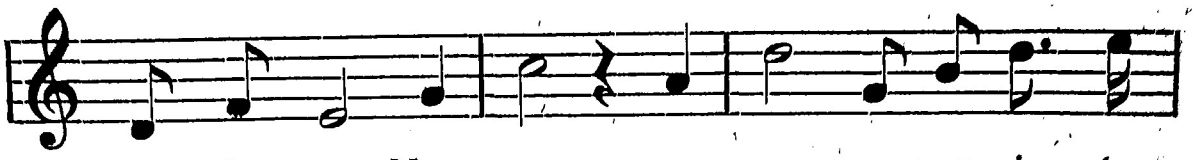
cor' ". Il but et lui dit: " „Ma gen - till', tiens,



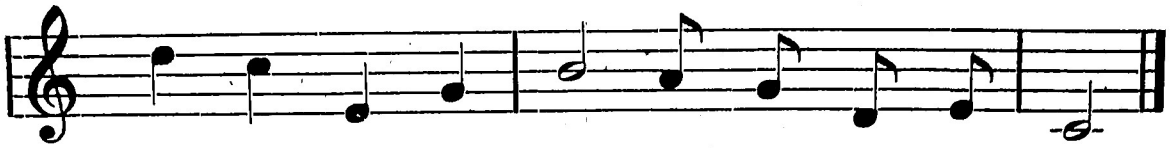
prends pour toi cet é - cu d'or. *Refr.* — Non, non, non,



non, non, ré - pond Y - von - ne, En pressant, en pres-



sant le pas, Non, non, non, non, mon eau, je la



don - ne, Je la donne et ne la vends pas.

2.

Ell' s'en alla folle et rieus',
Répétant son refrain joyeux,
Il la trouva délicieus'
Et surtout par ses jolis yeux.
Et s'approchant d'elle: „ô mon ange,
Je te donnerai un collier,
Un beau collier d'or en échang'
D'un baiser pour le cavalier".

Refr. Non, non, non, non, non, répond Yvonne,
En pressant, en pressant le pas,
Non, non, non, non, un baiser je donne,
Je le donne et ne le vends pas.

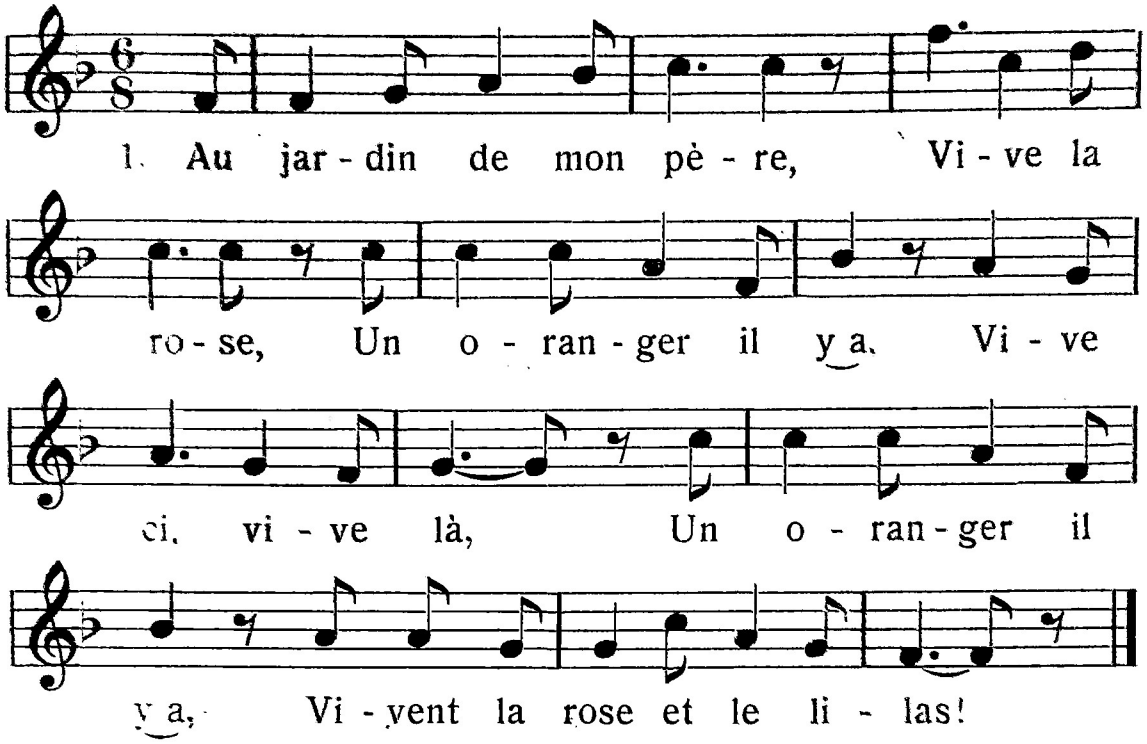
3.

— Si tu veux être ma compagn',
Dit alors le beau cavalier,
Je t'emmèn'rai dans ces montagnes
Avec moi sur mon beau coursier:
A toi ces forêts et ces plaines,
A toi ces châteaux et ces tours,
A moi ton amour et tes pein's,
A moi ton cœur et pour toujours!

Refr. Non, non, non, non, non, répond Yvonne,
En pressant, en pressant le pas,
Non, non, non, non, mon cœur je le donne,
Je le donne et ne le vends pas.

Mélodie comm. par Mme Pierre Fridez, au Mairat. Texte comm. par M. Joseph Piegay, au Mairat.

33. Au jardin de mon père.



2.
J'en ai un si grand nombre
Que les feuill's tomb'nt en bas.

3.
La fill' d'mande à son père,
Quand donc on les cueill'ra.

4.
Son père lui fait réponse:
„Quand un amant viendra.

5.
— Il en vient tous les jours,
Pourquoi n' les cueill'-t-on pas?“

6.
La fill' prend une échelle,
Un panier à son bras.

7.
Ell' cueille les plus mûres,
Les vert', ell' les laissa.

8.
Ell' les porta-z-à vendre
Au grand marché d'Arras.

9.
Dans son chemin rencontre
Le fils d'un avocat.

10.
„Que portez-vous la belle?
Dans ce panier au bras?

11.
— Monsieur, c'est des oranges:
Ne vous en faut-il pas?

12.
— Asseyez-vous, la belle,
Nous les compterons là.

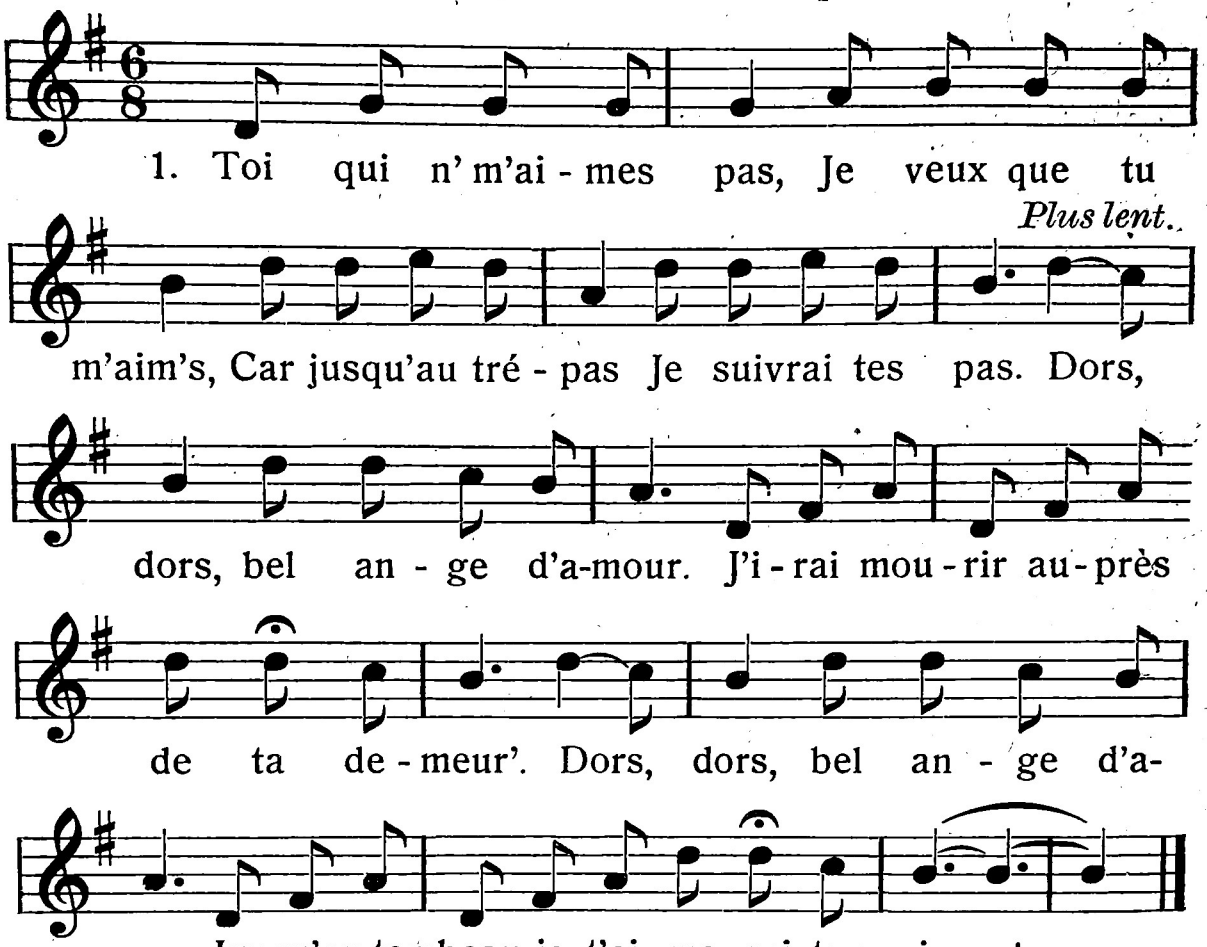
13.
Je n'en vois que vingt-quatre,
Le quart'ron n'y est pas!

14.
Nous y mettrons la fille,
Le quart'ron y sera.

15.
Les orang's sont à vendre
Mais la fill' ne l'est pas.“

Chanson comm. par M. J. Surdez, inst., Les Bois, recueillie à Ocourt.

34. Toi qui n' m'aimes pas.



2.
Bel ange, tu dors,
Tu dors à cette heur',
Moi je veille encor'
Pour plaire à ton cœur.

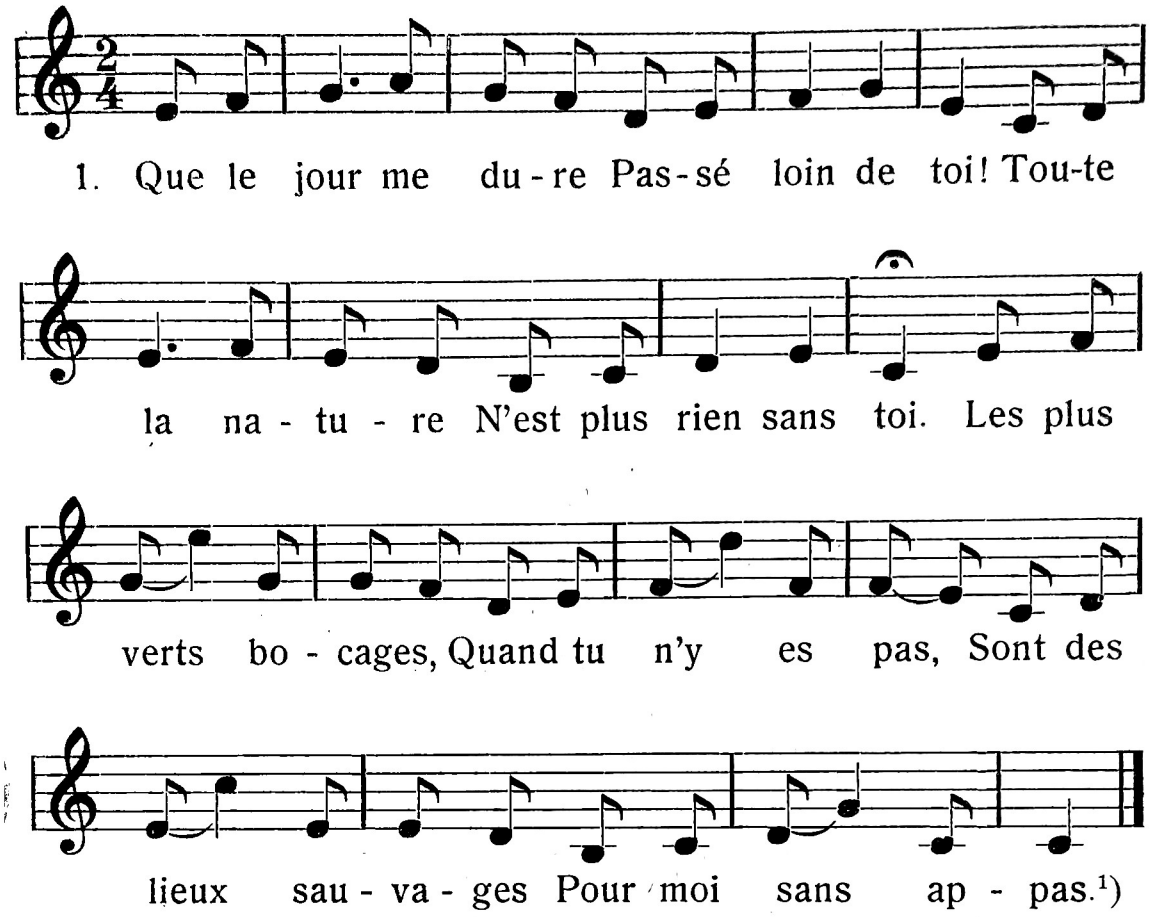
3.
Bel ange, en tes rir's,
J'entends des soupirs
Qui font mes désirs.
A toi mon amour.

4.
Bel ange, en tes yeux
Je lis l'avenir;
Je sais que ton cœur
Tu veux me l'offrir.

Refr.: Dors, dors, bel ange d'amour.
J'irai mourir auprès de ta demeur'.
Dors, dors, bel ange d'amour.
Jusqu'au tombeau, je t'aimerai toujours.

Chanson comm. par M. J. Surdez, inst., Les Bois.

35. Que le jour me dure.



2.

Hélas! si je passe
Un jour sans te voir,
Je cherche ta trace
Dans le désespoir.
Si je l'ai perdue,
Je reste à pleurer;
Mon âme éperdue
Va désespérer.

3.

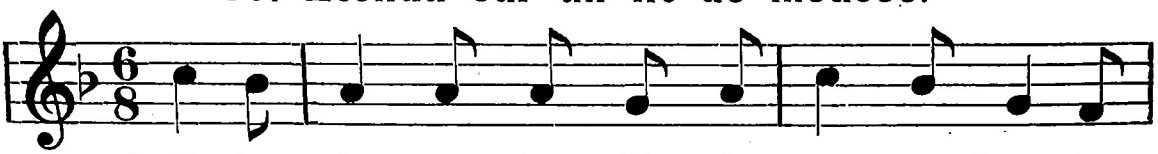
Le cœur me palpite
Quand j'entends ta voix;
Tous mes sens s'agitent
Quand je t'aperçois.
Ouvres-tu la bouche,
Mes yeux vont s'ouvrir;
Si ta main me touche,
Je me sens mourir.

Mélodie comm. par M. J. Juillerat, à Porrentruy. Texte tiré du chansonnier d'Abram Michaud, Orvin, 1832.

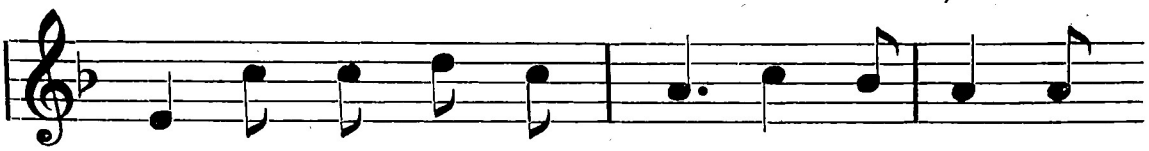
---

[1]) Variante: Le plus vert bocage,
Quand tu n'es pas là,
Est un lieu sauvage
Pour moi sans appas.

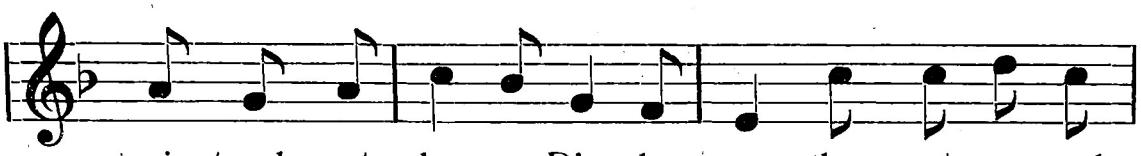
36. Etendu sur un lit de mousse.



1. E - ten - du sur un lit de mous - se, Sous les

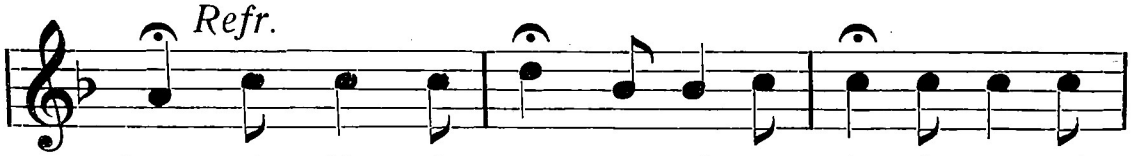


o - ran - gers tout en fleurs J'en - ten - dis la

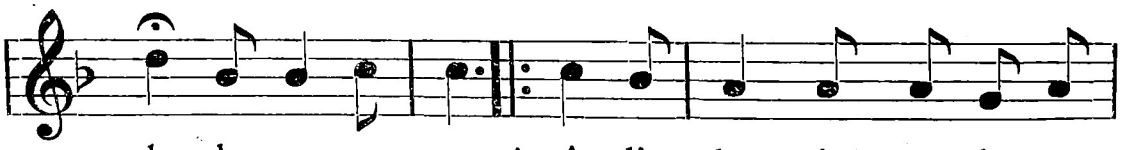


voix tendre et dou - ce D'un ber - ger pleu-rant ses mal-

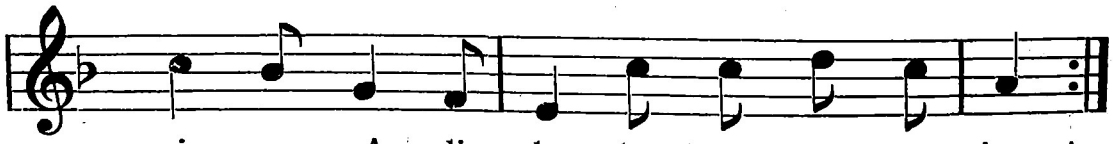
Refr.



heurs: A - dieu, char-man - te rê - ve - rie, A-dieu, l'é-



cho de nos a - mours! A - dieu, le printemps de ma



vi - e, A - dieu, le plus beau de nos jours!

2.

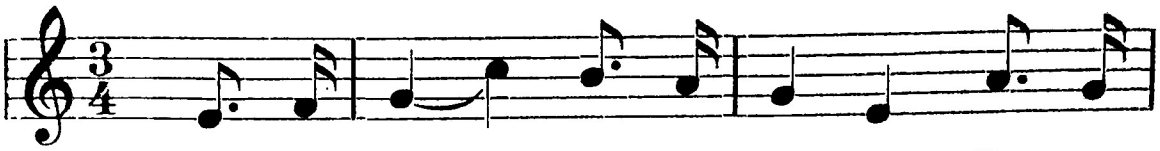
Trop d'amours ont causé ma peine;
Je l'ai vu sourire à mon cœur,
Il respirait ma fraîche haleine,
Croyant y baiser une fleur.
Refrain.

3.

Maintenant qu' je n' suis plus aimable,
Mon aimant ne veut plus m'aimer.
Mais je suis assez raisonnable
Pour consentir à l'oublier.
Refrain.

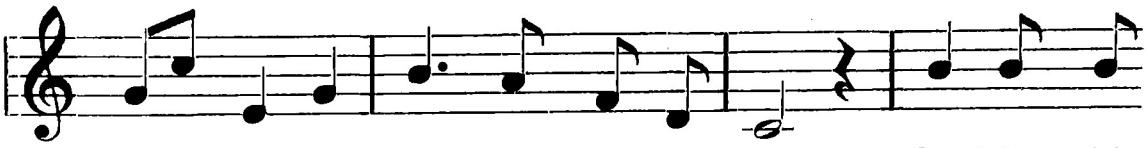
Chanson comm. par M. et Mme Jules Ribeaud-Macabré, à Cœuve.

37. J'ai quitté mon village.

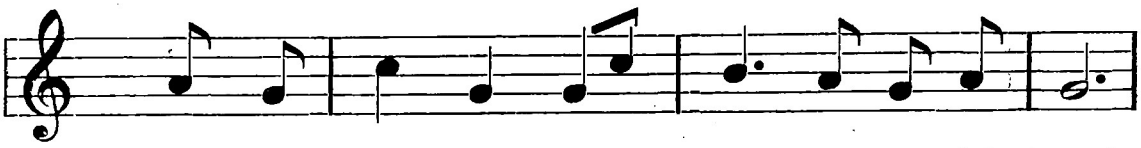


1. J'ai quit - té mon vil - la - ge Et ma

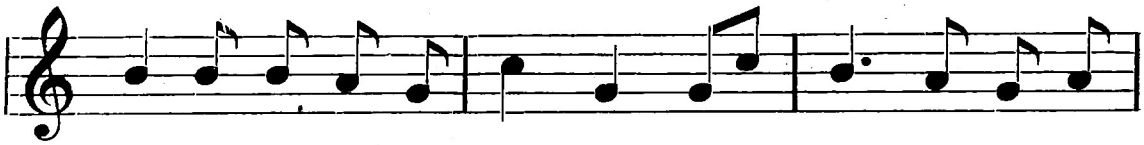
mè - re et ma sœur Pour en - trer pre-mier



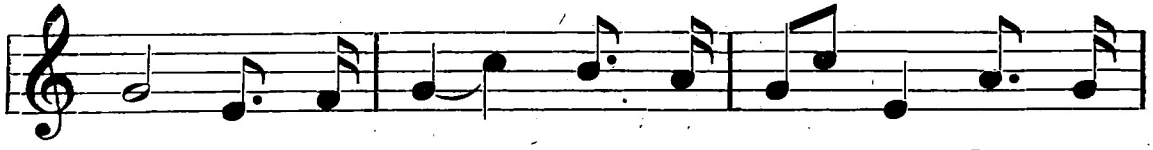
pa - ge, Pa - ge d'un grand seigneur. Quel-le noble



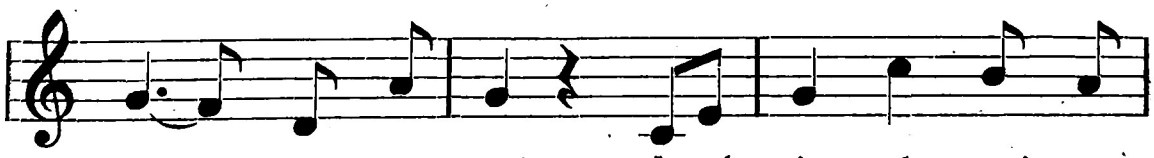
o - pu - len - ce Dans ce vas - te châ - teau!



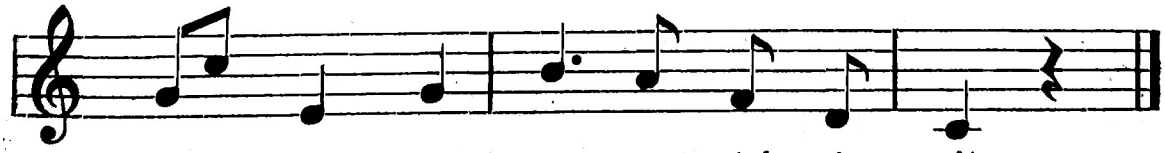
Quel - le ma - gni - fi - cen - ce! Que tout me sem - ble



beau! Et pour - tant je re - gret - te, Je re-



grette en se - cret La sim - ple mai - son-



net - te Qu'An - net - te ché - ris - sait.

2.

Le matin dans la plaine,
Sur mon blanc destrier,
Je suis la châtelaine
Et lui sers d'écuyer.
Ah! que j'ai bonne mine
En pourpoint de velours,
Quand l'or sur ma poitrine
Brille en mille contours.
Et pourtant, je regrette,
Je regrette en secret
La fleur des champs qu'An-
Tous les jours y plaçait. [nette

3.

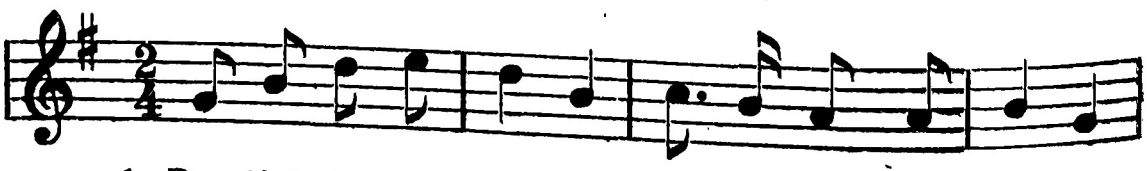
Le soir pour nous distraire,
Châtelaine parfois,
Sur sa harpe, légère
D'amour, redit les lois.
Voix fraîches et jolies
Répétaient ces accents,
Leurs douces mélodies
Enivraient tous mes sens . . .
Et pourtant, je regrette,
Je regrette en secret
La simple chansonnette
Qu'Annette me chantait.

4.

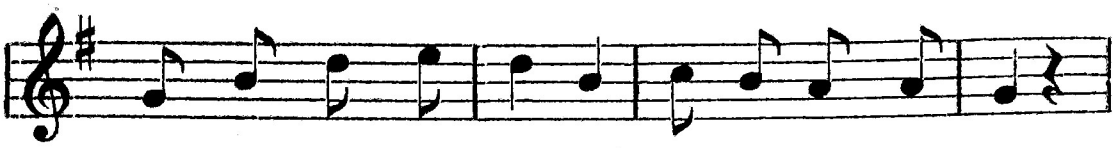
Dame de haut lignage
Que je n'ose nommer,
Me dit un soir: „Beau page,
Ne veux-tu pas m'aimer?
Je veux être ta dame,
Et de dons amoureux,
Je payerai ta flamme,
Et nous serons heureux.
Et pourtant, je regrette,
Je regrette en secret
Le doux baiser qu'Annette
En partant me donnait.

Chanson comm. par Mme Eugénie Montavon (73 ans), à Porrentruy.

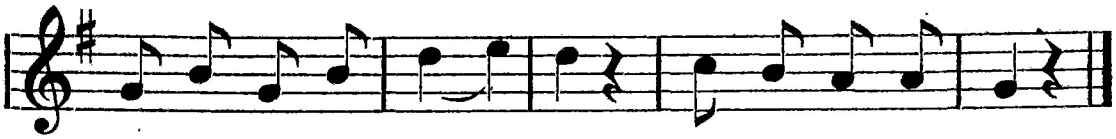
38. Derrièr' chez mon père.



1. Derrièr' chez mon pè - re, Vo - le, mon cœur vo - le,



Der - rièr' chez mon pè - re Y a-t-un pom-mier doux.



Y a-t-un pommier doux. Y a-t-un pommier doux.

2.

Trois jeunes princesses,
— Vole, mon cœur vole, —
Trois jeunes princesses
Sont couchées dessous. (ter)

3.

— Ça, dit la première,
— Vole, mon cœur vole,
Ça, dit la première
Je crois qu'il fait jou(r). (ter)

4.

— Ça, dit la deuxième,
— Vole, mon cœur vole,
— Ça, dit la deuxième,
J'entends le tambou(r). (ter)

5.

— Ça, dit la troisième,
— Vole, mon cœur vole,
— Ça, dit la troisième,
C'est mon ami doux. (ter)

6.

— Il va t'à la guerre,
— Vole, mon cœur vole,
Il va t'à la guerre,
Combattre pour nous. (ter)

7.

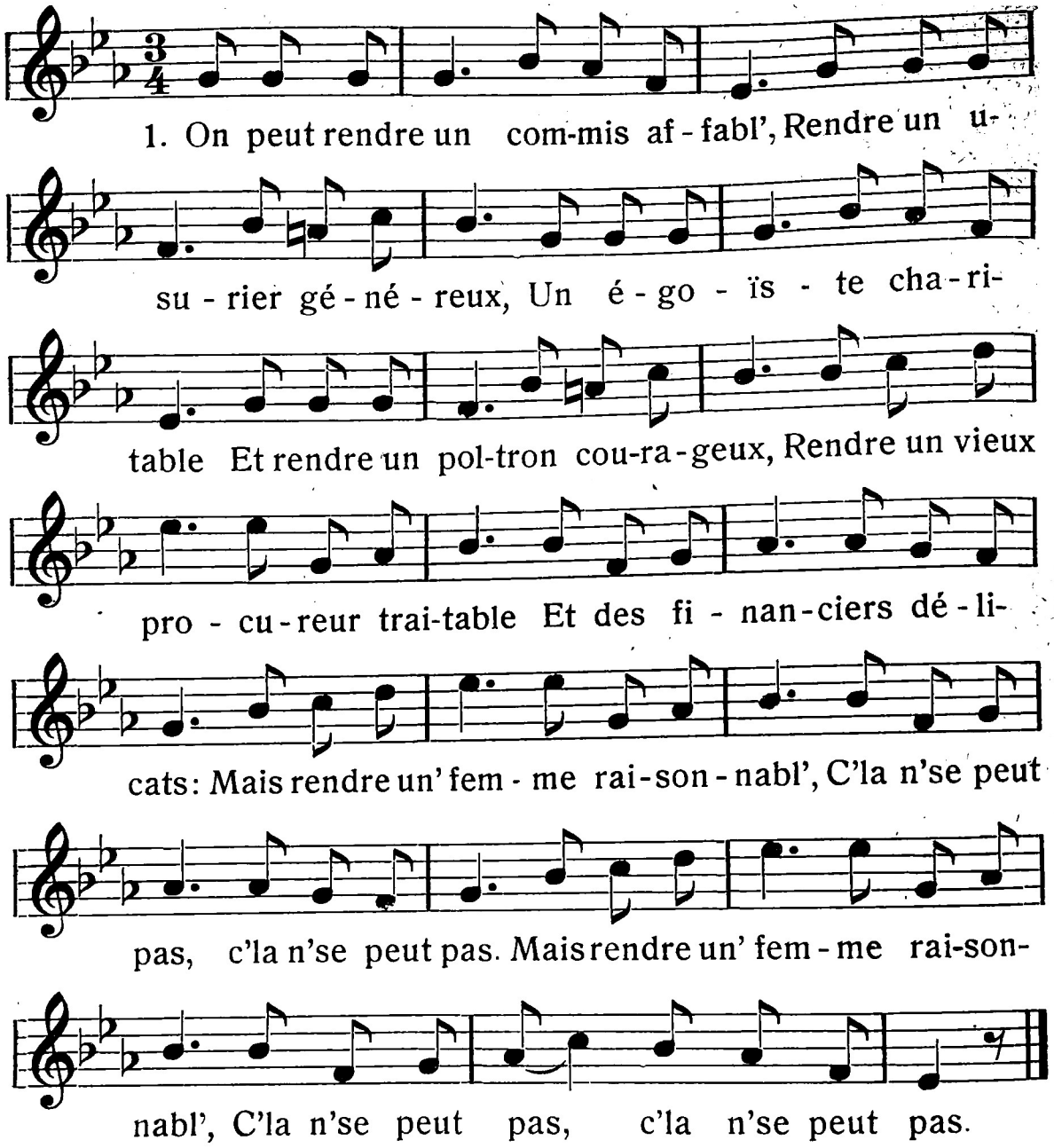
— S'il gagn' la bataille,
— Vole, mon cœur vole,
S'il gagn' la bataille,
Aura mes amou(rs). (ter)

8.

Qu'il perde ou qu'il gagne,
— Vole, mon cœur vole,
Qu'il perde ou qu'il gagne,
Les aura toujou(rs). (ter)

Chanson comm. par Mlle Marguerite Kohler, Porrentruy.

39. On peut rendre un commis affable.



2.

Un' femm' va-t-ell' chez sa voisin',
C'est toujours pour y babiller,
Et jaser, comme on le devin',
De tous les cancans du quartier :
Se mêl' de tout, tout la regard',
D'un rien en fait long comm' le bras
Dir' qu' une femm' n'est pas bavard' } (bis)
C'la n' se peut pas . . .

3.

Un' femme a-t-ell' un' rob' nouvell',
Il faut aussitôt la montrer;
Ell' ne peut plus rester chez elle,
Il faut toujours se promener;
Elle consulte sa toilett',
Miroir pour ranger ses appâts,
Dir' qu' une femm' n'est pas coquett' } (bis)
C'la n' se peut pas . . .

4.

Le dimanch' vont-ell's à l'églis',
Ce sont des girouett's, ma foi!
Critiq'nt les bien et les mal mis's,
De médire ell's se font un' loi:
Etre orgueilleus's et vaporeus's,
Etre méchant's en certain cas:
Dir' qu' une femm' n'est pas curieus' } (bis)
C'la n' se peut pas . . .

5.

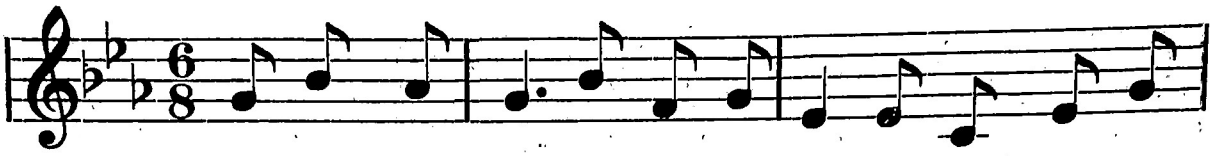
En mariag' sont-ell' recherché's,
On les voit aussitôt changer:
Ell's sont précieus's et mijoré's
A peine os'nt-elles vous parler;
Mais quand ell's sont dans leurs ménag's
De leur mari font peu de cas:
Dir' qu' une femm' n'est pas volag', } (bis)
C'la n' se peut pas . . .

6.

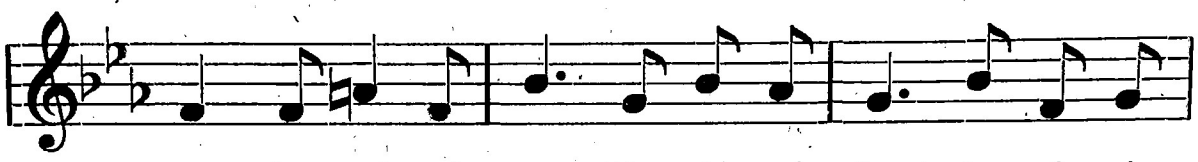
C'pendant s'il n'y avait pas d'femm's,
Les homm's seraient trop malheureux:
A qui prodigu'raient-ils leur flamm',
Si ce n'est au sex' des beaux yeux?
L'on a beau dire de vous, mesdam's,
Tout's sort's de chos's et cœtera:
Mais dir' qu'un homm' se pass'rait d'femm' } (bis)
C'la n' se peut pas . . .

Chanson comm. par MM. Chs. et Jos. Piegay, au Mairat, J. Surdez, Les Bois; Mlle Brischoux, à Montvoie et M. Perret, à Fontenais.

Variante comm. par M. Jules Surdez et Mlle Theurillat, Les Bois.

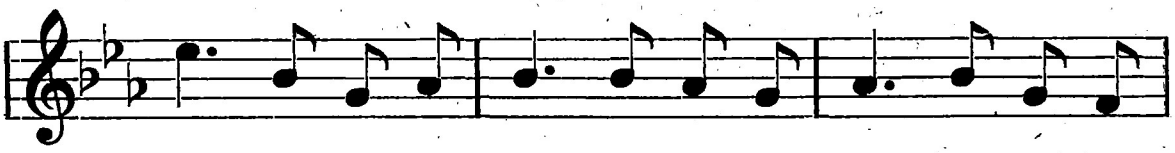


On peut rendre un com-mis af-fa-ble, Rendre un u-

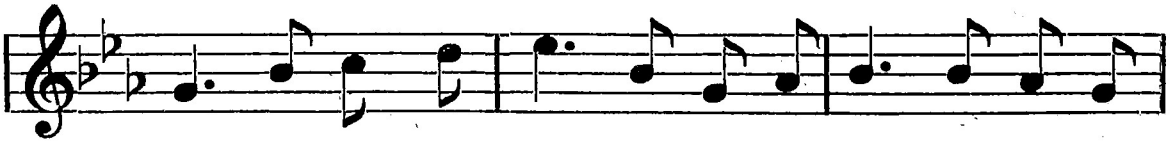


su - rier gé - né - reux, Un é - go - ïs - te cha-ri-

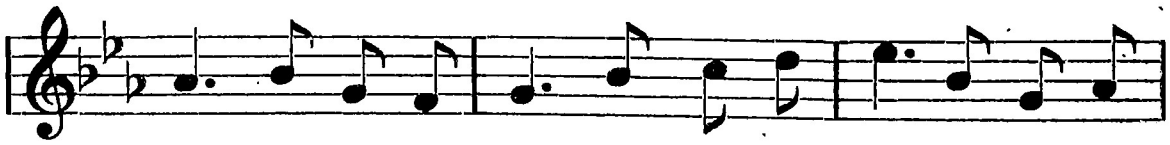
ta - ble Et rendre un pol-tron cou-rageux, Rendre un vieux



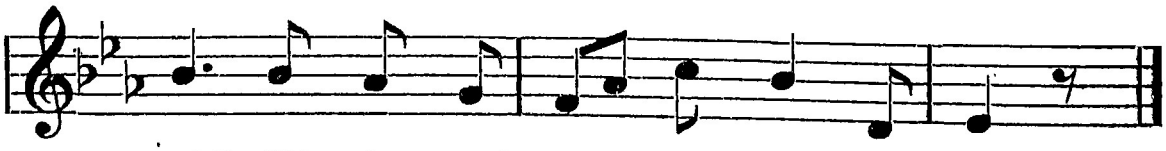
pro - cu-reur trai-tabl' Et des fi - nan - ciers dé - li-



cats, Mais rendre un' fill' bien rai-son-nabl', C'la n'se peut

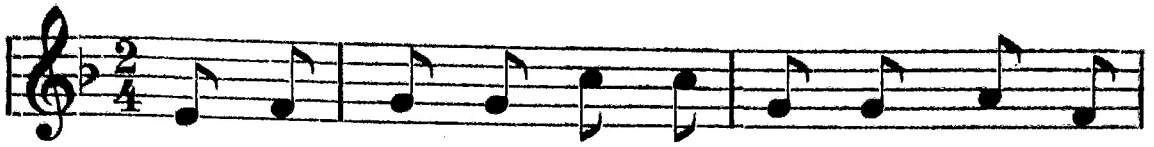


pas, c'la n'se peut pas, Mais rendre un' fill' bien rai-son-

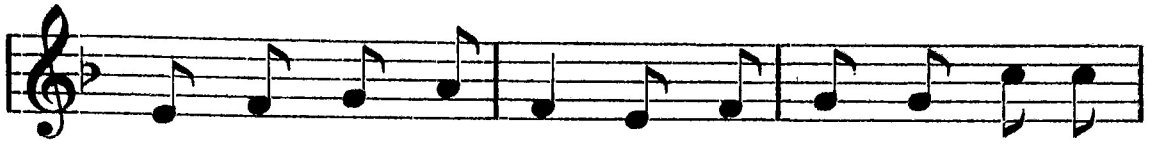


nabl', C'la n'se peut pas, c'la n'se peut pas.

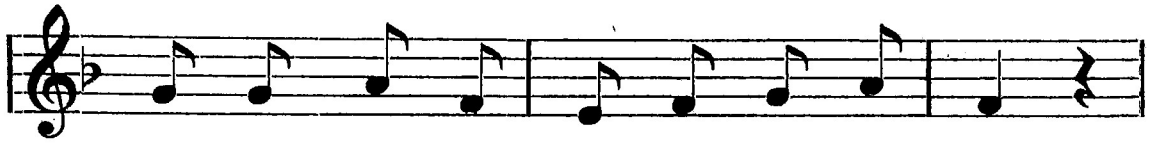
40. Que les filles sont trompeuses!



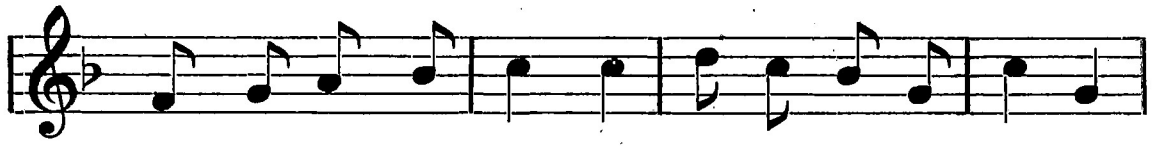
1. Que les fil - les sont trom - peu - ses! [1]) Je le



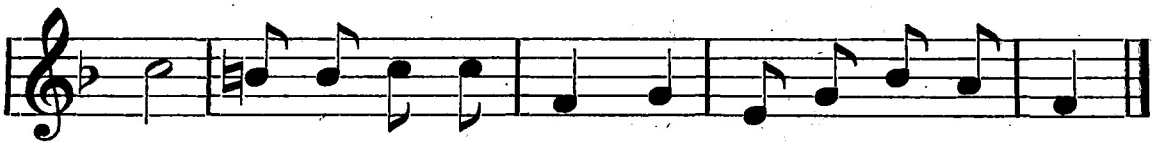
vois dès à pré - sent: J'a - vais fait u - ne maî-



tres - se, Ell' m'a trom - pé jo - li - ment!



Ri - bo-tons sans ces - se, Ja-mais de maî - tres-se!



Tou-jours, moi, j'y boi - rai, Ja - mais je n'ai-me - rai!

2.

J'aimais depuis mon enfance
La fille d'un cabar'tier;
Je vivais dans l'espérance
Un jour de la marier.
Mais cette drôlesse,
Malgré sa promesse,
Quand ell' m'a vu absent,
Elle a changé d'aimant.

3.

En revenant de la troupe,
J'avais mon congé signé;
J'y croyais manger la soupe
Avec ma chèr' bien-aimée.
J'entre en sa chambrette
Trouve la coquette
Auprès d'un autre aimant:
J'en suis très mal content.

---

[1]) Var. Que les filles sont traîtresses!

4.

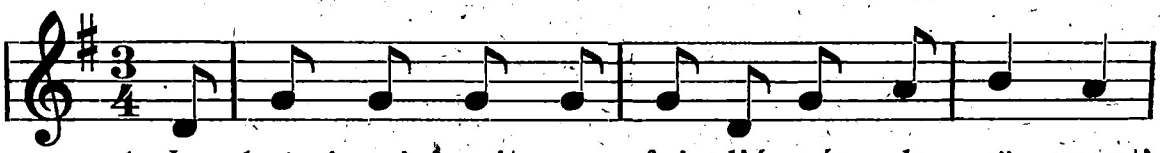
Le feu me monte à la tête [1])
De voir un cœur si ingrat.
Je voulus mener tempête,[2])
Me croyant être soldat.
Ell' me pri' de grâce
Que cela se passe.
En la voyant pleurer,
Je n'ose la frapper.

5.

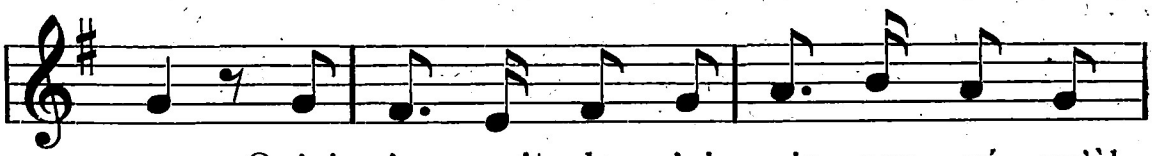
Garçons qui faites l'amour,
Ne faites pas comme moi.
Si vous avez des maîtresses,
M'engagez pas votre foi.
Ribotons sans cesse,
Jamais de maîtresse;
C'est le plus sûr moyen
De vivre sans chagrin.

Chanson comm. par F. Fridelance. Texte comm. par F. Fridelance, à Porrentruy, J. Surdez, Les Bois.

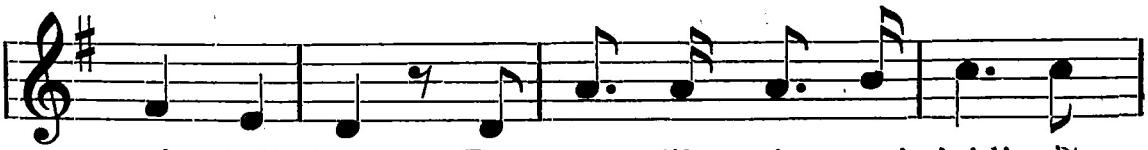
41. L'hanne entre doues.



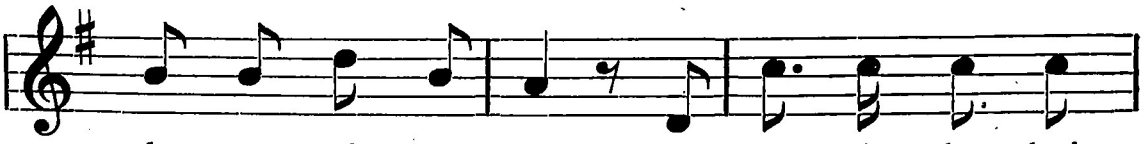
1. In hann' qu'ai-vait, ma foi, djé prés de cïn-quant'



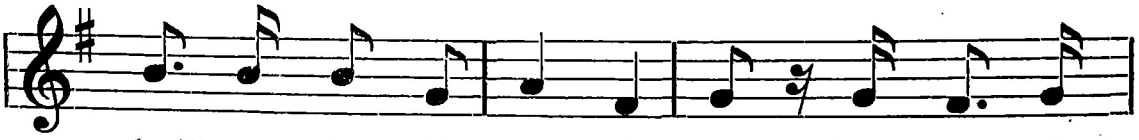
ans, Qu'ai - c'men-çait de v'ni gris pen - sé qu'èl



é - tait temps De son - djie â mai-riaidje èt

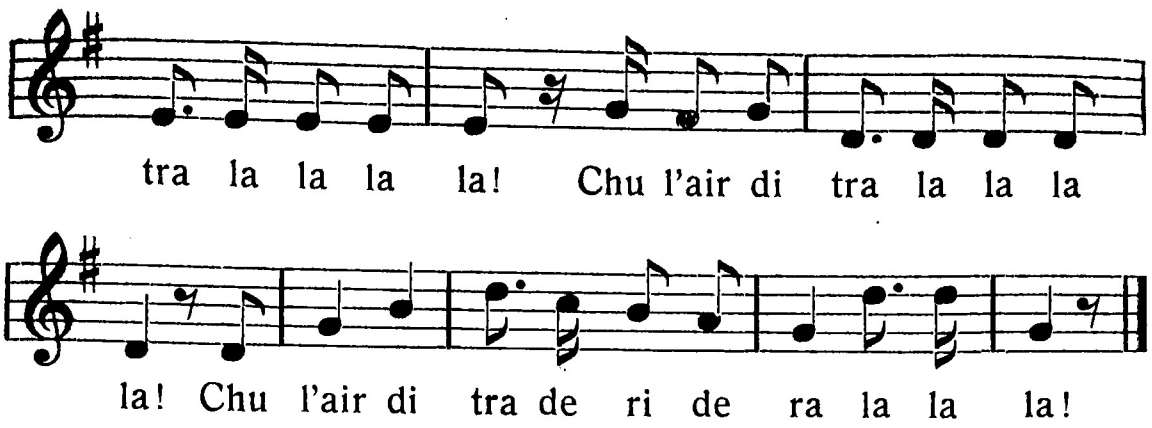


de se ré - tro - pê: Po tro - vê des bai-



chatt's se bo - té â rô - lê. Chu l'air di

[1]) Var. Le feu me monte au visage.
[2]) Var. Je voulus mener tapage.



2.

El aivaît des étius, d'lai téirre, ïn bé tchaitâ,
Che bïn qu'ce feut po lu ïn tot mïnce embairrais
De trovê des baichatt's tot ai fait dichposê,
De yi baiyie lai main po allê se mairiê.
Chu l'air di tra . . .

3.

Le tchoix yi faisaît mâ entre doues vav's chutot;
Son tieur se pairtaidjé qu'èl en v'nié quasi fô.
Enne était enco voirde, l'âtre ïn pô bïn maiyure,
Mains les doues boinn's coyatt's po s'baiyie des allures.
Chu l'air di tra . . .

4.

Ces doues vaves chéries aivô lu badinïnt,
L'airraindjïnt en louet' goût tot en le caressaint.
Lai véye ai tot moment yi traiyaît de son poi:
Po qu'è feuch' comme lé, n'en laiché péip' ïn noi.
Chu l'air di tra . . .

5.

Lai djuen', bïn â contrér', les biains pois saiccaidjaît
Po fair' motrê moins véy' son djoli bïn-ainmê.
Ell's tirenn' taint les doues des gris, des biains, des nois,
Qu' note aimoireux s'trové lai téte tot sains pois.
Chu l'air di tra . . .

6.

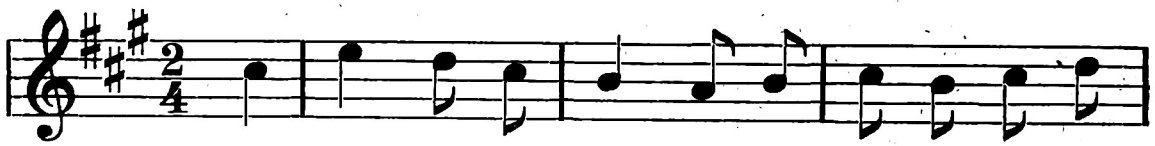
Tiain è feut tot palê, note hanne feut capot;
È comprenié d'empéie qu'an y'aivaït djue ïn to.
È dié: „Mercie, mes bell's, que m'aint che bïn tonju!
D'aivô tot's vos caress's i aî pu diaingnie qu' peurju.
Chu l'air di tra . . .

7.

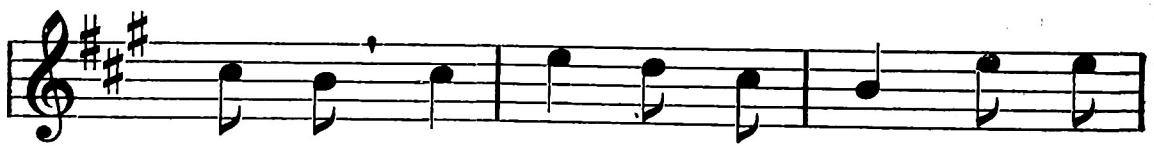
Porç' qu'i voit bïn mit'naint que s'i m'étô mairiê,
D'mai fenne è me farait bïn fair' tos les v'lantês.
J vos seus r'conniéchain, belles, de lai yeçon.
Aidue le mairiaidj' po vivre en mai faiçon!"
Chu l'air di tra . . .

Mélodie pop. de „*Un jour, maître corbeau sur un arbre perché*". Texte comm. par Mme Christine Carnal, à Souboz, (Chansonnier de feu M. Petitjean, ancien inst., à Souboz) et par M. Ls. Fleury, off. d'Etat civil, à Delémont.

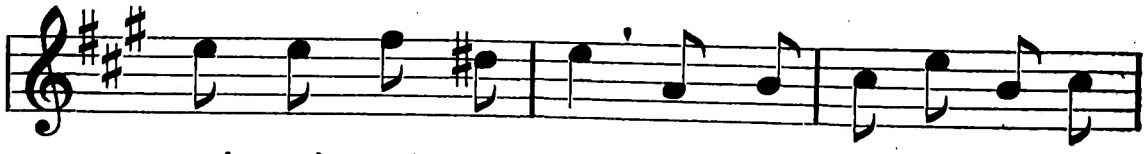
42. La Mariette.



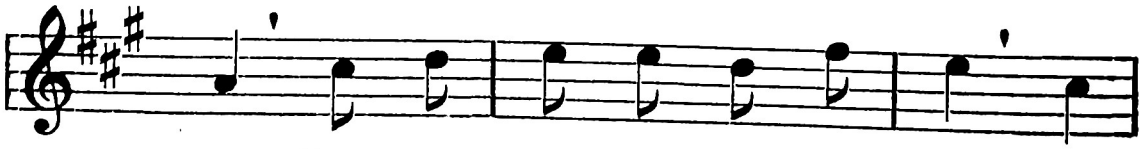
Mai, mai, jo - li mai; le bon Dieu nous le ra-



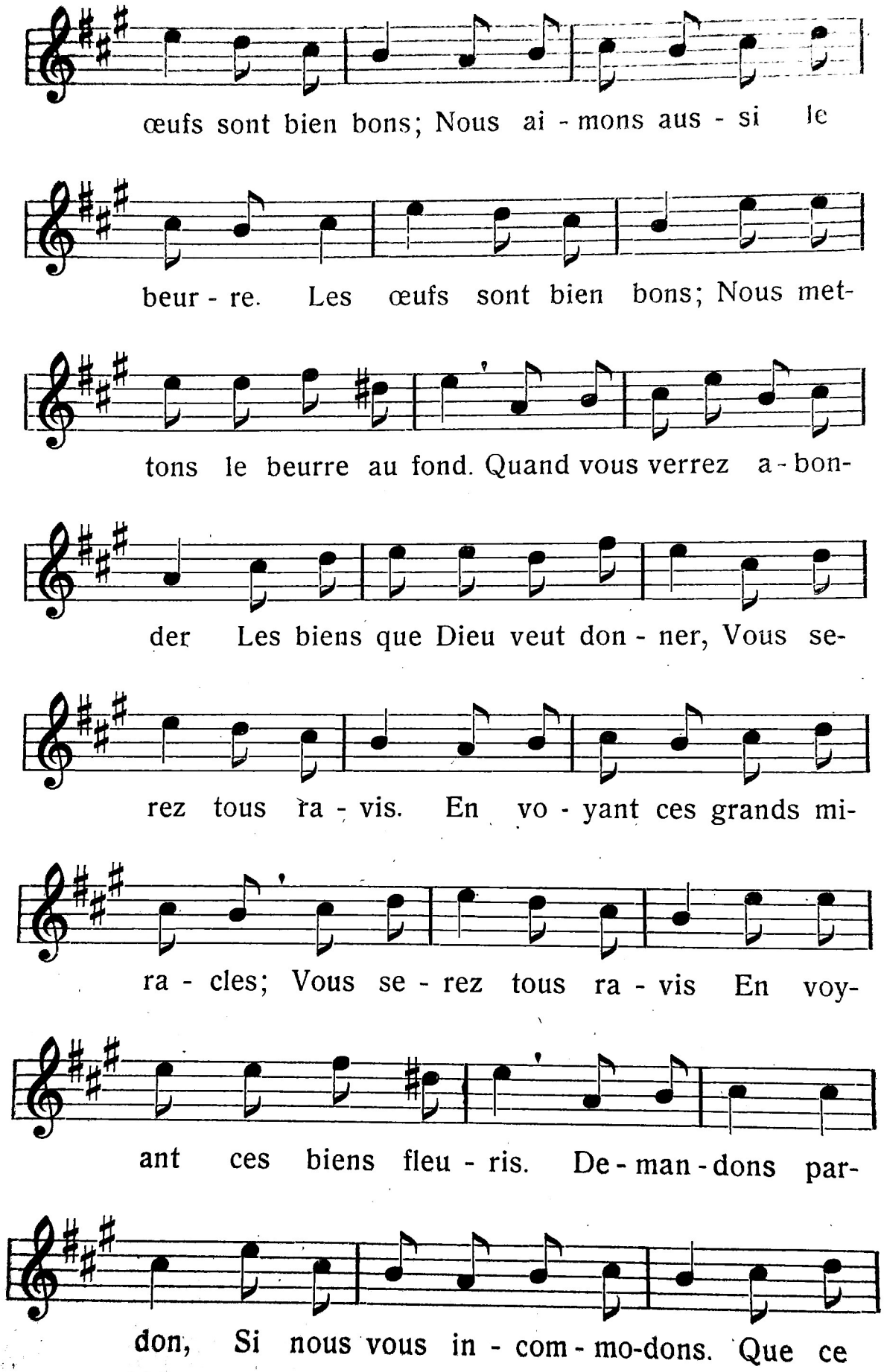
mè - ne, Mai, mai, jo - li mai, Voi - ci

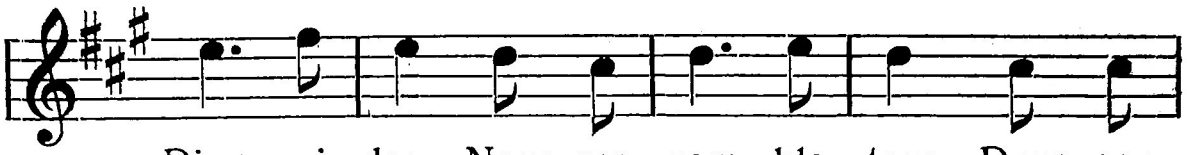


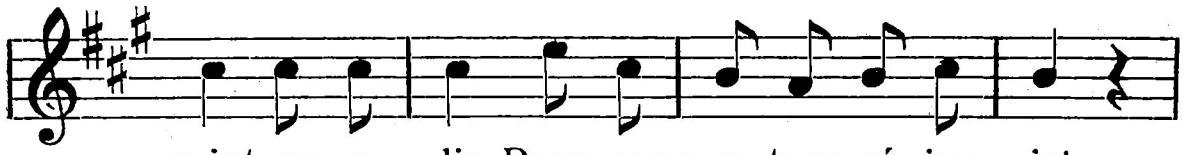
mai qui est ve - nu! Que vou-lez-vous nous don-

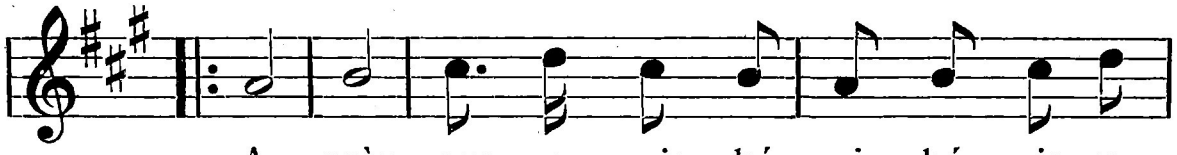


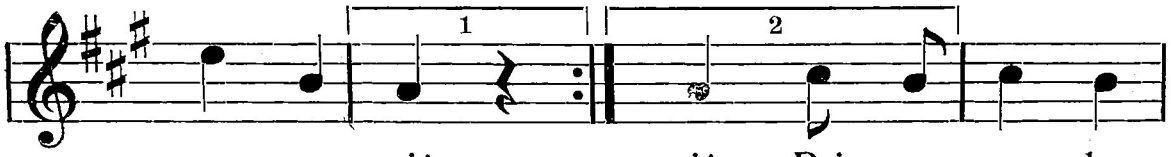
ner Pour met - tre dans nos pa - niers? Les

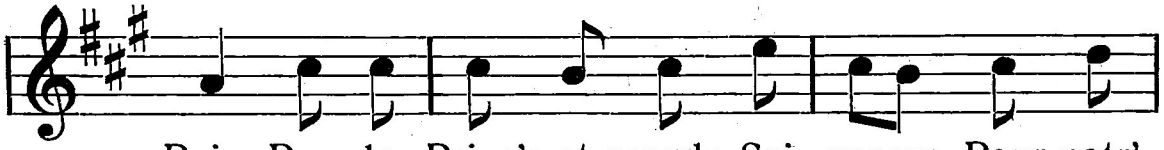

œufs sont bien bons; Nous ai - mons aus - si le
beur - re. Les œufs sont bien bons; Nous met-
tons le beurre au fond. Quand vous verrez a - bon-
der Les biens que Dieu veut don - ner, Vous se-
rez tous ra - vis. En vo - yant ces grands mi-
ra - cles; Vous se - rez tous ra - vis En voy-
ant ces biens fleu - ris. De - man - dons par-
don, Si nous vous in - com - mo-dons. Que ce

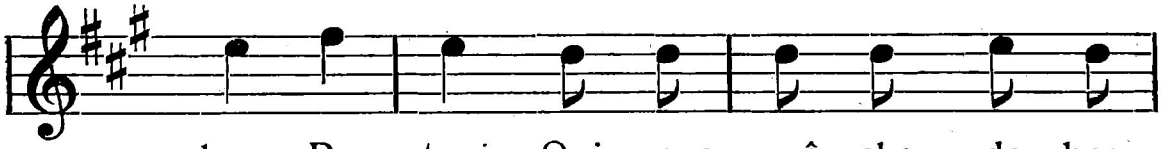


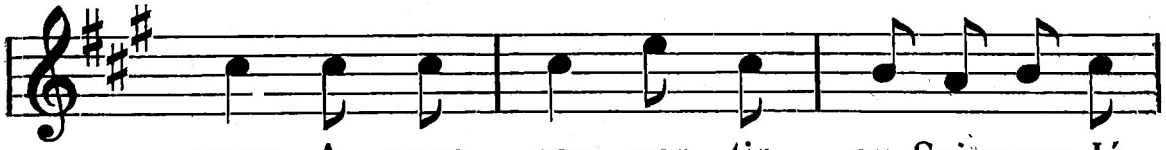


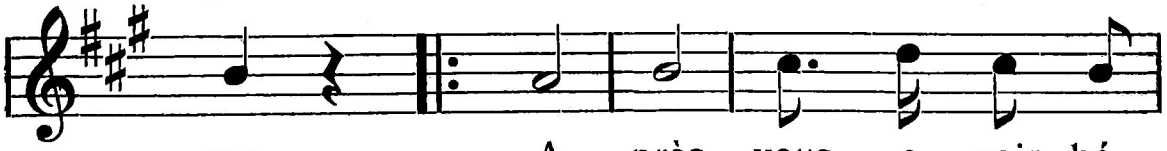


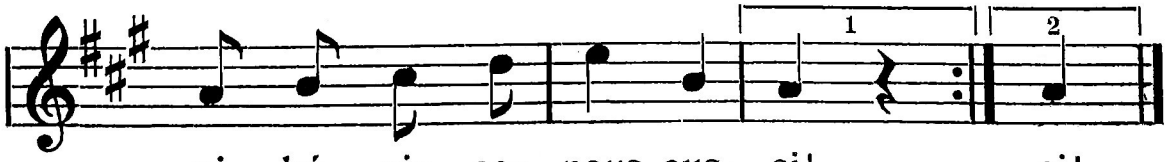






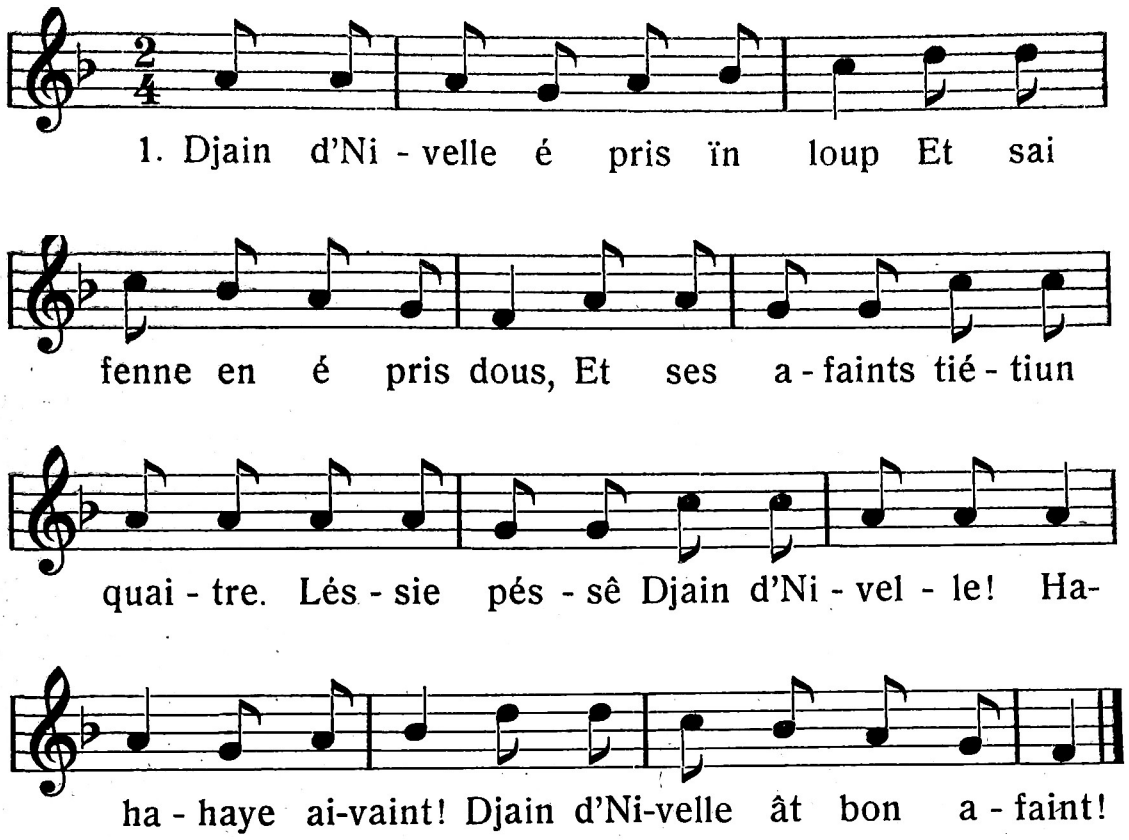






Chanson comm. par M. Ad. Aufranc, professeur, à Bienne.

43. Djain d'Nivelle.



2.

Djain d'Nivelle é-t-enn' mason,
Qu' n'é ni laittes ni tchevrons.
Dâ l' poiye an voit les étoiles.
Léssie péssê Djain d'Nivelle!
Ha-ha-haye aivaint!
Djain d'Nivelle ât bon afaint.

3.

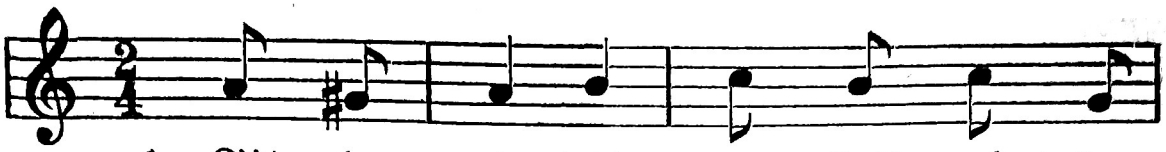
Djain d'Nivelle é-t-ïn biffat
Qu'ât tot piein de petchusats.
Les raitt's yi vaint quaitre ai quai-
Léssie péssê Djain d'Nivelle! [tre.
Ha-ha-haye aivaint!
Djain d'Nivelle ât bon afaint.

4.

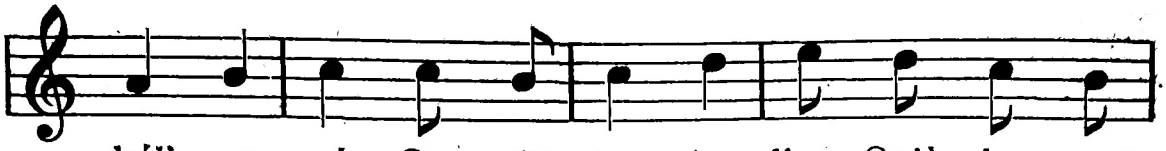
Djain d'Nivelle é-t-ïn p'tét tchait
Que n' voit gott', mains prend les raits.
È les prend tos sains tchaindoile.
Léssie péssê Djain d'Nivelle!
Ha-ha-haye aivaint!
Djain d'Nivelle ât bon afaint.

Chanson comm. par M. Eug. Jeangros, not., à Porrentruy.

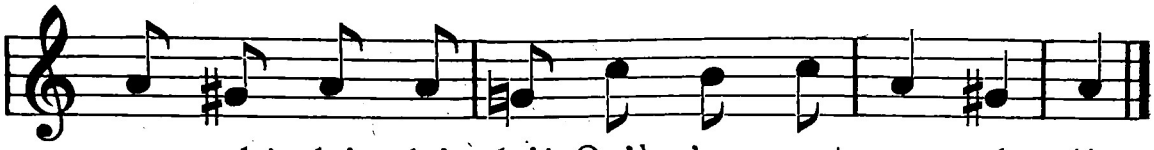
44. Ç'ât derrie tchie nos.



1. Ç'ât der - rie tchie nos Qu'è y é-t-ïn



bél' o - gé, Que dit tos les djos, Qu'è s'en veut



en, — oh! lai, lai, lai! Qu'è s'en veut en - al - lê.

2.
Que dit tos les djos[1])
Qu'è s'en veut en allê.
Chu enn' brainc' d'olive
È s'en allé — oh! lai, lai, lai!
È s'allé reposê.

3.
Chu enn' brainc' d'olive,
È s'allé reposê.
Lai braince était soitche[2])
Et l'ogelat — oh! lai, lai, lai!
Et l'ogelat tchoiyé.

4.
Lai braince était soitche
Et l'ogelat tchoiyé.
— T'és-te faît bïn mâ,
Dis voi, mon bé — oh! lai, lai, lai!
Dis voi, mon bél' ogé?

5.
T'és-te faît bïn mâ,
Dis voi, mon bél' ogé?
I aî enne âl' cassê,
I aî le cô — oh! lai, lai, lai!
I aî le cô dénouê.

6.
I aî enne âl' cassê,
I ai le cô dénouê.
Djemais de mai vie
I n' tchaint'raî pus — oh! lai, lai, [lai!
I n' tchaint'raî pus chi ciaî.

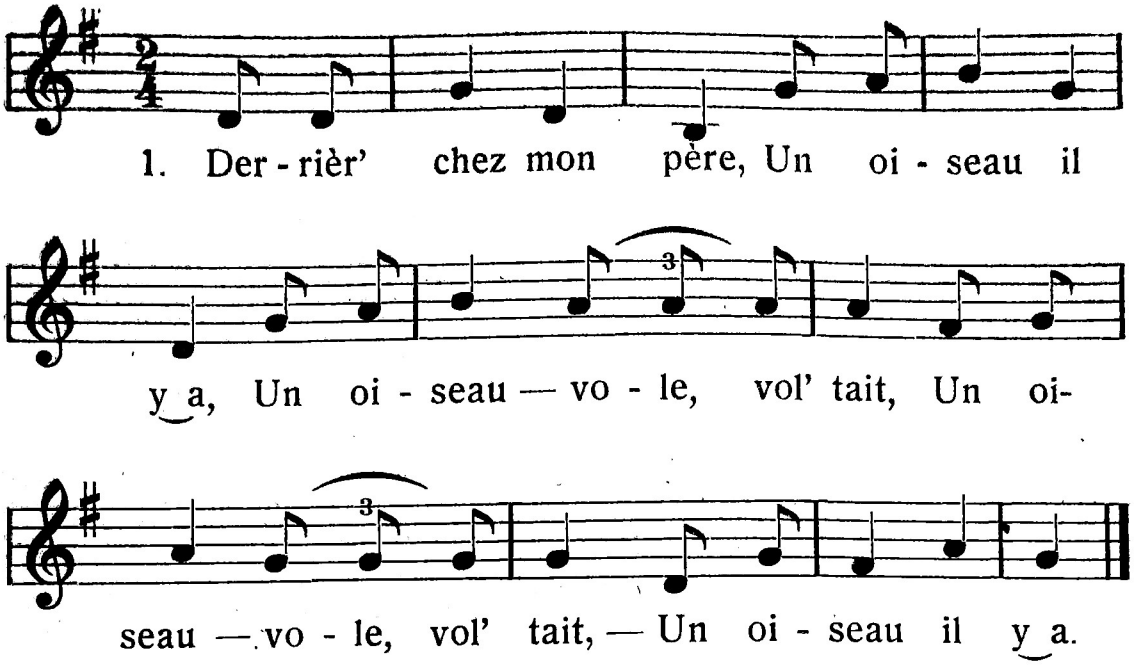
7.
Djemais de mai vie,
I n' tchaint'raî pus chi ciaî.
Pai ces bés maitïns,
Qu'è faît chi bon — oh! lai, lai, lai!
Qu'è faît chi bon tchaintê.

Chanson comm. par M. Eugène Jeangros, notaire, à Porrentruy, et divers.

---

[1]) Var.: djoés. — [2]) Var.: satche.

45. Derrièr' chez mon père.



2.

Il dit tous les jours
Qu'il s'envolera.
Qu'il s'en vol' – vole, vol' tait, (bis)
Qu'il s'envolera.

3.

Il s'est envolé
Sur un chêne au bois.
Sur un chên' — vole, vol' tait, (bis)
Sur un chêne au bois.

4.

La branche était sèche,
Et l'oiseau tomba.
Et l'oiseau — vole, vol' tait, (bis)
Et l'oiseau tomba.

5.

Mon petit oiseau,
T'es-tu fait bien mal?
T'es-tu fait — vole, vol' tait, (bis)
T'es-tu fait bien mal?

6.

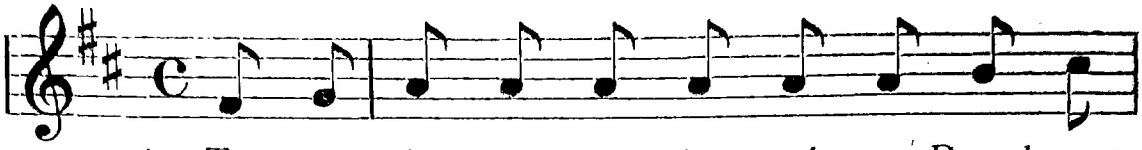
Je m'suis cassé l'aile
Et tordu le cou.
Et tordu — vole, vol' tait, (bis)
Et tordu le cou.

7.

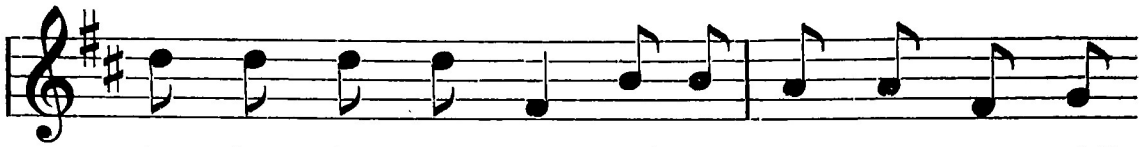
Adieu, mes beaux jours!
Adieu, mes amours!
Adieu, mes — vole, vol' tait, (bis)
Adieu, mes amours!

Chanson comm. par M. Ph. Mercerat, à Sonceboz. — Nous la donnons ici pour servir de comparaison avec la version patoise précédente.

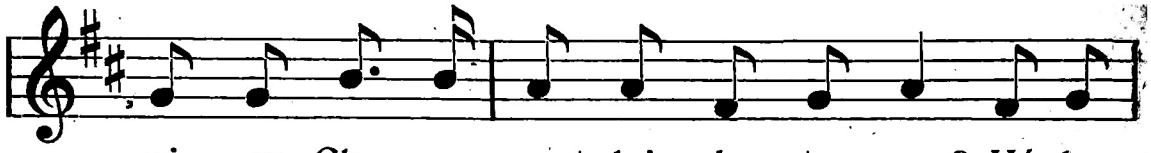
46. Tu pars, je ne peux te suivre.



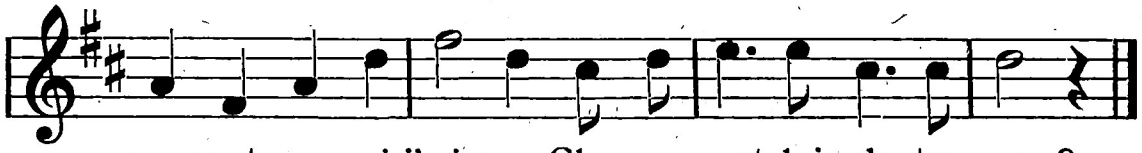
1. Tu pars, je ne peux te sui-vre, Prends mes



plus ten-dres a-dieux: Hé-las, com-ment pour-rai-j'



vi-vre, Cher a-mant, loin de tes yeux? Hé-las,



comment pourrai-j' vi-vre, Cher a-mant, loin de tes yeux?

2.

Dans la pein', dans la souffrance,
Mon cœur va languir vers toi!
Toi que j'aimerai sans cesse, } bis
T'en souviendras-tu de moi?

3.

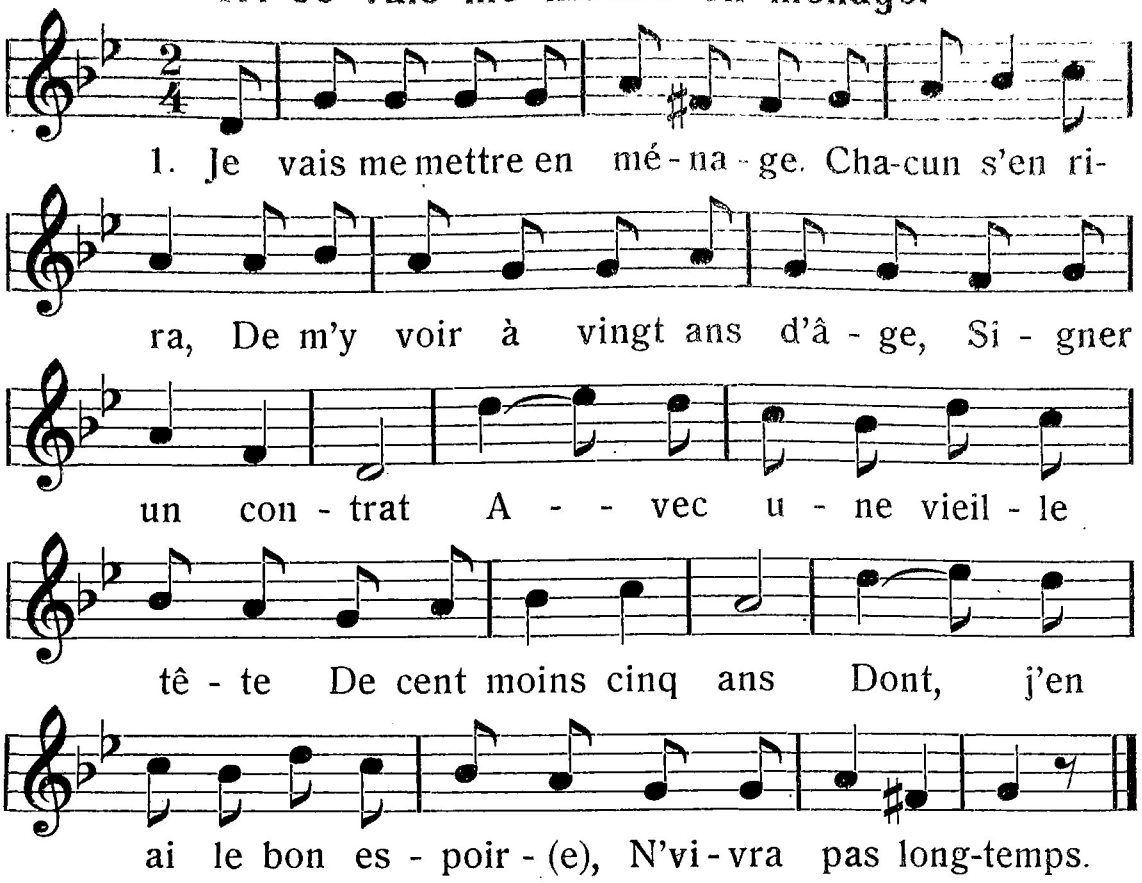
Pense, pendant ton absence,
Cher amant, oui, pense à moi;
Pense à d'autres qui m'offensent, } bis
Cher amant, oui, pense à moi.

4.

Aux rochers les plus sauvages,
J'irai plaintive, éperdue,
Demander, sur le rivage, } bis
Celui que j'aurai perdu.

Chanson comm. par Mlle Léonie Chavanne, Mont de Cœuve.

47. Je vais me mettre en ménage.



2.

Ell' s'en vient, la pauvre vieille,
M'y serrant la main.
Ell' me dit qu'elle est sincère,
Qu'ell' m'aime sans fin.
Ell' n'a plus, la pauvre vieille,
Ni cheveux, ni dents.
Ce sera bientôt fait d' elle:
J'aurai son argent.

3.

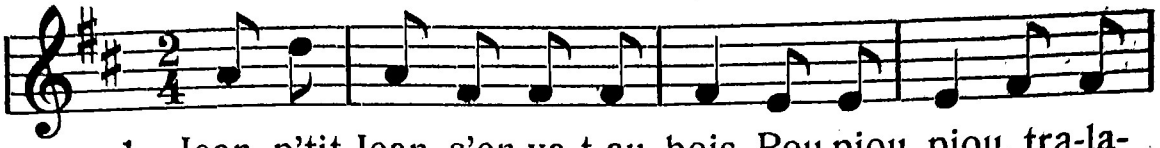
J'aurai ses maisons, ses terres,
A discrétion,
Signé des mains d'un notaire,
Voilà qui est très bon.
Avec l'argent de ma vieille,
J'aurai son crédit,
Je pourrai boire bouteille
Avec mes amis.

4.

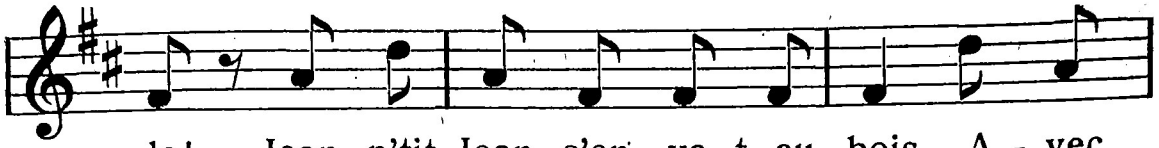
Quoi qu'on dise et qu'on murmure,
Je l'épouserai.
C'est une bonne aventure,
J'en profiterai.
Quoique j' sois de mon village,
Je ne suis pas sot.
L'on fait bien de bon potage,
Dedans de vieux pots.

Chanson comm. par Mme Ernestine Chappuis, et M. Jules Etique, à Porrentruy.

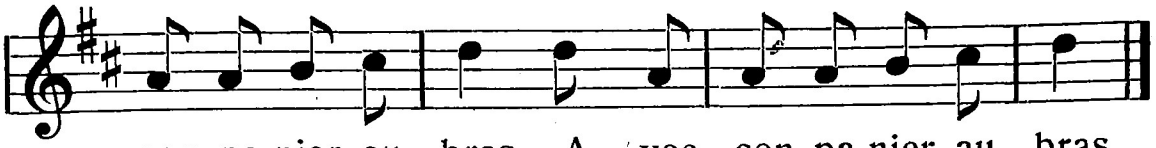
48. Jean p'tit Jean.



1. Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois, Rou piou, piou, tra-la-



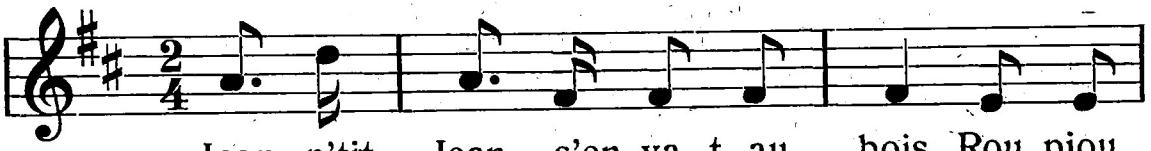
la! Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois A - vec



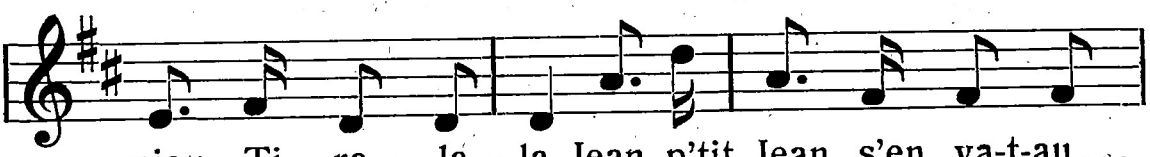
son pa-nier au bras, A - vec son pa-nier au bras.

Comm. par Mlle Gilberte Chavanne, Mont de Cœuve.

Variante:



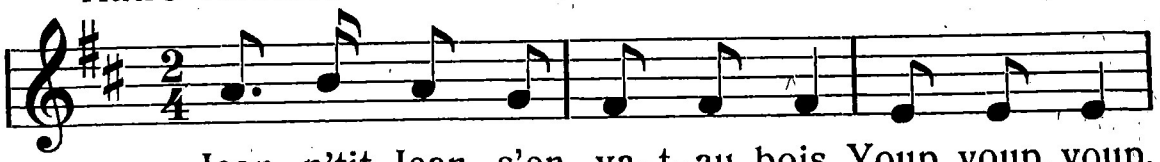
Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois, Rou piou,



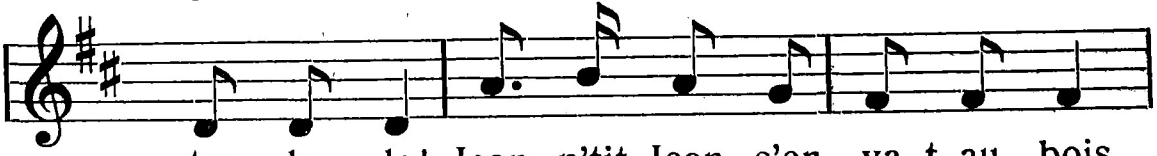
piou Ti - ra - la - la, Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au . . .

Comm. par M. C. Courbat.

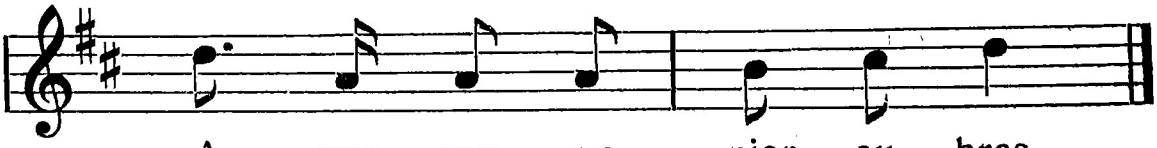
Autre variante:



Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois, Youp, youp, youp,

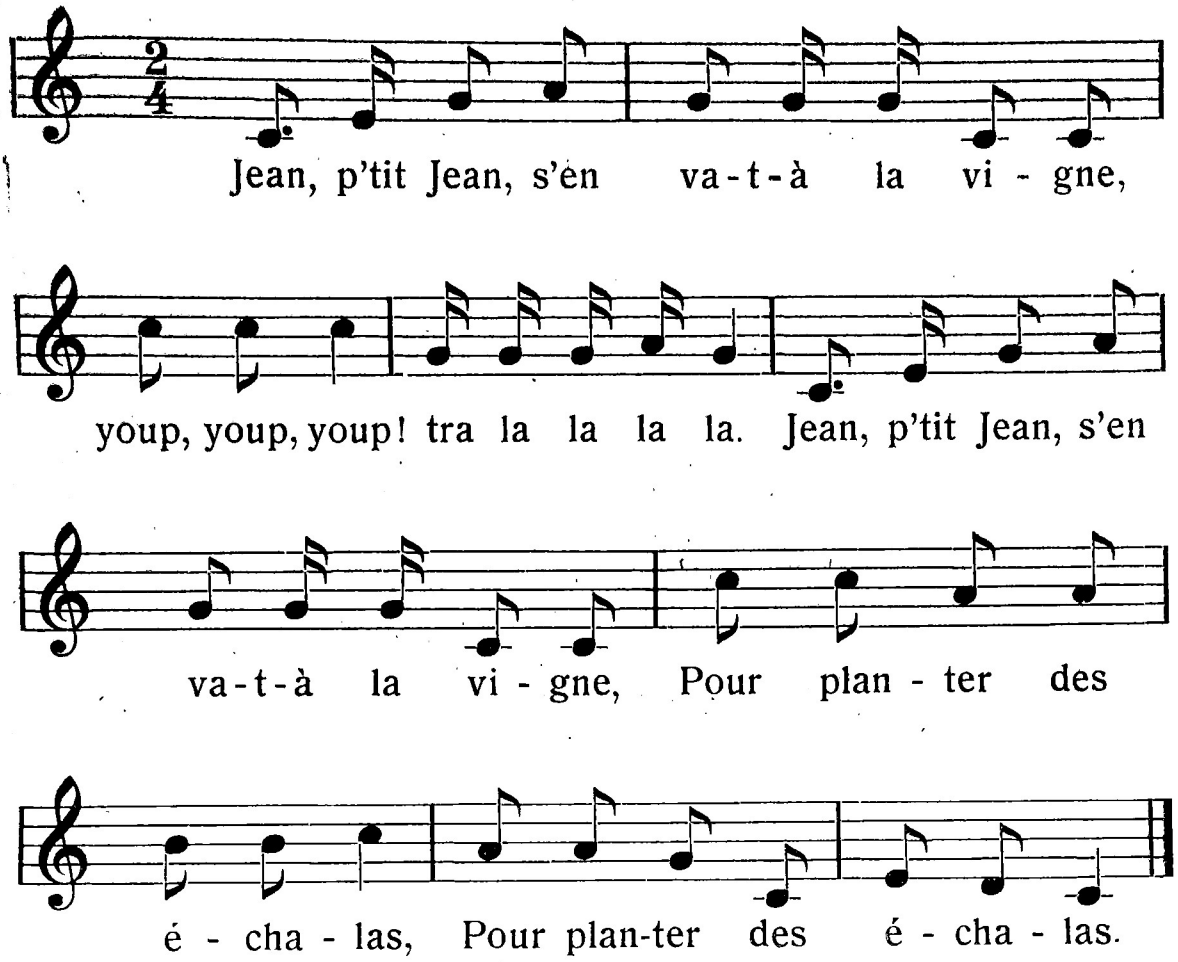


tra la la! Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois



A - vec son pa - nier au bras.

Autre variante:



Mélodie entendue à Evilard, par Mme. S. Juillerat-Koby.

2.
Il dit à sa petit' femm':
„A dîner m'apporteras."

3.
Quand il eut sonné midi,
Le dîner n'arriva pas.

4.
Jean, p'tit Jean, s'mit en colèr',
Prit son panier, s'en alla.

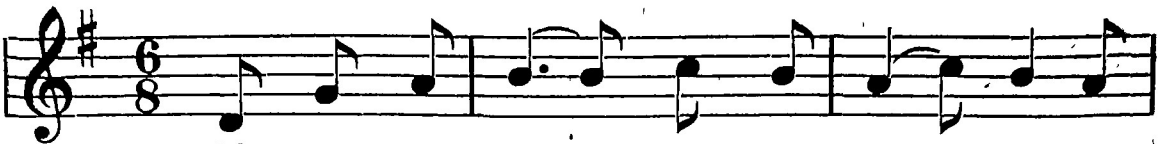
5.
Arrivé à la maison,
Il trouva la port' fermée.

6.
Il passa par la fenêtr',
Il trouva sa femme au lit.

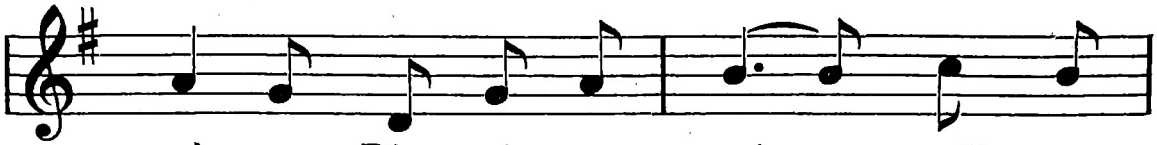
7.
Voilà comment sont les femm's
Quand leurs maris n'sont pas là.

Texte comm. par Mlle Chavanne, MM. Froidevaux, à Porrentruy, Périnat, à Courrendlin, Knüss, à Sonvilier, et Paul Perret, au Bambois.

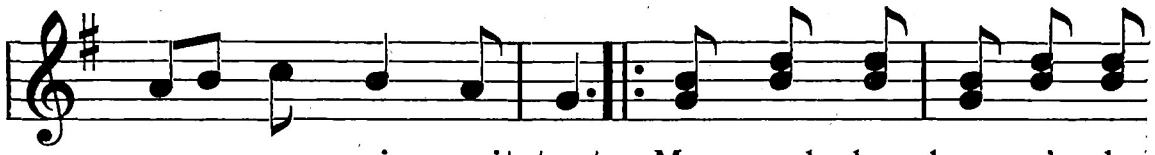
49. Zélin' n'est plus.



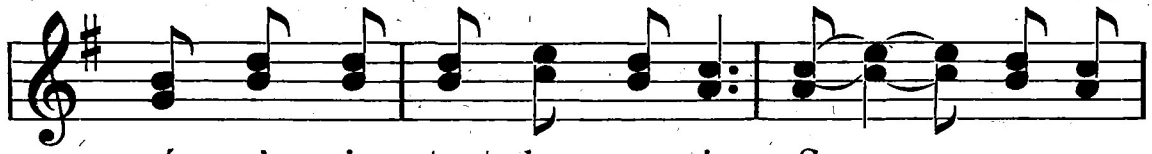
1. Zé - lin' n'est plus, ma dou - leur est a-



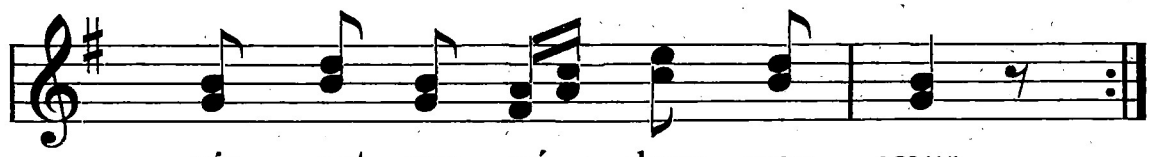
mè - re; Dieu m'a ra - vi cell' que



mon cœur ai - mait tant. Mon seul bon-heur n'a du-

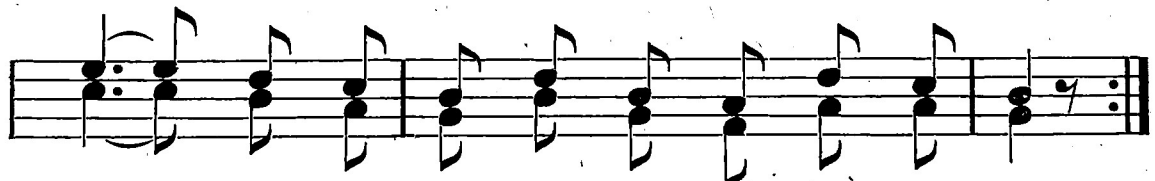


ré qu'un ins - tant dans ma vie, Son sou-ve-



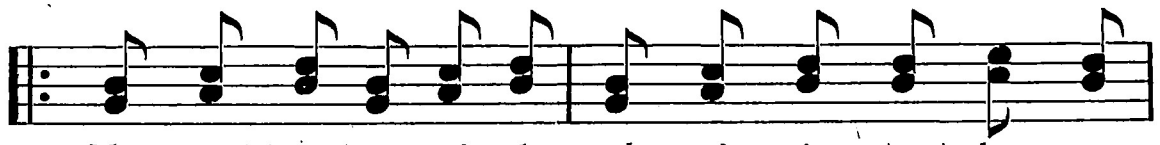
nir est gra - vé dans mon cœur.

Variante:

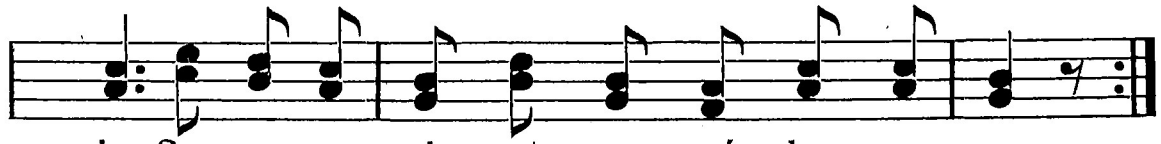


Son sou - ve - nir est gra - vé dans mon cœur.

Autre variante:



Mon seul bon-heur n'a du - ré qu'un ins - tant dans ma



vie, Son sou-ve - nir est gra - vé dans mon cœur.

Comm. par M. Rhyn, père, Porrentruy.

2.

Lorsqu' ell' chantait sur ces rochers sauvages,
On l'entendait au lointain sur le rivag',
Sa douce voix répété' par l'écho de ces bois.
J'écoute encor', mais je ne l'entends plus.

3.

Etant assis au bord d'une fontaine,
Ell' me jura ses plus fidèles amours;
Ellé a tracé de sa main sur ce p'tit banc de pierr'
Le doux serment de m'aimer pour toujours.

4.

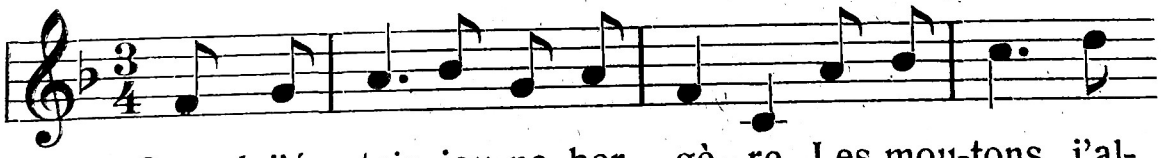
Pauvre Zélin', tu reposes tranquille,
Tandis que moi je soupir' sur ton tombeau:
Oh! reviens donc près de moi, chère ami' que j'ador':
Viens dans mes bras pour soulager mon cœur.

5.

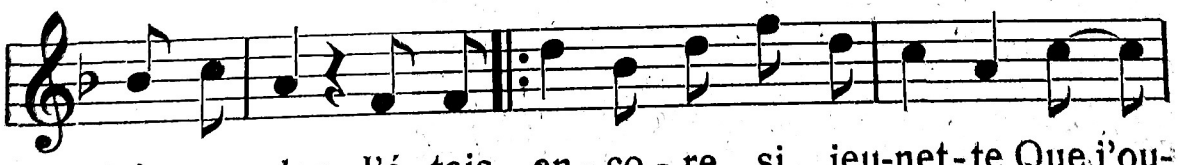
Fut-il jamais amitié plus sincère?
De nous aimer fut toujours notre bonheur;
De nous unir fut toujours notre suprême envi',
Cruelle mort, pourquoi nous séparer!

Chanson comm. par MM. Pierre Fridez, au Mairat, J. Riat, à Chevenez, Jos. Piegay, au Mairat, Girardin, à Montmelon, Jules Surdez, inst., Les Bois.

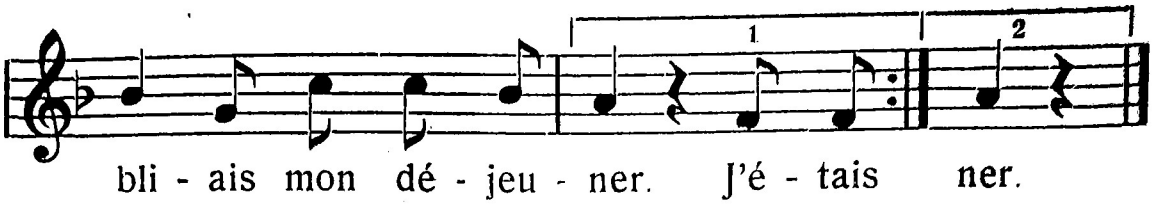
50. Quand j'étais jeune bergère.



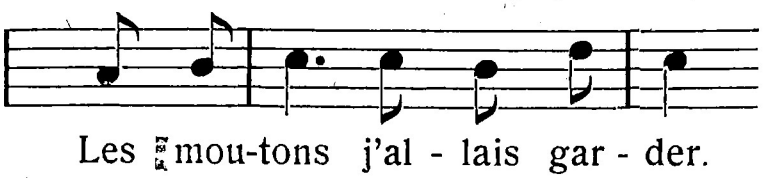
1. Quand j'é - tais jeu-ne ber - gè - re, Les mou-tons j'al-



lais gar - der. J'é - tais en - co - re si jeu-net-te Que j'ou-



Variante comm. par M. J. Juillerat, à Porrentruy.



2.

Le vieux valet de mon père,
Qui venait me l'apporter,
Me disait: „Petite bergère,
Voilà votre déjeuner.“ } (bis)

3.

— Que voulez-vous que j'en fasse?
Mes moutons sont égarés.
Ils sont là-bas dans la prairie,
Je ne puis pas les retrouver. } (bis)

4.

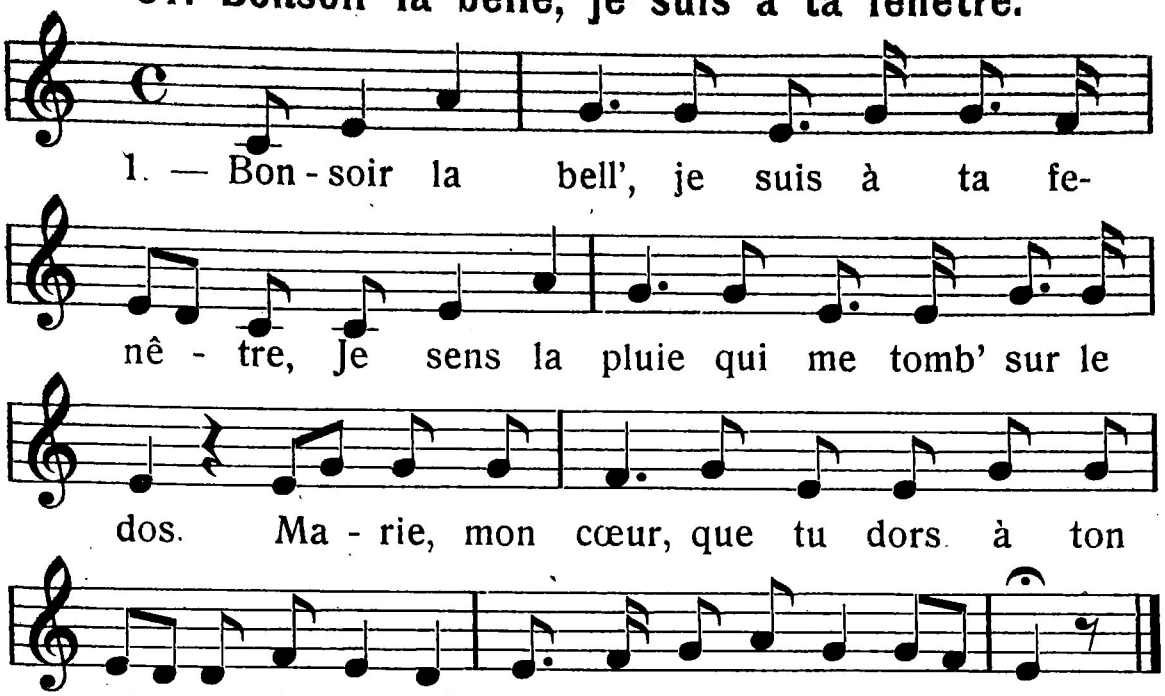
Pierre prit sa cornemuse,
Se mit à cornemuser.
Et au son de sa cornemuse,
Mes moutons se sont retrouvés. } (bis)

5.

Adieu, charmante prairie,
Où je venais tous les jours,
Puisqu'il faut quitter la prairie,
Adieu, donc, adieu, pour toujours. } (bis)

Chanson comm. par MM. J. Surdez, inst., aux Bois, et Otto Poupon, à Miécourt.

51. Bonsoir la belle, je suis à ta fenêtre.



2.
— Qu'est-c' que j'entends qui vient à ma fenêtre,
Qu'est-c' que j'entends frapper à tout moment?
— C'est ton amant, Marie, mon espérance,
C'est ton amant que tu chérissais tant.

3.
— Retirez-vous, galant, de ma fenêtre,
Retirez-vous, mon cœur n'est plus à vous.
J'aimerais mieux un garçon du village
Que vous, amant, et tous vos agréments.[1])

4.
— Bonsoir, la belle, je quitte la fenêtre,
Et ce sera pour la dernière fois.
Puisque tu n'as pas ouvert ta fenêtre,
Adieu, la bell', je le dis pour toujours.

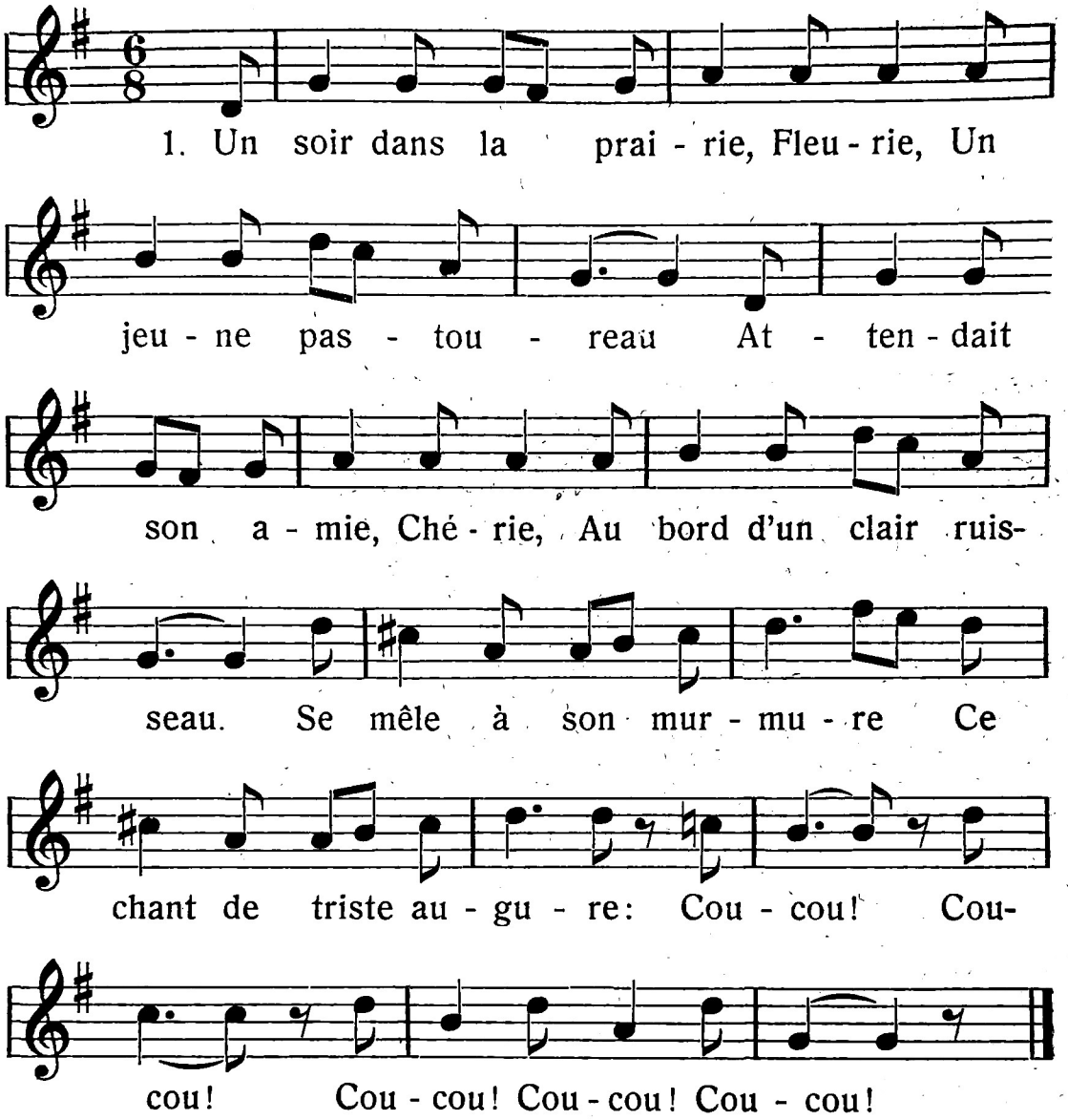
5.
Si l' temps passé revenait en ce monde,
Tu m'as trompé une fois, c'est assez
D'avoir donné tes amours à un autre,
Adieu, la bell', je le dis pour toujours.

Chanson comm. par M. J. Gueissbuhler, instituteur, à Souboz; (recueillie chez Mme Mélanie Juillerat, à Souboz) et chansonnier de Plagne.

---

[1]) Variante: Que vos amours et tous vos agréments.

52. Un soir dans la prairie.



2.

Perdant toute espéranc',
D'avanc'
Le crédule berger
Soupçonne l'inconstanc'
Et pens'
Qu'Estelle a pu changer.
L'oiseau dans le feuillage,
Redit son doux ramage:
Coucou! etc.

3.

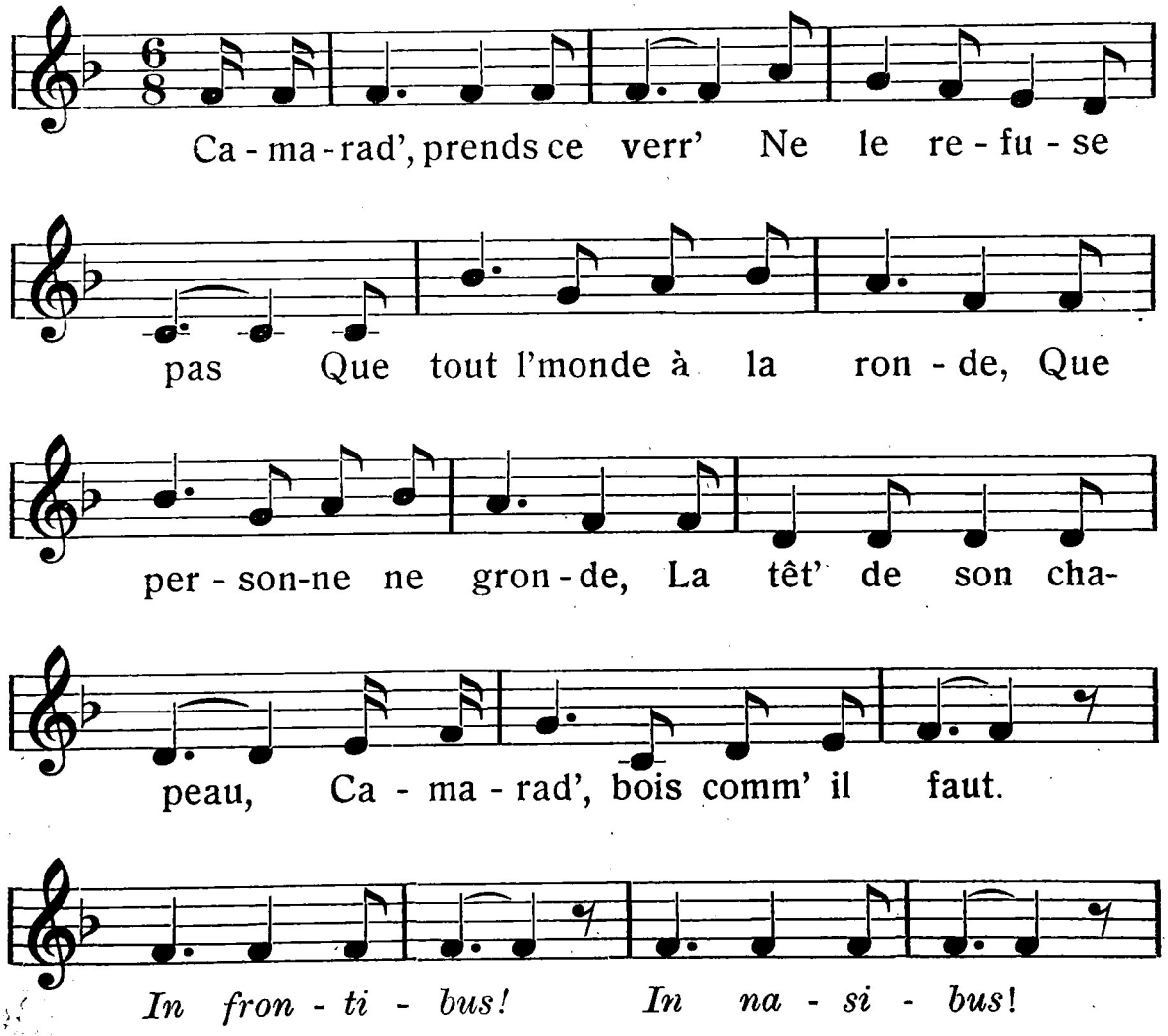
Il saisit sa houlett'
Et guett',
Près d'un épais buisson,
L'indiscret qui répèt'
L'ariett'
Qui trouble sa raison.
Mais sa fureur augmente
Quand la même voix chante:
Coucou! etc.

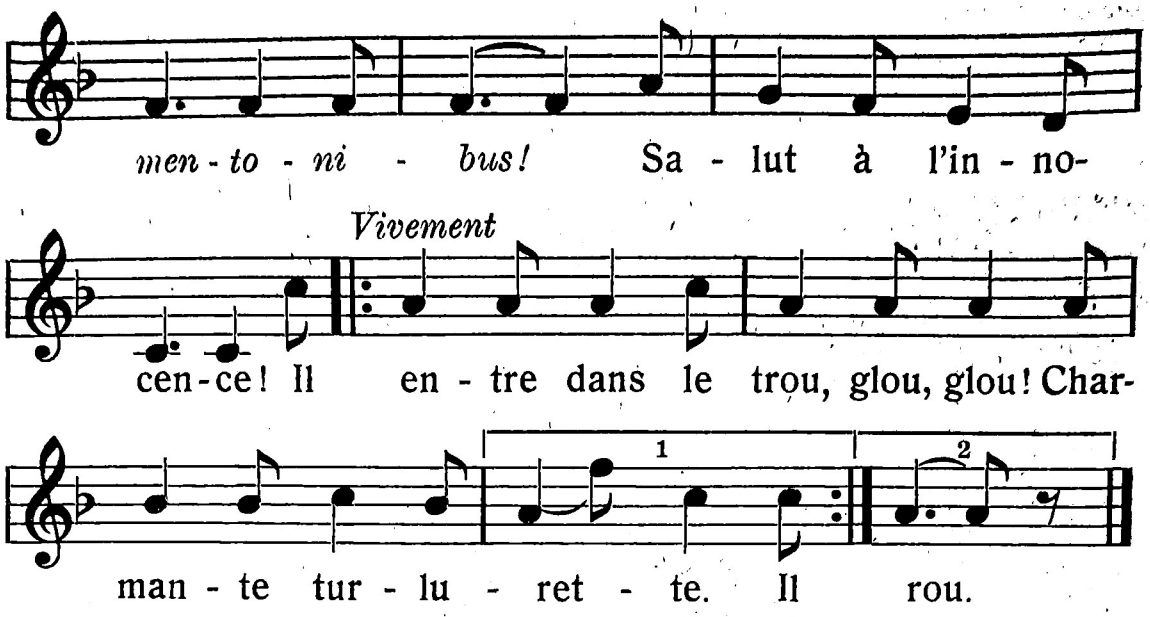
4.

A travers le bocag',
Sa rag'
Poursuit le chantre odieux.
Estelle non volag',
Mais sag',
Se présente à ses yeux.
„Ami, point de colère,
C'est moi qui viens de faire:
Coucou!“ etc.

Chanson comm. par M. J. Schaffner, inst., à Glovelier, et par M. Gueissbuhler, inst., à Souboz, (recueillie chez Mme Christine Carnal, à Souboz).

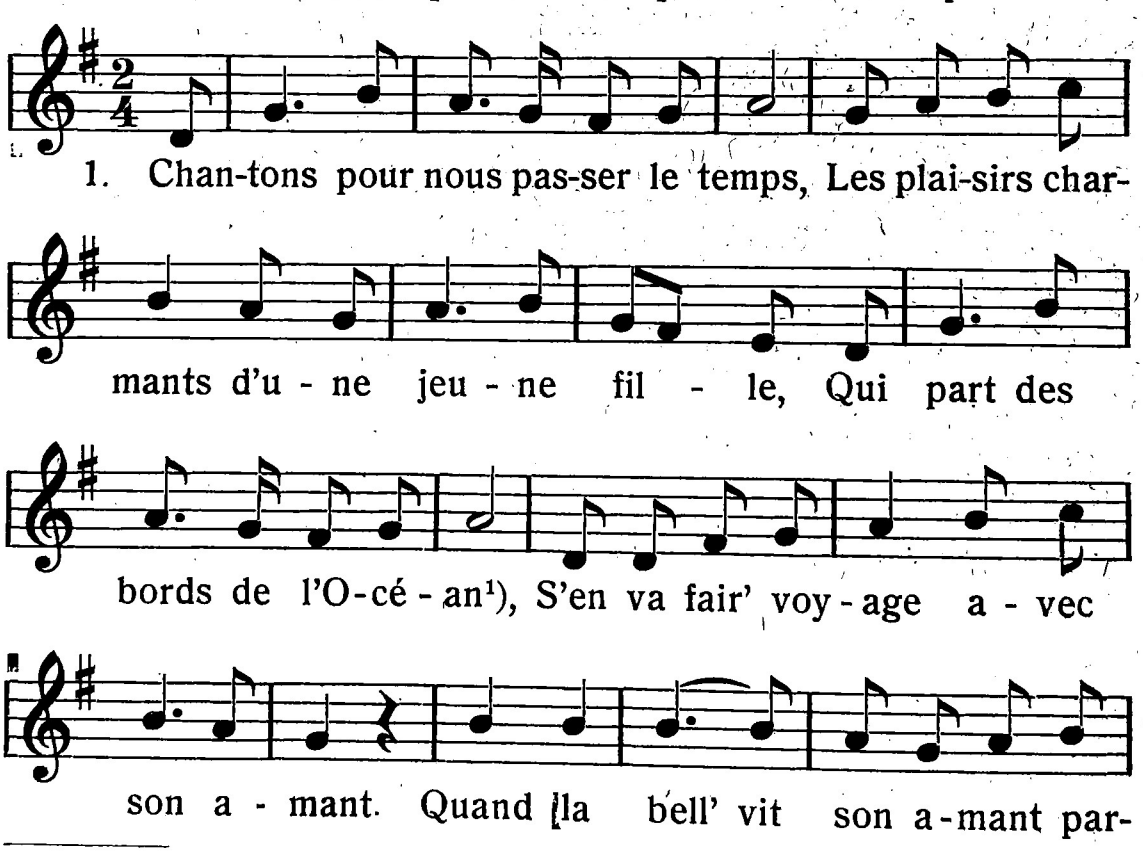
53. Camarad', prends ce verre!



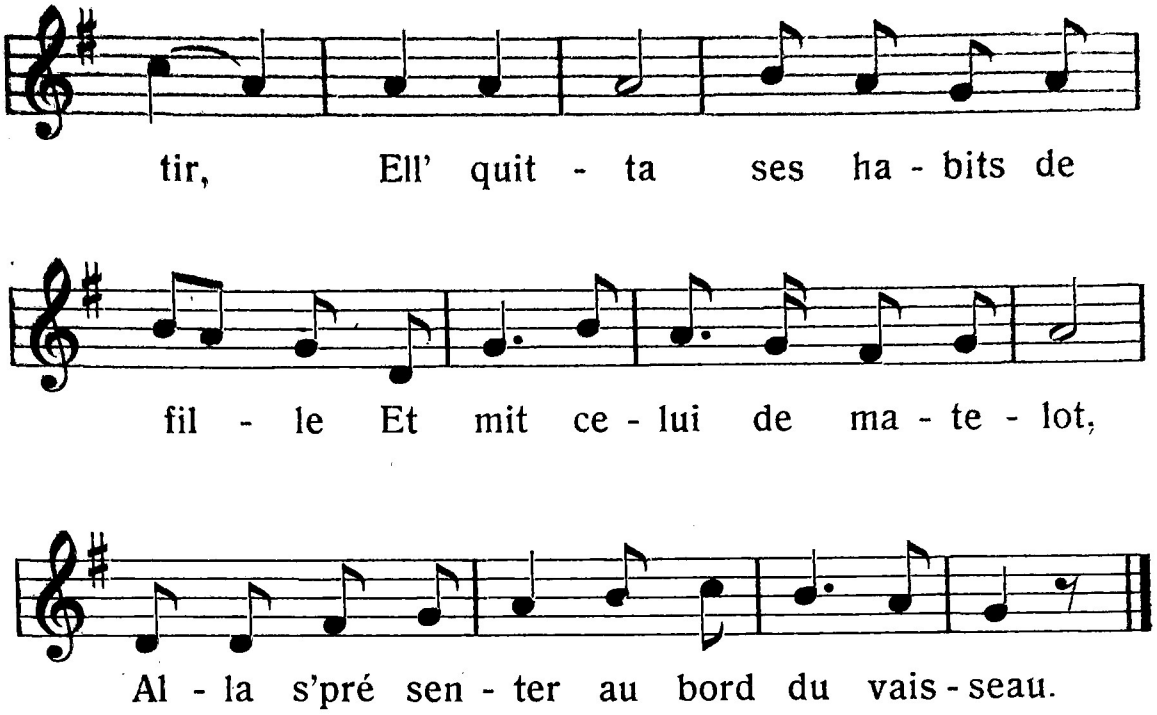


Chanson comm. par M. J. Juillerat, à Porrentruy.

54. Chantons pour nous passer le temps.



[1]) Variante: Qui part du port de Lorient.
Qui part du port de l'Orient.
(Manuscrit Abram Michaud, Orvin, 1832.)



2.

Le capitaine fut charmé
De voir la présenc' d'un si beau jeune homme,
Lui dit: „Mon charmant matelot,
Tu seras placé dedans mon vaisseau.
Tes yeux doux et ton blanc visage,
T'y feront avoir une place
Là où tu l'as tant désirée . . .
Tu t'éloigneras de ta bien-aimée."

3.

La belle mit la voile au vent;
Le vaisseau armé, l'on sonna la cloche,
Ell' part du port de l'Orient;
S'en va faire voyage avec son amant.
Elle s'en vogue sur les ondes
Sans que personne la seconde,
Toujours en suivant son dessein,
Faisant son devoir comme un vrai marin.

4.

Son amant qui la regarda,
Plus de mille fois sans la reconnaître,
Lui dit: „Mon charmant matelot,
Vous ressemblez fort à ma bien-aimée.
Vos yeux doux et votre blanc visage,
Vos cheveux et votre corsage,
M'y font toujours me rappeler
Les beaux yeux brillants de ma bien-aimée."

5.

— Monsieur, lorsque vous me parlez
En vous présentant, vous me faites rire.
Je n'ai ni amis, ni parents,
Je suis éloigné du port d'l'Orient.
Je suis né dedans la Martinique,[1])
Je suis né un enfant unique,
Ce fut un vaisseau hollandais,
Qui m'a débarqué au port de Calais.

6.

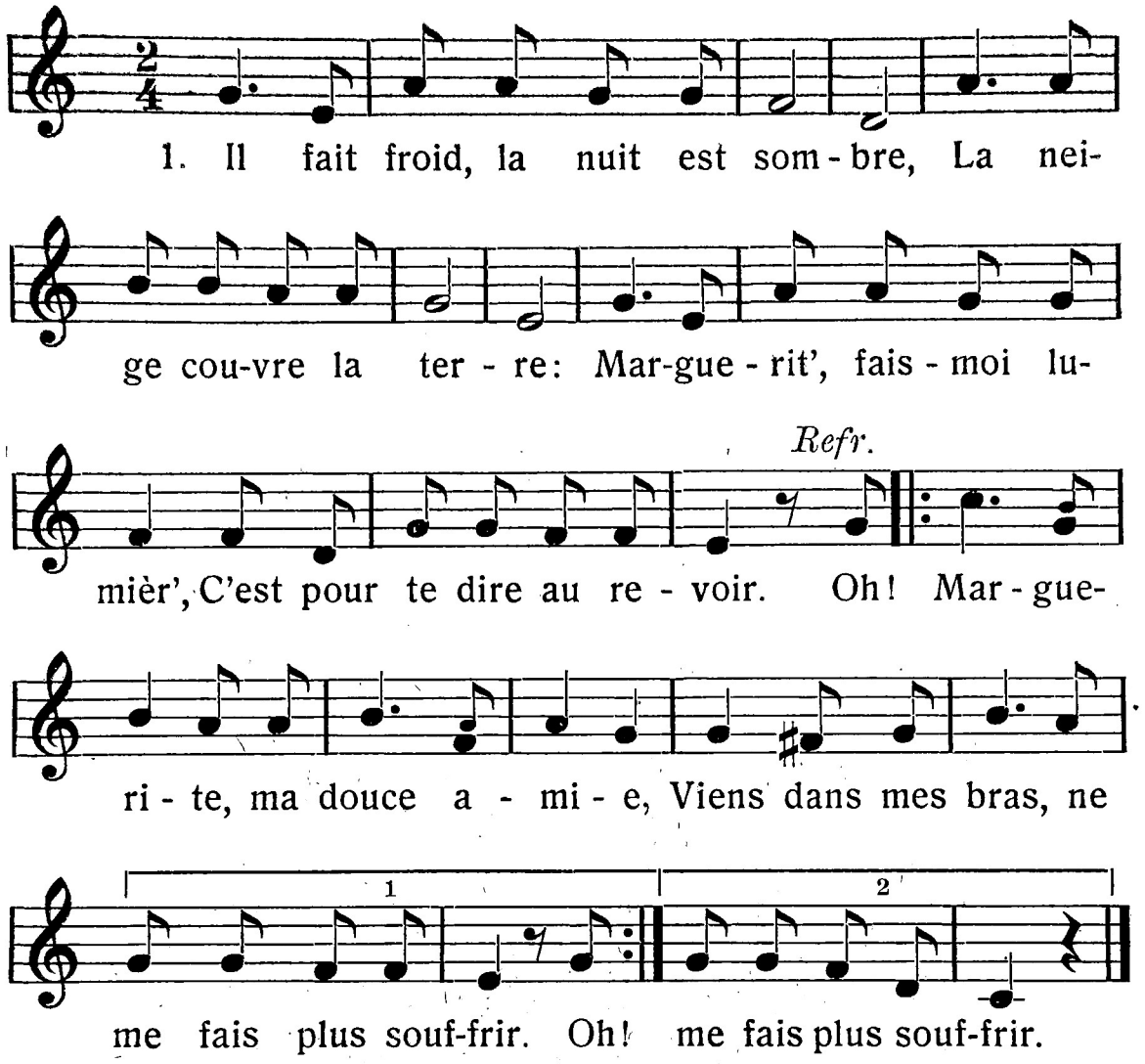
La belle a bien resté sept ans
Sur le bâtiment, sans s'y fair' connaître;
La belle a bien resté sept ans,
Ne s'est fait connaître qu'au débarquement.
— Puisqu' il faut que l'amour nous rassemble,
Il faut nous réunir ensemble:
L'argent que nous avons gagné
Servira fort bien pour nous marier.

Chanson comm. par M. J. Juillerat (d'après feu A. Juillerat, de Sornetan), Mlle Emma Carnal, à Souboz, Mme Chavanne, Mont de Cœuve, M. Jules Gueissbuhler, inst., à Souboz, M. Gobat, à Moutier, Mme Rérat, à Porrentruy. Chansonnier d'Abram Michaud, d'Orvin.

---

[1]) Var.: Moi qui suis un garçon bien tranquill',
J'ai passé dans plus d'une ville.
(Manuscrit H. Gobat, Moutier.)

55. Il fait froid, la nuit est sombre.



2.

Un moment dans ta chambrette,
Avant que le clairon sonne,
Marguerit', sois assez bonn'
Pour m'ouvrir, car il est tard.
Refrain

3.

– Oui, entre dans ma chambrette,
N'y réveille pas ma mère.
— Ell' ne risque rien, ma chèr',
Car ell' sait qu'je pars ce soir.
Refrain

4,

Nous voici tous deux ensemble,
Personn' ne peut nous entendre.
Ah! permets-moi de t'y prendre
Un baiser, après je pars.
Refrain

5.

— Me s'ras-tu toujours fidèle?
M'aim'ras-tu avec tendresse?
Et tiendras-tu ta promess'?
Avant d'partir, j' veux l' savoir.
Refrain

6.

A la gar', la cloche sonne;
Le tambour bat l'assemblée.
Adieu, belle fiancé',
C'est pour l'heure du départ.
Refrain

7.

— Oui, j'irai jusqu'à la gare
Pour t'y fair' la reconduite.
— Reste-là, ma Marguerit',
Car dehors il fait trop noir.
Refrain

8.

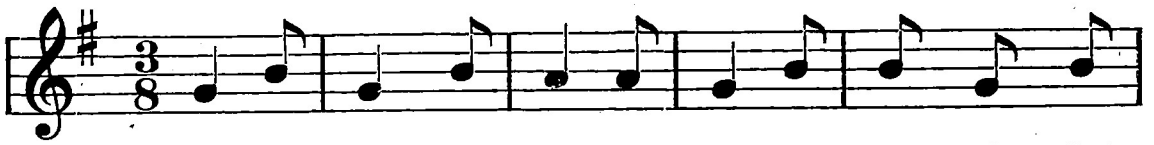
— Quand tu reviendras d'la guerre,
Tu retrouveras ta chère,
A la mairie, un beau jour,
Nous unirons nos amours.
Refrain

9.

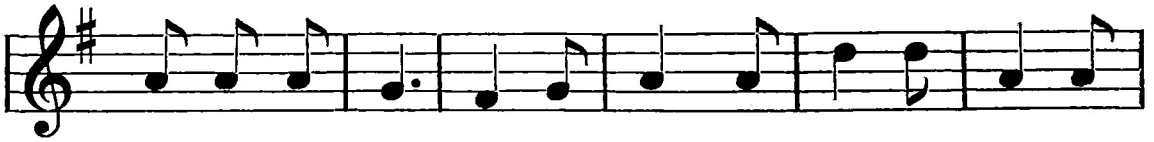
Ah! voilà l' clairon qui sonne,
Le tambour bat l'assemblée.
Adieu, belle fiancé'
C'est pour l'heure du départ.
Refrain

Chanson comm. par MM. J. Surdez, inst., aux Bois, J. Juillerat, L. Chappuis, H. Jobin, à Porrentruy, et Mlle Marie Collin, à Blochmont.

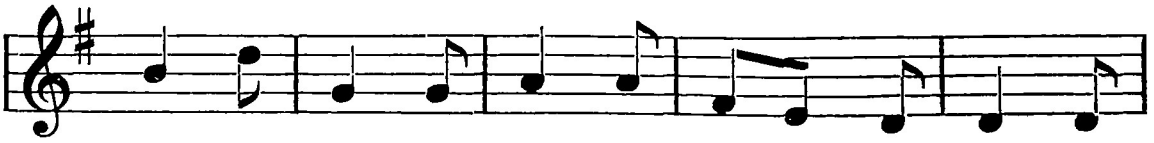
56. En Fribourg, la noble ville.



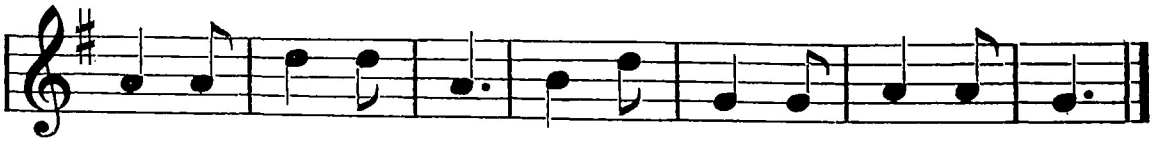
1. En Fri-bourg, la no-ble vil-le, Vill' où j'ai



tant de-meu-ré, Là, il é-tait u-ne fil-le,



On di-sait qu' c'é-tait ma mi-e. Un jour,



en nous pro-me-nant, Ell' me dit son sen-ti-ment.

2.

Son pèr' qu'était à la f'nêtre
Entendit ce discours-là.
— „Ah! tais-toi, petite sotte,
Ne parle plus de la sorte.
On te mèn'ra au couvent,
Où il n'y aura point d'aimant.“

3.

— Quand je serai religieuse,
Dans un couvent enfermé',
J'aurai toujours la mémoire,
J'aurai toujours la victoire;
J'aurai toujours dans l'esprit
L'amitié que j'ai pour lui.

4.

— „Adieu, je m'en vais dimanche;
Je n'emporte rien de vous.
Donnez-moi de souvenance
Un doux baiser d'assurance,
Pour me souvenir de vous
Et des jours passés, si doux.“

5.

— Que veux-tu que je te donne?
Je t'ai déjà trop donné.
N'as-tu cueilli cette rose,
La plus belle de mes roses,
Qu'il y avait sur mon rosier,
Au temps de notre amitié?

6.

— Cette rose, belle rose,
M'a coûté bien cher vendu.
Il m'en coûta double, double,
Triple double, quatre double,
La monnai' de cent écus,
Oui, ma bell', si ce n'est plus.

7.

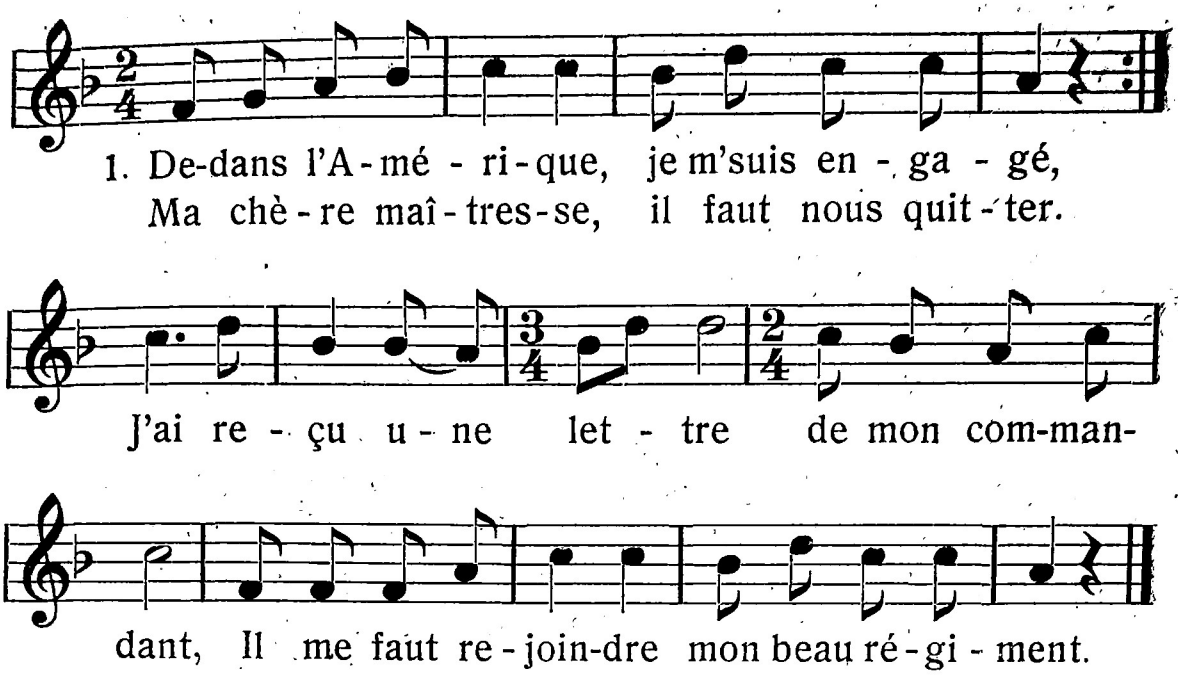
Si j'avais ton cœur de gage,
Je te l'ai fort bien payé.
T'ai donné sous l'aubépine
Ce beau châl' de mousseline
Brodé en file d'argent,
Adieu, bell', c'est pour longtemps.

8.

Qui nous dit cett' chansonnette?
Ce sont trois jolis garçons,
Travaillant dans leur chambrette
Les souliers de leurs maîtresses,
Brodés en file d'amour.
Adieu, bell', c'est pour toujours.

Chanson comm. par J. Gueissbuhler, inst., à Souboz, recueillie chez Mlle Eugénie Moine à Montignez.

57. Dedans l'Amérique.



2.

„Maudit soit la lettre, maudit soit le jour!
Mon amant me quitte dans mes plus beaux jours.
Mon amant me quitte, il s'est engagé
Dans la compagnie des chasseurs à pied.

3.

J'aurais grande envie d'aller avec toi,
Dans ta compagnie, si l'on m'y reçoit."
La belle au cœur tendre prit le sabre en main,
Avec son cher amant se mit en chemin.

4.

— Au bout de six s'maines, belle, tu viendras
Traverser ces plaines dans l'eau jusqu'aux bras."
La belle au cœur tendre s'habille en garçon,
Ell' ressemblait fort bien à un jeun' dragon.

5.

— Bonjour, capitaine, voici un garçon,
Que je vous amène, de bonne façon.
— Qu'on apporte de l'encre et du papier blanc,
Des écus pour boire avec ce bel enfant.

6.

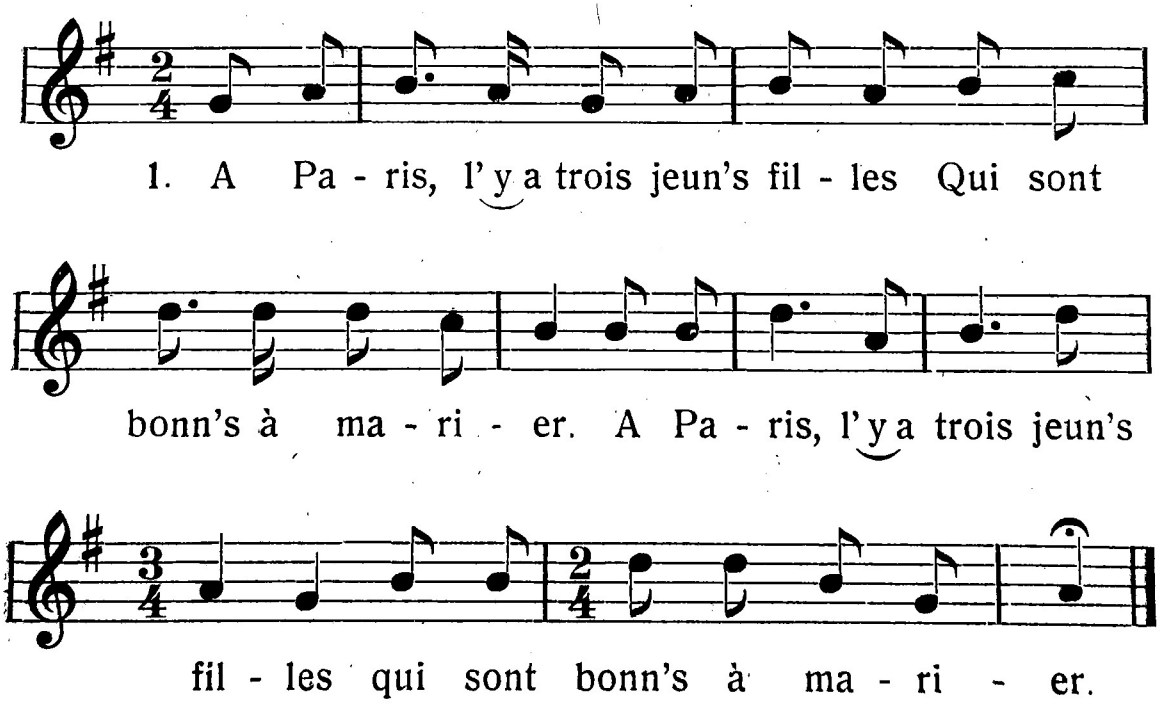
Sur le pont de Nantes, la belle Nanon,[1])
Elle y fut blessée d'un coup de canon.
Il y vient une balle qui la perce au cœur.
La bell' s'y déclare n'être plus soldat.

7.

Tout' la compagnie fut fort étonnée
D'y voir une fille si bien déguisée.
Son aimant qui la pleure la nuit et le jour,
Mais la pauvre fille s'en fut pour toujours.

Mélodie comm. par M. Ls. Christe, inst., à Berlincourt. Texte comm. par MM. J. Bourquin, inst., à Plagne, Ls. Christe, à Berlincourt, F. Fridelance, à Porrentruy. (Version de E. Pheulpin, à Miécourt.)

58. A Paris, l' y a trois jeun's filles.



[1]) Variante: Auprès de Mayence.

2.

La plus jeune dit aux autres: } bis
„Qui de vous a un aimant?

3.

Moi, j'en ai un: il est riche,
Il est fait à mon plaisir."

4.

Son aimant, à la fenêtre,
Entendit ce discours-là.

5.

Il s'en va droit à la porte
Et demande d'y entrer.

6.

„Je ne peux t'ouvrir la porte,
Moi qui suis dedans mon lit.

7.

— Mets tes belles pantouflettes
Qui sont là dessous ton lit."

8.

La bell' mit ses pantouflettes,
Puis s'en alla lui ouvrir.

9.

Il la prit par sa main blanche,
Dans le jardin la conduit.

10.

Il l'attacha sous un arbre
Qui jamais n'avait fleuri.

11.

Il tira son épée claire,
Droit au cœur la lui planta.

12.

Il prit le cœur de la belle,
Dans un mouchoir blanc le mit.

13.

Puis il le porte à sa mère
Qui habitait dans Paris.

14.

„Tiens, voilà, cruelle mère,
Ce que tu as tant désiré!"

15.

Les gendarm's à sa poursuite,
Vont pour lui trancher la têt'.

16.

„Ne me tranchez pas la tête,
Je ne l'ai pas mérité.

17.

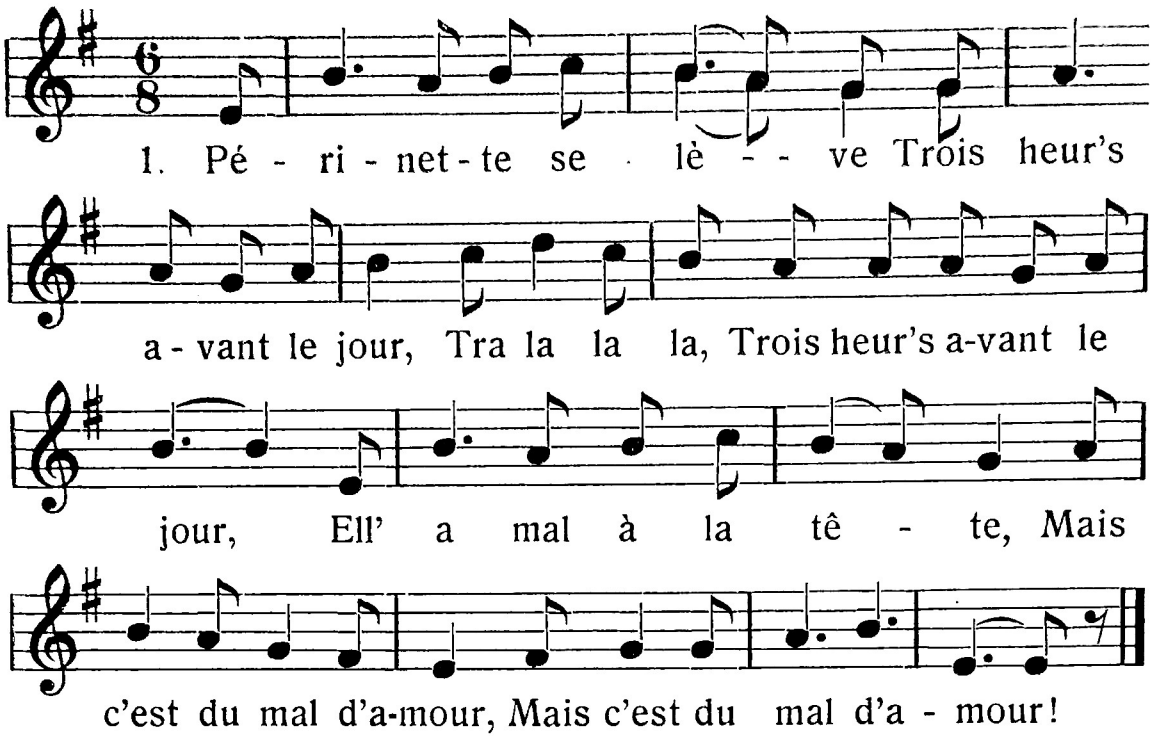
Mettez-moi bouillir dans l'huile,
Car je l'ai bien mérité.

18.

J'ai tué ma Marguerite,
La plus belle dans Paris."

Chanson comm. par Mme Irma Fridelance, à Porrentruy.

59. Périnette se lève.



2.

Ell' prend sa quenouillette,
Son joli petit tour,
Tra la la la,
Son joli petit tour.
Elle a mal à la tête,
Mais c'est du mal d'amour. (bis)

3.

A chaqu' tour qu' elle file,
La mèr' vient demander:
Tra la la la,
La mèr' vient demander:
— As-tu mal à la tête,
Ou bien le mal d'amour? (bis)

4.

Ne pleure plus, fillette,
Nous t'y marierons,
Tra la la la,
Nous t'y marierons,
D'avec le fils d'un prince,
D'un prince ou d'un baron. (bis)

5.

— Je ne veux pas d'un prince
Ni du fils d'un baron,
Tra la la la,
Ni du fils d'un baron.
Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la prison. (bis)

6.

— Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendolerons,
Tra la la la,
Nous le pendolerons
— Si vous pendez mon Pierre
Aussi vous m'y pendrez. (bis)

7.

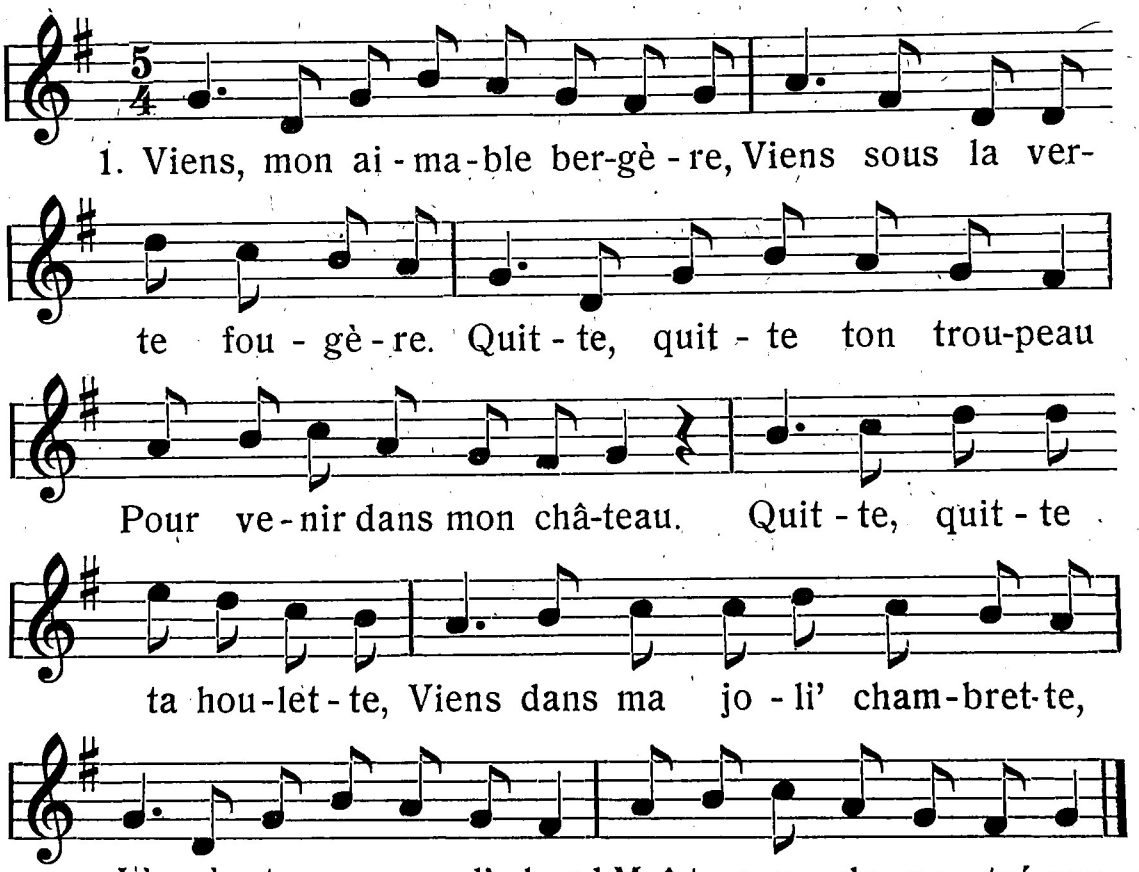
Et sur la même branche
Nos deux cœurs s'uniront,
Tra la la la,
Nos deux cœurs s'uniront.
Au chemin de St-Jacques
Tous deux enterrez-nous! (bis)

8.

Couvrez Pierre de roses,
Et moi de mille fleurs,
Tra la la la,
Et moi de mille fleurs.
Les pèlerins qui passent
Prieront Dieu pour nous deux.

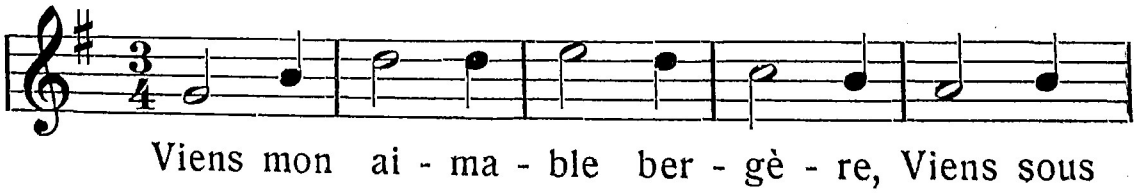
Chanson comm. par M. le Dr. X. Jobin, à Porrentruy.

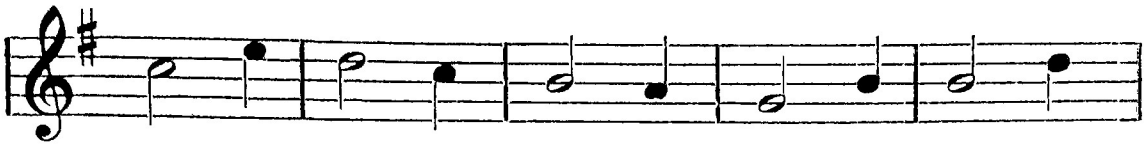
60. Viens, mon aimable bergère.



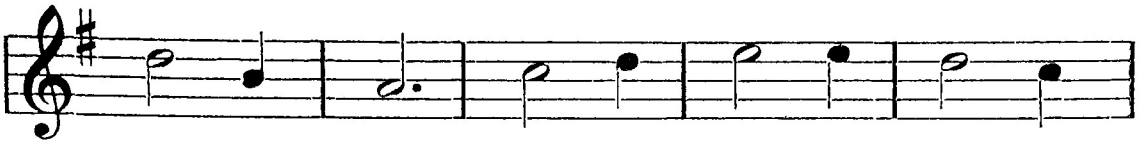
Mélodie comm. par Mlle Marie Saunier, à Tavannes.

Variante d'après M. Joset, de Courfaivre, pour les 4 premiers vers et M. Fridelance, pour la fin.

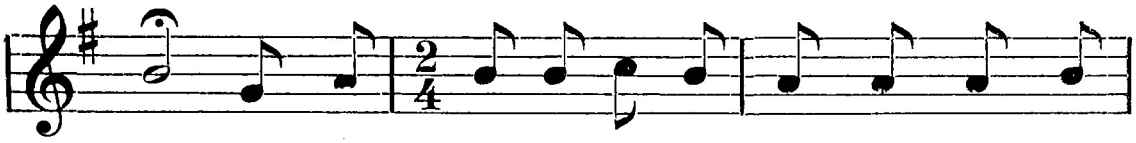




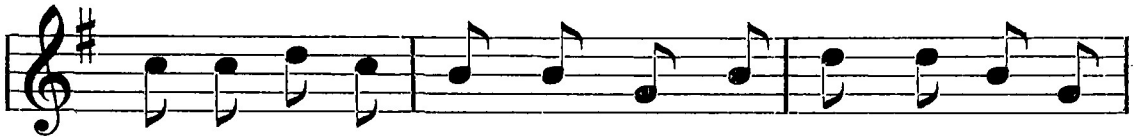
la ver - te fou - gè - re, Quit - te, qui - te



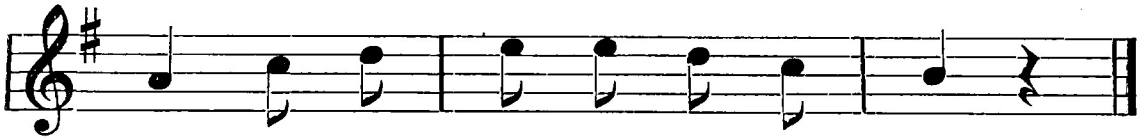
ton trou - peau Pour ve - nir dans mon châ-



teau. Quit - te, quit-te ta hou - le - te, Viens dans



ma jo - li' cham-bret - te, Là où tu se - ras d'a-



bord Maî - tres - se de mon tré - sor.

2.

D'un trésor je n'ai que faire,
Je n'ai qu'à ma mère à plaire.
Retirez-vous promptement: [1])
Ce n'est pas vous que j'attends.
Content'ment passe richesse,
Je n'aime pas la noblesse.
Un soldat fait à mon goût
M'y plairait bien mieux que vous.

3.

— D'un soldat que veux-tu faire,
Dis, mon aimable bergère?
Il ne f'ra pas ton bonheur,
S'il cherche à gagner ton cœur.
Il te mèn'ra dans la guerre:
Là, tu seras vivandière,
Et tu vendras du tabac,
De l'eau-de-vie aux soldats.

---

[1]) Variante: hardiment.

4.

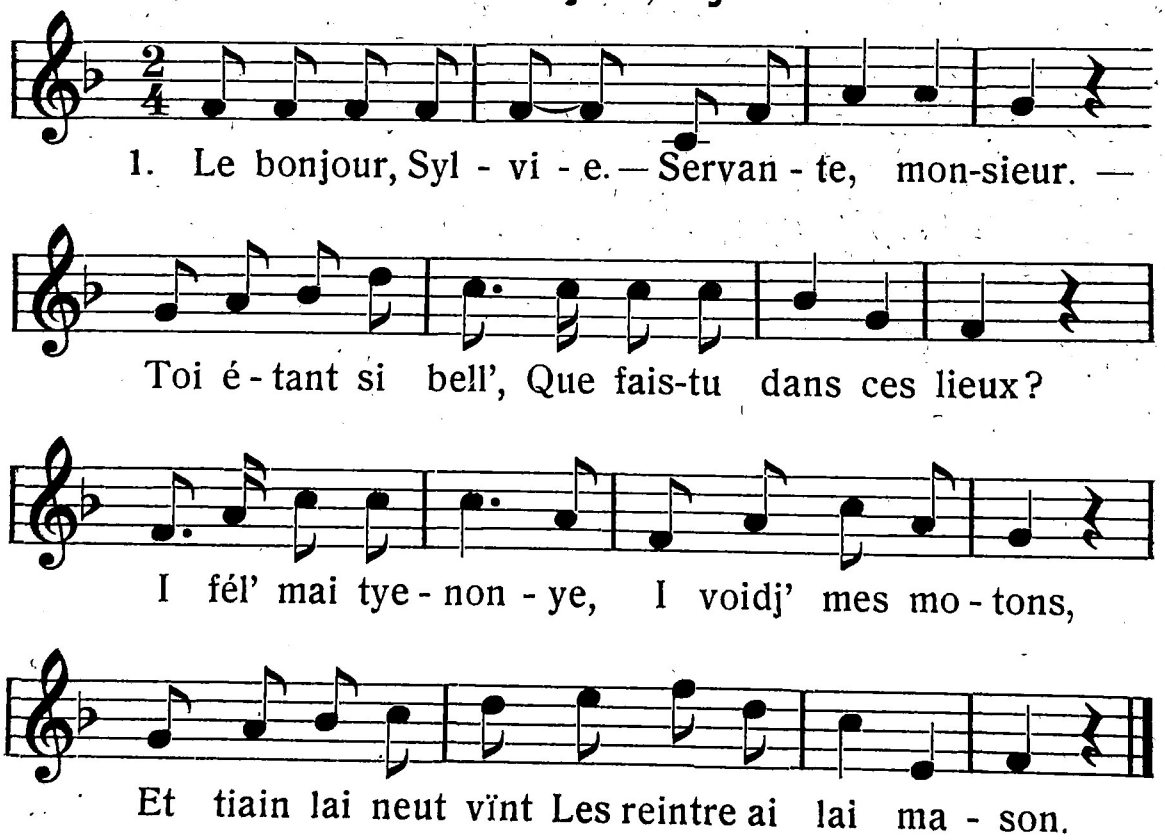
— J'irai voir le roi, la reine,
La chose en est bien certaine,
Tous ces princes, ces seigneurs,
Cela fera mon bonheur.
J'y verrai la caval'rie,
Les dragons, l'infanterie,
Dans ces pays allemands
Où j'irai passer mon temps.

5.

J'abandonne ma houlette,
Mon fuseau, ma quenouillette,[1])
Mon troupeau et mes moutons
Que je pais dans ces vallons.
Pour suivre l'aimant que j'aime;
Il m'aime autant que je l'aime
Ne vit-on pas bienheureux
Quand on s'aime tous les deux?

Texte comm. par M. Fritz Reusser, prof., à Tavannes, (chansonnier de Mlle Marie Saunier) et par M. J. Bourquin, inst. (Chansonnier de Plagne.)

61. Le bonjour, Sylvie!



[1]) 1 Variante: Ma chaise et ma quenouillette,
Mon fuseau et mes moutons.
2 variante: Mon chien et ma quenouillette,
Mes moutons et mon troupeau,
Que je pais sur ces coteaux.

2.

— Sont-ce là, Sylvie,
Tes amusements?
Le cœur d'une fille
N'a-t-il pas d'amant?
— Qu'ât-ce qu'vos me dites?
Qu'ât-ce qu'ïn aimant?
Djemais de mai vie
Mai mèr' m' n'en ai pailê.

3.

— Si ta mèr', Sylvie,
Ne t'en parle pas,
Le cœur d'une fille
Ne t' le dit-il pas?
— Qu 'ât-ce qu' vos me dites?
Et qu' ât-ce qu' ïn cœur?
Djemais de mai vie
N'aî oûyi dir' ci mot.

4.

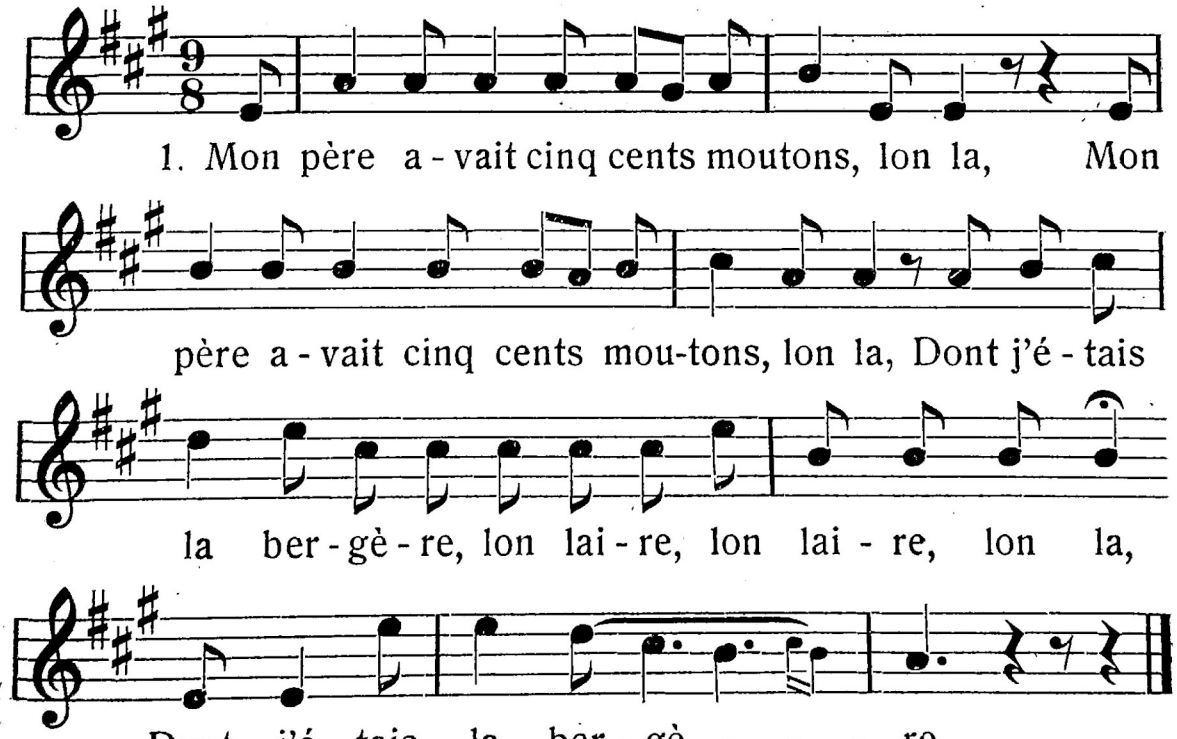
— Va, pauvre bergère,
Tu me fais languir,
Tu me désespères,
Tu me fais souffrir.
— Qu'ât-ç' qu' i porrô faire,
Chir', po vos voiri?
Dâ l'aipothityaire
El en fârait tyeri.

5.

De l'apothicaire
Je n'en ai besoin.
Ma vie et mon âme
Sont entre tes mains.
— Que v'lais-vos qu'i tègne,
Chire, i ne tïn ren
Que mai tyenon-yate
Et peus mon brïn de lïn.

Chanson comm. par M. Bénoni Erard, (d'après sa mère) au Noirmont.

62. Mon père avait cinq cents moutons.



2.

Un jour en revenant des champs, lon la, (bis)
Le loup m'en a pris quinze, lon laire, lon laire, lon la,
Le loup m'en a pris quinze.

3.

Le fils du roi vint à passer, lon la, (bis)
Me rendit la quinzaine, lon laire, lon laire, lon la,
Me rendit la quinzaine.

4.

„Quand je tondrai mes blancs moutons, lon la, (bis)
Vous en aurez la laine, lon laire, lon laire, lon la,
Vous en aurez la laine.

5.

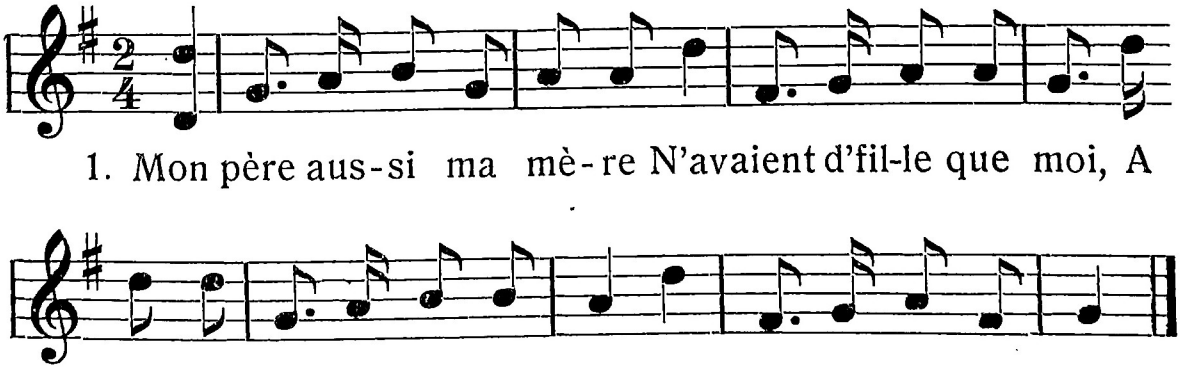
— Non! non! je ne veux pas de laine, lon la, (bis)
J' veux ton p'tit cœur, bergère, lon laire, lon laire, lon la,
J' veux ton p'tit cœur, bergère.

6.

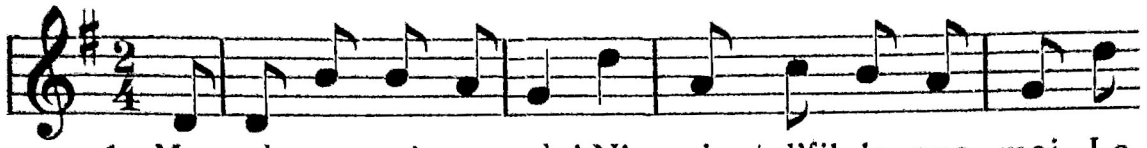
— Vous n'aurez pas mon petit cœur, lon la, (bis)
Je l'ai promis à Pierre, lon laire, lon laire, lon la,
Je l'ai promis à Pierre."

Chanson comm. par Mlles Burger, à Porrentruy.

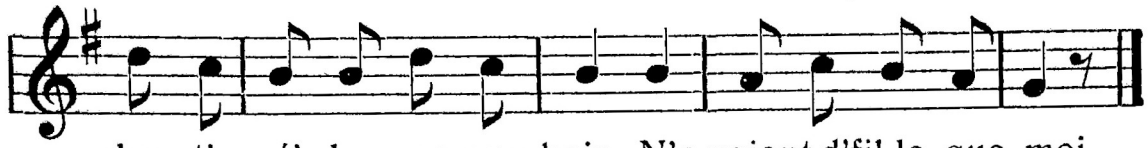
63. Mon père aussi ma mère.



Mélodie comm. par M. le Dr. X. Jobin.

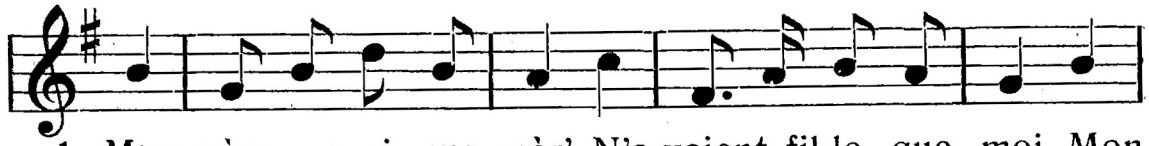


1. Mon père aus-si ma mèr' N'a-vaient d'fil-le que moi, La

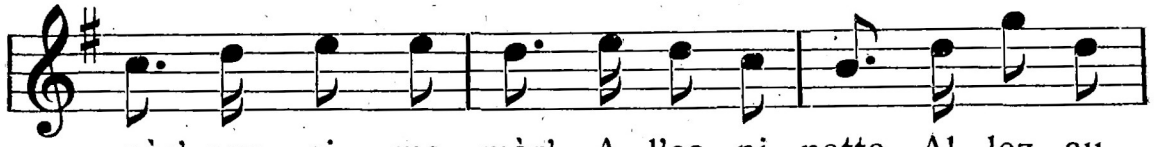


des-ti-né', la rose aux bois, N'a-vaient d'fil-le que moi.

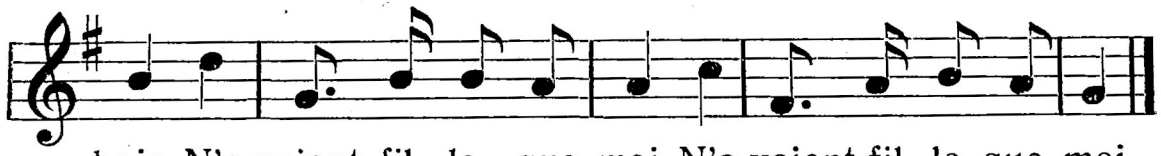
Mélodie comm. par Mlle A. Germiquet, à Neuveville, et Mlle Sauvain, à Moutier, transcrite d'après Madame Sauvain, à Moutier (86 ans).



1. Mon père aus-si ma mèr' N'a-vaient fil-le que moi, Mon

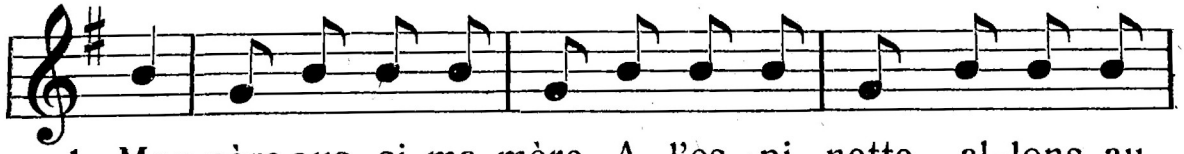


pèr' aus-si ma mèr', A l'es-pi-nette, Al-lez au

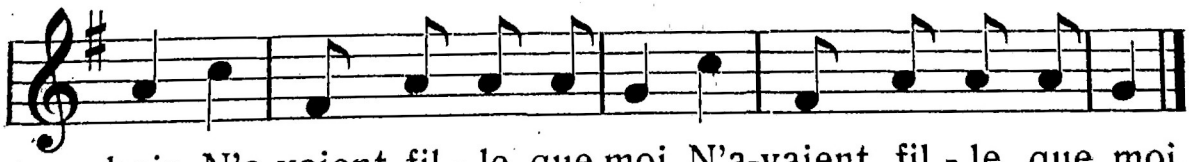


bois, N'a-vaient fil-le que moi, N'a-vaient fil-le que moi.

Mélodie comm. par M. J. Gueissbuhler, inst., à Souboz, transcrite d'après Mlle Eugénie Moine, à Montignez.



1. Mon père aus-si ma mère, A l'es-pi-nette, al-lons au



bois, N'a-vaient fil-le que moi, N'a-vaient fil-le que moi.

Mélodie comm. par M. C. Courbat, à Porrentruy.

2

Ils m'envoient à l'école,[1])
A l'école du roi,
A l'espinett' la rose au bois,
A l'école du roi.

3.

Le maître qui m'enseigne,[2])
Vint amoureux de moi.

4.

Il s'en va-t'à la foire,[3])
A la foire du roi.

5.

Me fit faire une robe,
Une robe de soie.

6.

Il la fit faire coudre
Au grand tailleur du roi.

7.

Tous les trois points d'aiguille:
„Ma mie, embrasse-moi."

8.

—C'n'est pas l'affaire aux filles[4])
D'embrasser les garçons.

9.

Mais c'est l'affaire aux filles,
D' balayer leurs maisons.[5])

10.

Quand les maisons sont propres,
Les amoureux y vont.

11.

Ils s'en vont quatre à quatre,
En jouant du violon.

12.

S'asseyant sur le coffre,[6])
En frappant du talon.

13.

Quand le coffre résonne,
Les amoureux s'en vont.

14.

Les fill's à la fenêtre:
„Garçons, revenez donc!"

15.

„Les fill's à la fenêtre,
Rappellent les garçons:

16.

„Nous remplirons les coffres,
Garçons, revenez donc!"

17.

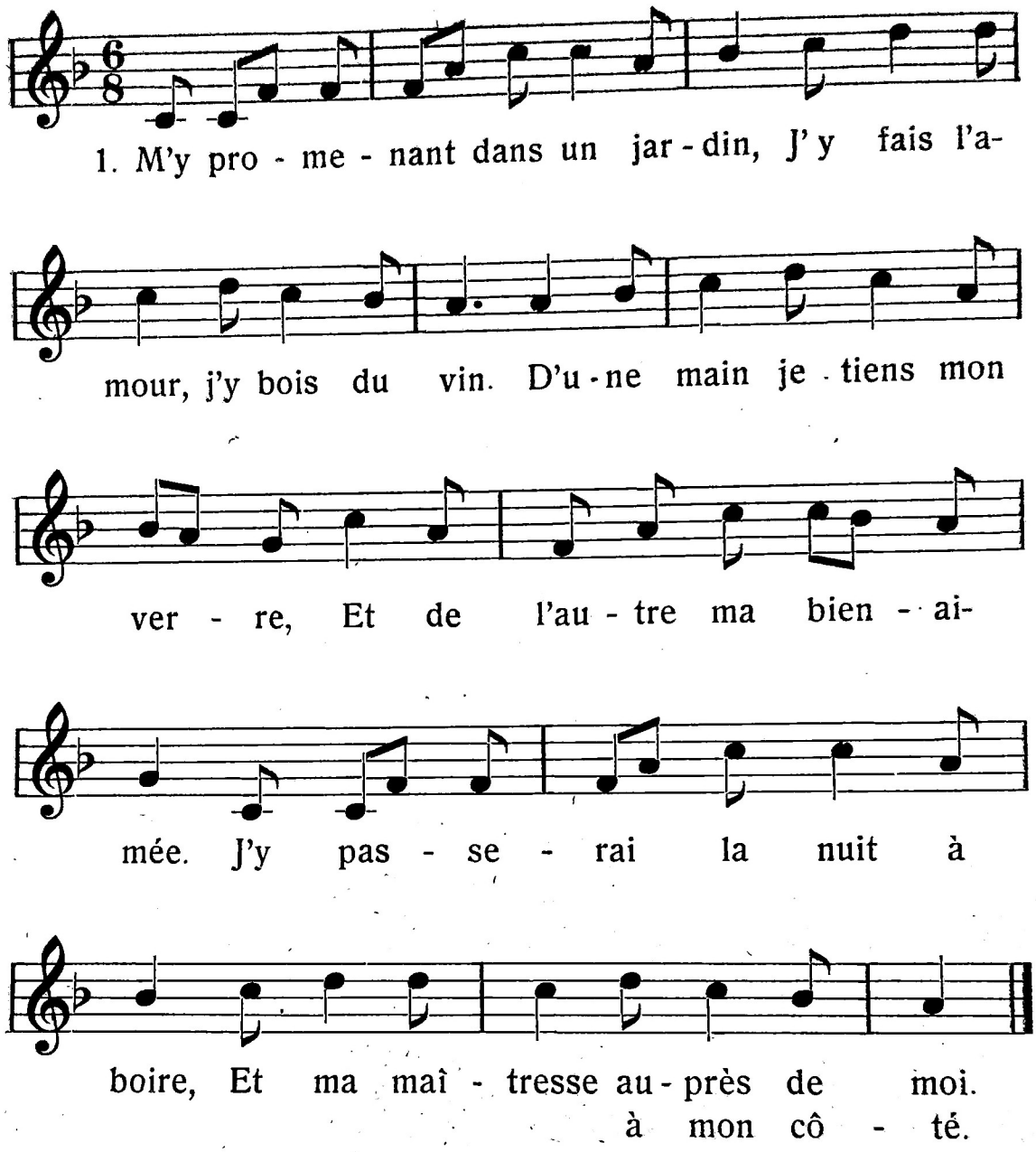
... Beau tailleur, si tu m'aimes,
Profit' de la leçon!"

Paroles d'après MM. Fridelance, Courbat, H. Jobin, Dr. X. Jobin, à Porrentruy, M. Gueissbuhler, à Souboz, Mlle Germiquet, à Neuveville, Mme Sauvain, à Moutier.

---

[1]) Var.: Me mirent à l'école (Dr. X. Jobin).
[2]) Le régent qui m'enseigne (Mme Sauvain, à Moutier).
Celui qui m'étudiait (M. Dr. X. Jobin, à Porrentruy).
[3]) M'acheta z'une robe au grand marché du roi (Dr. Jobin).
[4]) C' n'est pas la mode aux filles (Mlle Moine).
[5]) D'escouver les maisons (M. Fridelance).
[6]) Ils s'asseyent sur l'arche (M. Fridelance).

64. M' y promenant dans un jardin.



2.

— Ma chère ami', si tu voulais,
Notre bonheur, tu le ferais.
J'en ai parlé à ton père,
Et ta mère le veut bien.
Il ne tient plus qu'à toi, ma chère,
Et ton bonheur ferait le mien.

3.

— O cher amant, retire-toi,
Il ne faut plus songer à moi.
Tu sais que je suis trop jeune,
Trop jeun' pour me marier.
Tu en trouveras bien des autr's,
Qui seront tout's plus fortuné's."

4.

La fleur, la plus vite changée,
On dit que c'est la giroflée.
Mais les fill's en sont de même,
Lorsqu' ell's veul'nt changer d'amant,
Ell's disent tout's qu' ell's sont trop jeun's,
Et c'est pour mieux passer leur temps.

5.

En été, tout comme en hiver,
Le laurier reste toujours vert,
Si l'été par sa chaleur(*e*),
Dit qu'il est le roi de nos fleurs,
Eh bien! l'hiver par sa rigueur
Dit qu'il en sera le vainqueur.

6.

Ceux qui composèr'nt la chanson,
C'est une fille et un garçon,
Allant à la promenade,
En faisant le tour du jardin
Tout en cueillant la violett',
Le romarin en leur chemin.

Chanson comm. par M. J. Riat, inst., à Chevenez. Texte comm. par MM. F. Fridelance, à Porrentruy (d'après Eug. Pheulpin, à Miécourt) et J. Riat, à Chevenez.

65. Ma fortune est faite.

Tempo di valse

1. Ma for - tune est fait', Je quitt' le ha-

meau D'a - vec ma Jean-nett', D'a-vec son trou-

Refrain

peau, D'a - vec son trou - peau (si beau). Fais son-

ner la clo - chett', Mon jo - li trou-

peau, A - fin que Jean - nett' Ar-

rive au plus tôt.[1]) Tra la la,

tra la la la Tra la la la,

tra la la la la la la.

---

[1]) Variante: L'entende au plus tôt.

2.

„De sur“ ce rocher
Je vois s'approcher
Ma bergèr' sans dout'
Qui cherche la rout'
Qui la conduira (vers moi).
Refr.

3.

— Voudrais-tu, bergèr',
Quitter la chaumièr' ?
Si tu veux me suivr',
Gaîment tu peux vivr'
Et quitter cela (pour moi).
Refr.

4.

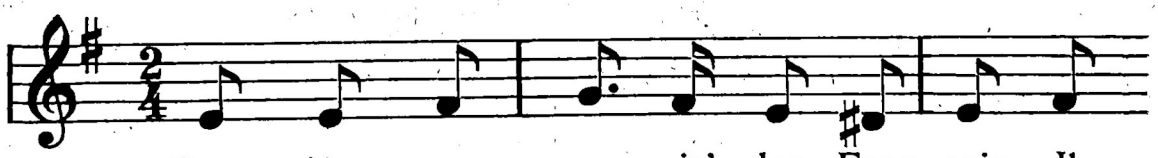
Voici donc le soir:
Que j'aime à revoir
Les vaches chéries
Quitter la prairie.
L'on entend déjà (leur voix).
Refr.

5.

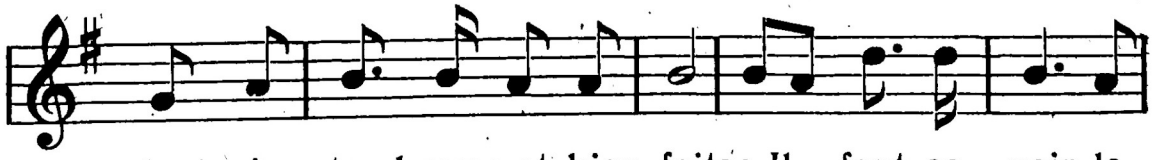
Vois-tu ce beau ciel,
Ce ciel d'Appenzell ?
Où est ma Jeannett' ?
Où sont ses agneaux ?
Où est son troupeau ? (si beau ?)
Refr.

Mélodie comm. par MM. A. Joset, à Courfaivre, F. Steiner, prof., à Delémont. Texte comm. par MM. Joset et Surdez, inst., Les Bois (Manuscrit Vermeille, Communances).

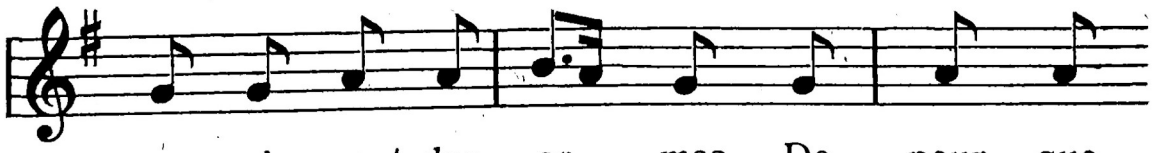
66. Pour être au service.



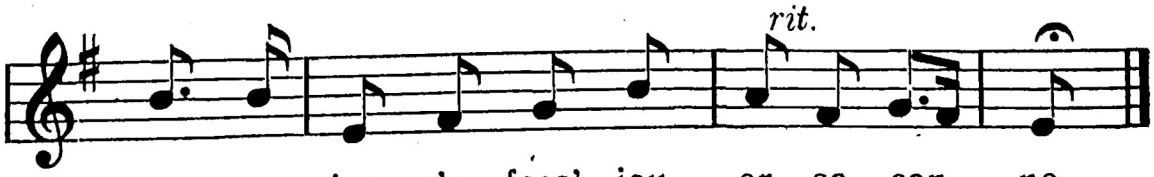
1. Pour être au ser - vic' des Fran-çais, Il



faut ê - tre beaux et bien faits; Il faut sa - voir le



ma - nie-ment des ar - mes, De peur que



le ma - jor n'y fass' jou - er sa can - ne.

2.

Tous les matins, au point du jour,
L'on entend ce maudit tambour:
C'est pour aller à *la* noble exercice,
Et du pauvre soldat, c'est le plus grand supplice!

3.

Nos officiers viennent nous dir:
„Soldats, il faut ici dormir."
Mais les coquins s'en vont boire la bière,
Et toi, pauvre soldat, va boire à la rivière.

4.

Vous les voyez de rangs en rangs
Ces caporaux, et ces sergents.
L'un dit: „Recule"! et l'autre crie! „Avance"!
Et moi, pauvre soldat faut prendre patience!

5.

La patienc' que nous avons,
Si tout'fois en guerr' nous allons,
La sall' d'police ainsi que les coups d'canne,
Tout ça sera payé à la premièr' campagne.

6.

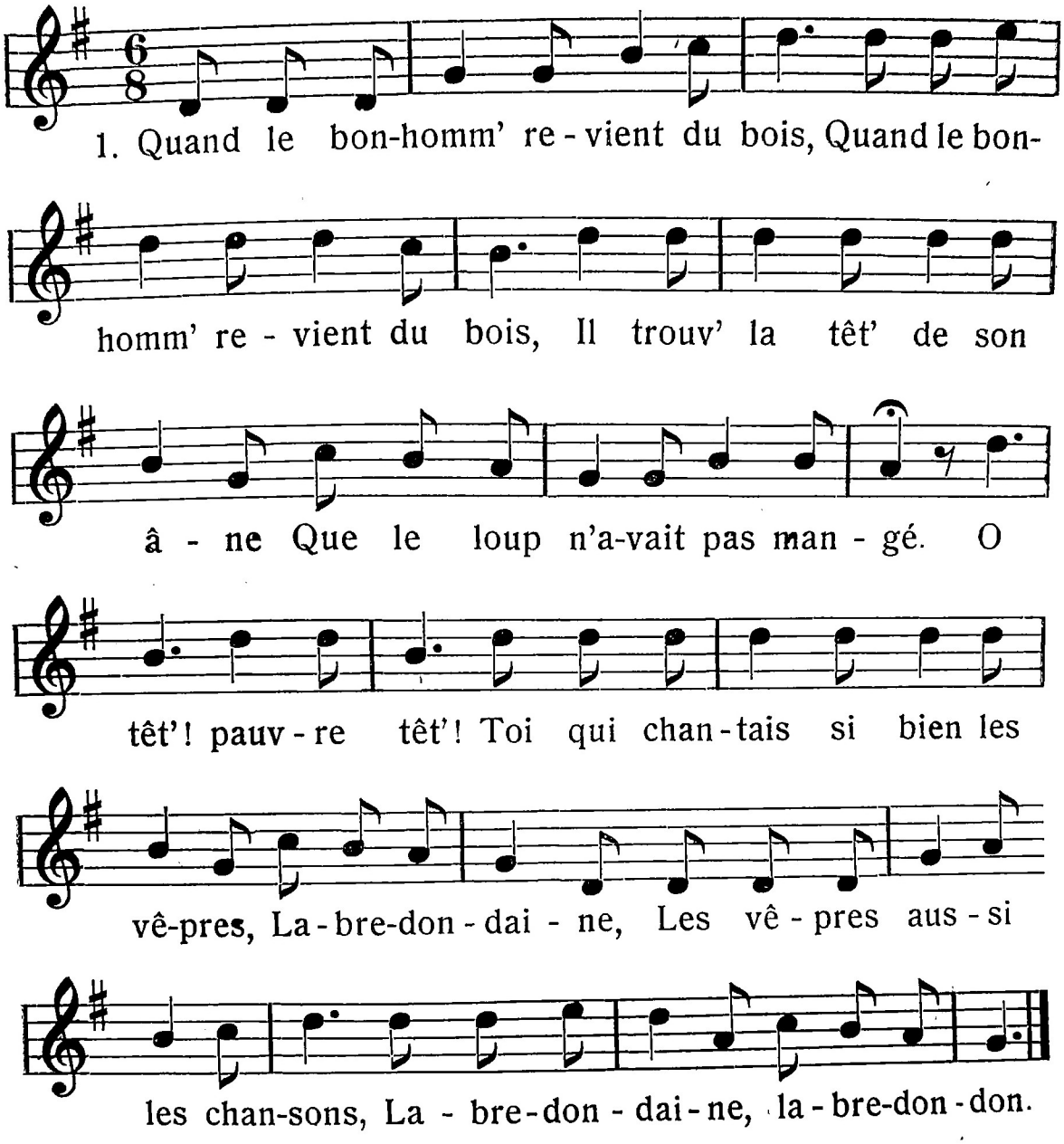
La campagne étant arrivée,
Mon capitaine j'ai tué,
Mon capitaine et mon sergent Jeanfoutre!
„Courage, mes soldats, l'armée est en déroute!"

7.

Qui a composé la chanson?
C'est trois tambours du bataillon,
Par un beau soir, en battant la retraite,
Assis sur les genoux de leurs joli's maîtresses.

Mélodie comm. par MM. Gust. Vauclair, prof., Paul Moine, inst., Emile Braun, à Porrentruy. Texte comm. par MM. Emile Braun, F. Fridelance, O. Gassmann, à Porrentruy.

67. Quand le bonhomm' revient du bois.



2.

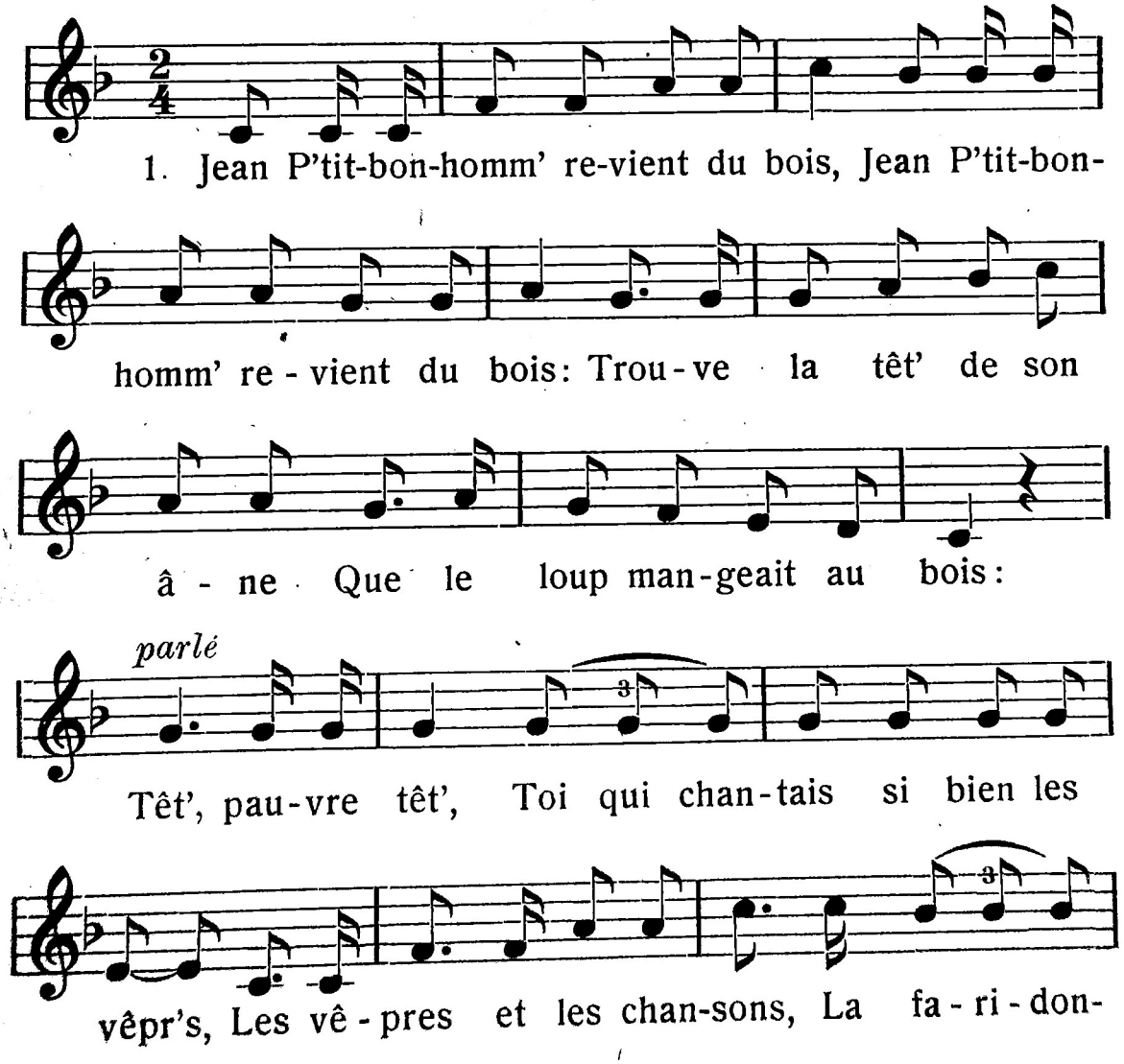
Quand le bonhomm' revient du bois, (bis)
Il trouv' l'échin' de son âne
Que le loup n'avait pas mangé(e).
Echine! pauvre échin'!
Toi qui portais tant de farine,
Labredondaine,
La farine aussi bien le son,
Labredondaine, labredondon.

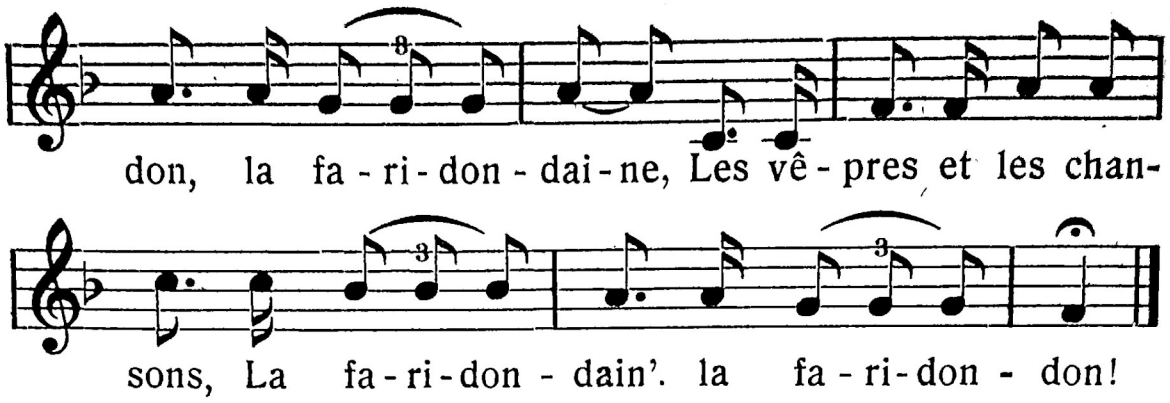
3.

Quand le bonhomm' revient du bois, (bis)
Il trouv' la queu' de son âne,
Que le loup n'avait pas mangé(e).
O queu'! pauvre queu'!
Toi qui chassais si bien les mouches,
Labredondaine,
Les mouches autour du croupion,
Labredondaine, labredondon.

Mélodie comm. par MM. F. Steiner, prof., Alb. Chevillat, à Delémont. Texte comm. par M. Alb. Chevillat, à Delémont.

68. Jean P'titbonhomm'.





2.

Jean P'titbonhomme revient du bois: (bis)
Trouve un' oreill' de son âne
Que le loup mangeait au bois.
Oreill', pauvre oreill',
Qui entendais si bien l' réveil,
Le réveil, les coups d' canon,
La faridondon, la faridondaine,
Le réveil, les coups d' canon,
La faridondain', la faridondon.

3.

Jean P'titbonhomme revient du bois: (bis)
Trouve l'échin' de son âne
Que le loup mangeait au bois.
Echin', pauvre échine,
Qui portais si bien la farin(e),
La farine aussi le son,
La faridondon, la faridondaine,
La farine aussi le son,
La faridondain', la faridondon,

4.

Jean P'titbonhomme revient du bois: (bis)
Trouve le peau de son âne
Que le loup mangeait au bois.
Peau, pauvre peau!
Toi qui aimais tant le repos,
Le repos, les coups d' bâton,
La faridondon, la faridondaine,
Le repos, les coups d' bâton,
La faridondain', la faridondon.

5.

Jean P'titbonhomme revient du bois: (bis)
Trouve une patt' de son âne
Que le loup mangeait au bois.
Patt', pauvre patte!
Qui jouais si bien d' la savate,
D' la savate et du chausson,
La faridondon, la faridondaine,
D' la savate et du chausson,
La faridondain', la faridondon.

6.

Jean P'titbonhomme revient du bois: (bis)
Trouve la queue de son âne
Que le loup mangeait au bois.
Queue, pauvre queue!
Toi qui chassais si bien les mouches
Tout autour du croupi-on,
La faridondon, la faridondaine,
Tout autour du croupi-on,
La faridondain', la faridondon.

Chanson de M. Pierre Berbier, à Charmoille, comm. par M. F Fridelance, à Porrentruy.

NOTES ET ERRATA.

A. 1er fascicule.

No. 1. Un tirage hâtif a laissé subsister ici des fautes de transcription et de ponctuation que le lecteur corrigera facilement. Ainsi l'articulation patoise correspondant au *ch* français doit s'écrire invariablement *tch,* et non *tsch*: *tchaimp* et non *tschaimp*. — *er* ne se prononce pas à la française: l'*e* et bref et sourd comme dans le mot fr. *brebis*.

No. 6. Nous avons retrouvé une variante dans le chansonnier de M. Eug. Fellrath, comm. par M. Rieder, inst. à Courtételle.

No. 7. 1er couplet: *I n'veux pe vos le dire* n'est pas patois. Lire: *I vos n'le veux pe dire.*

6e couplet: Au lieu de: *Aidé, nos ryïns tus c'ment des fôs,* lire: *Aidé, nos roéyïns c'ment des fôs* = nous *frappions* . . . . et non nous *riions*.

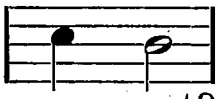
No. 9. Voir au *Glossaire,* au mot *voéy'ri.*

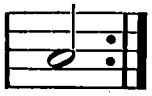
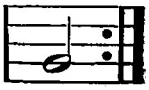
No. 13. *Les étius.* 3e couplet, 7e vers: V. le mot *souebe* au *Glossaire.* — 4e couplet, 7e ligne; *Crôte* est une coquille de l'édition de 1869 de X. Kohler. Il faut chanter «*Crôle*» qui rime naturellement avec *bôle.*

No. 18. *Lucas.* — 3e portée, 1re mesure, chanter

a - mant?

au lieu de


a - mant?

No. 24. Dernière mesure, chanter  au lieu de 

vous? vous?

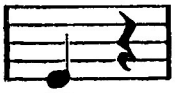
No. 33 3e couplet, lire: Avec un' méchant' femme.
4e „ „ Le plus jeun' lui demande.

No. 37. 5e couplet: Oh! que je vous aim',
Das muss ich gesteh'n! } bis
Prenez mon cœur pour vous,
Sonst hab' ich keine Ruh.
Oh! que j' vous aim',
Das muss ich gesteh'n.

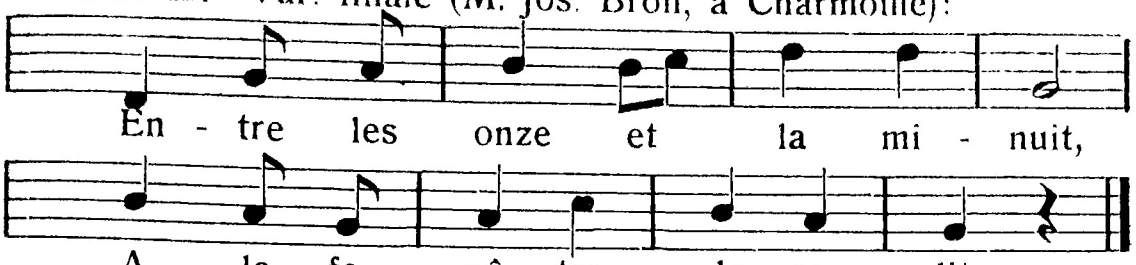
(Chansonnier de M. Henri Gobat, sergent de gendarmerie, Moutier.)

No. 42. 2e portée, 5e mesure, chanter au lieu de

-se,

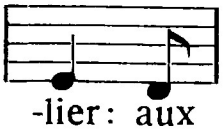

-se.

No. 42. Var. finale (M. Jos. Bron, à Charmoille):

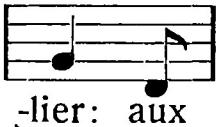


No. 43. Au lieu de: *Ci sont*, lire: *C'y sont*. V. 1° *Ch. Beauquier* (Chansons populaires recueillies en Franche-Comté): les *Galants de Chèvremont*, en patois de Montbéliard, avec le refrain des *Petignats*. 2° Les versions de M. *A. Rossat* dans les *Archives suisses des Traditions populaires*. V. 2, Nos. 98, 99 et 100.

No. 44. 1re portée, dernière mesure, chanter

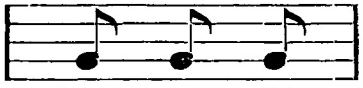


au lieu de

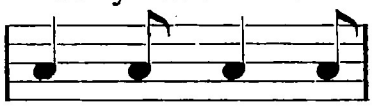


— 3e portée, 6e mesure, chanter

au lieu de

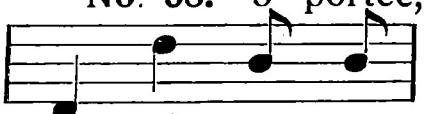


No. 48. Page 62, dernière portée: Var.

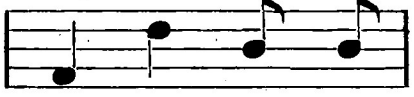


3e couplet, 1re vers: Variante *Tiaind le tchaigrïn me serre et me maindg'*.

No. 58. 3e portée, dernière mesure, chanter



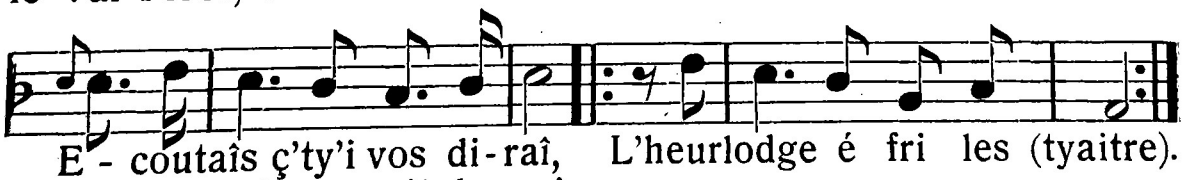
au lieu de



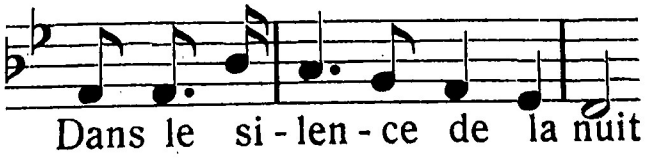
B. 2e fascicule.

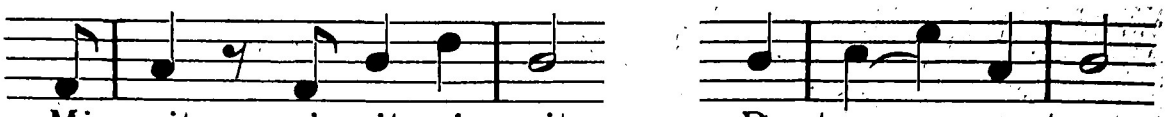
Avant-propos: 5e ligne, lisez: nous nous bornons.

No. 1. MM. Folletête, Dr. Deroches et A. Rossat ont publié d'intéressantes études sur les *Cris* et *Chansons* du guet. Dans le Val-Terbi, on chantait autrefois:



No. 2. Var. de M. Jos. Bron, à Charmoille.





No. 3. Chanson autrefois bien connue dans la Baroche où elle se chantait surtout lors de la cueillette des cerises. Mél. comm. par M. F. Fridelance, à Porrentruy . — Texte: F. F. (V. Mme Lapaire, née Patrix à Fontenais, Stéph. F. à Porr.). — Var. de M. J. Surdez, les Bois (Man. X. Cs.)

No. 4. C'est la réplique au No. 46 du 1er fascicule; elle nous paraît de même facture. La fréquence des mots français plus ou moins patoisés trahit une origine plutôt récente. Cette version de M. Prudon doit être complétée par les couplets suivants comm. par M. C. Courbat, à Porrentruy et en partie par M. Jos. Bron à Charmoille. Au 6e couplet, *fôles* est pour la rime avec *triôles:* le féminin patois de *fô* (fou) est partout *dôbe* et non *fôle* qui a un autre sens.

Les Bouebes No. 4.

(Complément.)

3. Yos pal'tots faîts c'ment des dièrit's
Masquant ïn pô ces hypocrit's;
Mais an voit bïn tos les grimaic's
Qu'ès faint le duemoinne en lai mess'.
Es voérïnt péssê pou des aindges
D'aivô yos pœt's fidiur's de sindges.

4. Demmaige que ç'ât tus des boiyous;
E ne yos manqu' ran que des sous.
Tchu le nêz an les trïn' rait bïn
En yos môtraint ïn voirr' de vïn;
El 'adrïnt bïn djuque ai Brebotte
Pou avoi pou deux sous de gotte.

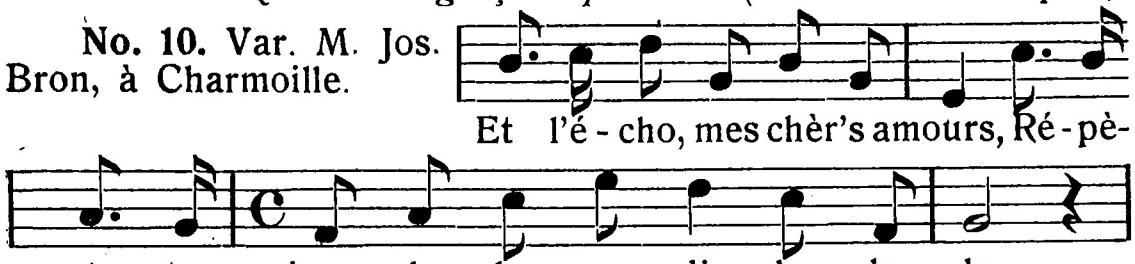
5. Es n'aint p'onc' atteint tiaitoueje ans
Qu'ès gouvernant dje yôs poirents.
Yôs pér's èt mér's ès n'écoutant p'
Bïnaiy'roux s'ès ne lès baittant p'.
Es voérïnt qu'en veniaint de naître
Di Bon Due ès feuchïnt les maîtres.

6. Pou bïn fini tos yôs bétij's,
Es s'engaidjant ès rond's tchemij's.
En proméchaint d'étre bïn saidg's,
De se bïn condure en ménaidg',
Es trovant oncoé quéqu's véy's *fôles*
Pou écoutê tos yôs triôles.

7. Enn' fois mairiê è n' fât p' comptê
Qu'è tenieuchïnt fidèlitè.
Sains amour èt sains sentiment,
Foulant â pie le sacrement.
A bout de ché mois de mairiaidge
El' aint dj' brouyie doux tras ménaidges.

No. 9. Cf. la mélodie de cette même chanson — *Le départ du conscrit* — dans les «Chants de soldats» 1917 et No. 11 de notre 1er fascicule: *Quand ces garçons partiront* (Chans. du 1er empire).

No. 10. Var. M. Jos. Bron, à Charmoille.



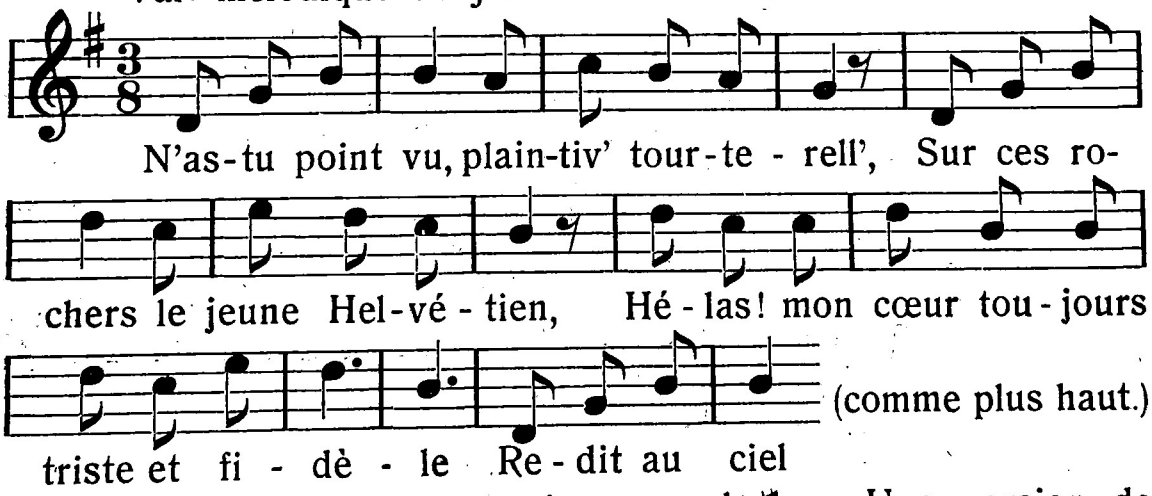
Texte comm. aussi par M. H. Simon à Delémont (Chans. de Mme Gobat-Gossin, à Crémines.)

No. 11 et 12. Le refrain: *coucou, canari, coucou* est l'atténuation d'un autre: *cocu, cornard et cocu.*

No. 14. Comparez cette mélodie avec celle du No. 35, 1er fascicule: *Oh! mai tiulatte.* Cette chanson satirique en patois vadais se chante encore sur un autre air, même à Courfaivre.

No. 18. Comm. également par MM. Gueisbuhler, inst. à Souboz et J. Surdez, Les Bois (Manusc. Vermeille aux Communances).

Var. mélodique de Jos. Bron à Charmoille:



No. 19. Se chante aussi avec sol ♯. — Une version de Vendlincourt commence par: «Voici ce joli mois de mai, Camarades, nous faut partir . . .» — Variante comm. par MM. Ls. Christe, inst. à Berlincourt et Dietlin à Bonfol (Chans. Mrie. Collin, au Blochmont):

1er couplet. C'est au vingt-cinq du mois d'avril,
Soldats de guerre, il faut partir . . .

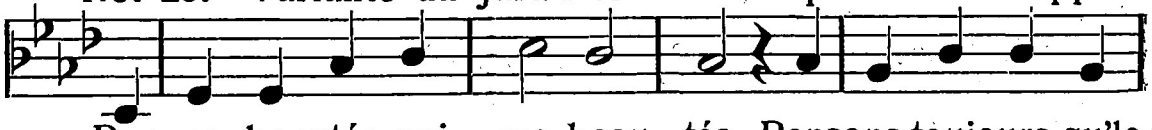
3e couplet. Le commandant s'est avancé . . .
. . . . . .
— Oh! non, non, non, mon capitaine, . . .
6e „ Depuis bien loin la vit venir,
Son pauvre cœur fit un soupir, etc.
8e „ J'engagerai mes cotillons,
Ma rob' de soie et mon jupon,
Ma bague en or et ma ceinture
Et moi pour guérir ta blessure.
9e „ Pour moi n'engag' rien, mon trésor,
Car à minuit j'y serai mort:
J'y serai mort, porté z'en terre
Par quatre z'officiers de guerre.
10e „ Entre les onze et la minuit
J'y serai mort et ensev'li,
Car ma blessure est si profonde
Qu'il me faudra quitter ce monde.

Nous avons également une variante de M. Guill. Macquat de Bonfol, comm. par M. J. Surdez.

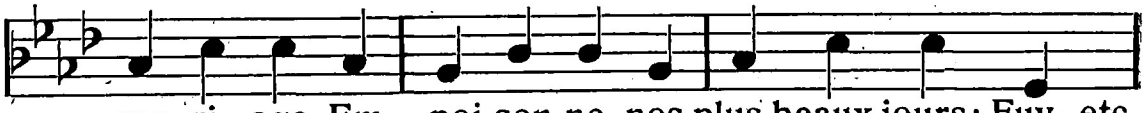
No. 20. Autre version: Marguerite est bien malade,
10e couplet: *Libera nos Domino:*
J'aime mieux le vin que l'eau.

No. 23. On chante aussi: Au jardin de mon père, Les lauriers sont fleuris; Tous les oiseaux du ciel.

No. 29. Variante du Jura-Nord: comm. par M. L. Chappuis



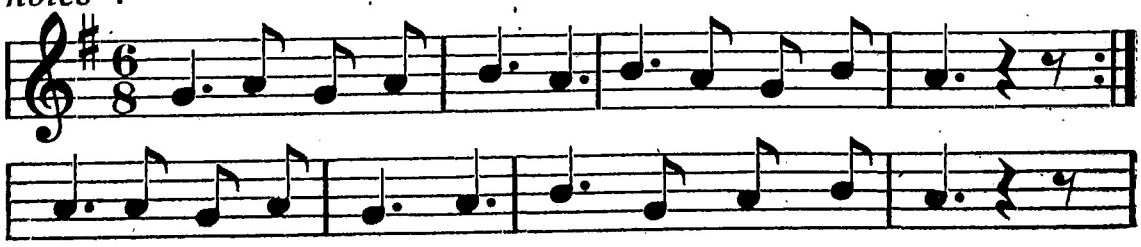
Pour ces beautés, oui, ces beau - tés. Pensons toujours qu'le
Finale: Restons garçons tant qu'nous pourrons.

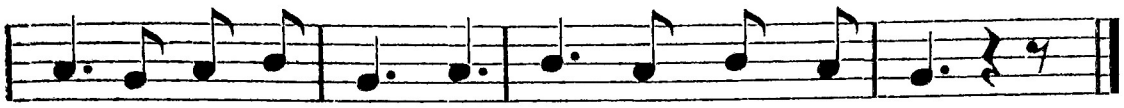


ma-ri - age Em - poi-son-ne nos plus beaux jours: Fuy- etc.

No. 31. Texte tiré d'un manuscrit de feue Mme Octavie Juillerat-Belrichard, à Courtelary. Chanson du premier empire; paroles malheureusement incomplètes.

No. 35. Paroles de J. J. Rousseau qui a écrit sur ce texte la mélodie suivante connue sous le nom de *„mélodie des trois notes“:*





No. 36. Texte comm. aussi par Mme. Rérat, concierge, à Porrentruy.

No. 38. Répandue aussi en France avec une autre mélodie.

No. 40. Au 5e couplet, 4e vers: N'engagez pas votre foi.

No. 41. Le texte, qui ne manque pas d'allure, est en patois de la Vallée. On en attribue la composition à un ancien préfet de Delémont, M. Kœtschet, décédé en 1865. Des copies donnent le titre: *L'hanne entre dous aidges* = l'homme entre deux âges; d'autres: *L'hanne entre doues* = l'homme entre deux (veuves). — A remarquer le féminin *doues* de l'adjectif numéral *dous* = deux. Variante au 1er vers: „In hanne qu'aivait, ma foi, *tot* prés de...

No. 42. *La Mariette.*

Cette jolie chanson, presque oubliée aujourd'hui, était chantée à Orvin une fois l'an, le premier dimanche de mai, par la jeunesse des écoles. — Ce jour-là, les élèves des deux dernières années de la classe supérieure, réunis dès l'aube au „bas du village", entonnaient gaiement la première strophe dont la musique alerte tirait agréablement de leur sommeil les dormeurs attardés. Garçons et fillettes chantaient avec entrain, groupés autour de „l'arbre", et le porteur, un fort luron de 14 à 15 ans, agitait en cadence la clochette fixée à la cime, en imprimant au joli sapin un élégant balancement destiné à mettre en valeur la richesse des rubans multicolores dont il était orné. Pendant ce temps, on recueillait, dans des corbeilles et des ustensiles „ad hoc", les „œufs bien bons", la blanche et odorante farine de froment et le beurre, que l'on „mettait au fond". Puis le cortège se reformait et allait recommencer devant d'autres portes sa gaie chanson et sa quête fructueuse . . .

Les ménagères — mamans ou parents — se montraient généreuses, si bien qu'il fallait souvent, avant la tournée faite, s'en aller vider, au lieu de leur destination, les grandes corbeilles et les seaux de cuivre aux flancs rutilants, qui ne tardaient pas à se remplir de nouveau . . .

L'après-midi, sauterie et goûter en commun dans la grange de quelque maison rurale, sous l'égide de la ménagère qui avait assumé la préparation d'un café au lait odorant et des beaux beignets dorés dont chacun rapportait encore quelques spécimens en rentrant au logis, à la tombée du jour.

Inutile de dire que la fête de Mariette était, pour les privilégiés qui y prenaient part, le plus beau jour de l'année, et pour ceux qui attendaient impatiemment leur tour, la perspective la plus lumineuse de toute leur vie d'enfant. Malheureusement, il y a quelque 15 ans, la commission scolaire, alarmée par l'immixtion d'éléments peu sérieux de la jeunesse villageoise dans

cette fête jusqu'alors exclusivement réservée à la gent écolière, la fit interdire formellement et en décréta la suppression pure et simple. *Ad. A.*

La coutume de chanter le premier mai subsiste encore en Ajoie dans quelques localités sur les bords de la Cœuvatte et de la Vendline où les enfants vont chanter de porte en porte *Lai Mairiatte, la Mairyounatte* ou *lo Pitye-mai* = la Mariette (chanson de Mai) le Point de Mai — M. J. Surdez, l'infatigable folkloriste jurassien, nous a donné la *Mairyounatte* encore chantée à Bonfol et que nous publierons avec les chansons du *Bon-An* et des *Rois*. — Les paroles de la fin de la *Mariette* d'Orvin se retrouvent dans la chanson de Nouvel-An „*Venez tous, petits et grands.*"

No. 43. Variante jurassienne de *Cadet Roussel.* La version de M. Jeangros est en patois de la Montagne.

No. 44. Recueillie à Develier vers 1860.

No. 51. Var. recueillie à Soubey, chez Mme Dankel, par M. J. Surdez.

No. 52. La mélodie est d'origine allemande: *Die Schäferin und der Kuckuck.*

No. 53. Cette chanson bachique, répandue autrefois dans le sud du Jura s'exécutait en levant le verre devant le front, le nez, le menton; on le vidait pendant le refrain et celui qui n'y parvenait pas en était pour son pot (de vin) — 1 pot valait 2 bouteilles ou un litre et demi.

No. 55. Paraît être une adaptation à une mélodie italienne importée chez nous probablement lors de la construction du réseau jurassien.

No. 56. Recueillie chez Mlle Marie Jobin, à Montignez.

No. 57. Chansonnier Vermeille aux Communances, 1873. — J. Surdez.

No. 59. La chanson, bien connue „*Ne pleure pas, Jeannette*", paraît n'être qu'une réminiscence en majeur de cette mélodie ancienne. — Cf. *La Pernette* dans *Doncieux*, — *Le Romancero populaire de France.*

No. 60. Texte comm. également par M. Ivan Etienne, prof. à Tramelan, et tiré aussi du chansonn. Abram Michaud. — La mélodie fournie par Mlle Saunier trahit par son rythme à 5 temps une origine ancienne. — La dernière note doit être une blanche.

No. 61. Il existe plusieurs versions de *Sylvie:* nous donnons ici du patois de la Montagne.

No. 62. Nous donnerons dans un prochain fascicule une version patoise très ancienne. Il existe aussi plusieurs var. mélodiques de ce No.

No. 65.

„Voici donc le soir!
Je vais la revoir!
Mes vaches chéries,
Quittez les prairies:
On m'attend déjà.
Ah! ah! ah! ah! ah!
Sonne ta clochette,
Mon gentil troupeau,
Afin que Jeannette
M'entende plus tôt.“ 2140.

(*La Clé du Caveau*, p. 72.)

GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE
DES TEXTES PATOIS CONTENUS DANS LES DEUX PREMIERS FASCICULES.

Nota. — A côté des termes figurant dans les textes, nous avons donné, par ci par là, des *formes* régionales ou locales d'un même mot parmi lesquelles le patoisant ajoulot, vadais ou montagnard pourra trouver celle qui lui est plus particulièrement familière.

F. Fridelance.

A

â, plur. *és*, au.
âchi, var. *aich'bïn, aij'bïn, aitot, ètot* (itou), aussi.
âdrïnt, iraient.
âdros (i, t'), je, tu irais.
afaint, enfant.
ai, à.
aî, (i, y'), j'ai.
aicabiês, accablés.
aicatant, (acquêtent), prennent, se donnent.
aichitôt, aich'tôt, chitôt, aussitôt, sitôt.
aic'mençaît, commençait.
aidé, (ah! Dieu!), ma foi.
aidé, var. *touedj'*, toujours.
aidjolat, aidjoélat, fém. *aidjolatte*, Ajoulot, Ajolais, ajoulot, d'Ajoie.
Aidjoue, Aidjoe, Aidjô, Ajoie, (Elsgau,) pays de Porrentruy. — Cf. *Vâ*.
aidue, aidue-si-vos, adieu.
aiffront, affront.
aimoireux, aimoéreux, aimoureux, amoureux, amant, galant, bien-aimé. — Cf. *blonde, tiaimeline*.
aimorattes, (*aimo* = amour), *aimoérattes, aimourattes*, amourettes.
aimusais (i m'), aimuse, je m'amuse.
ainme, aime, (*ainmê* = aimer).
ainmè, ainmais (i), j'aime.
ainmerôs, aimerais.
ainm'rïnt, (qu'), qui aimeraient.
ainmïnt, aimaient.
ains (nos), nous avons.
aint (qu'), qui ont.
aipar', aipoire, apprendre.
aipotche, aipoétche, aiporte, apporte.
aipotitiaire, apothicaire.
airaingnie (toile d'), *aireniere, faireniere*, toile d'araignée. — (*airaingne* = araignée).
airains (nos), nous aurons.
airait, aurait. *è n'y'airait*, il n'y aurait.
airïns, aurions, auriez.
ais (vos n'), vous n'avez.
aitaint, âtaint, autant.
aitraipê (attraper), atteindre. — Cf. *aipondre* et *poindre*.
aivâlê, avalé, avaler.
aivaint, avant, en avant.
aivïns, avions, aviez.
aivoi, avoi, avoir.
aivôt, d'aivô, avec. V. *vô*.
aivôt' (i), aivôs, j'avais.
aivu, aiyu, eu et été.
ai-ye, ai-je?
âle, aile.
allê (s'en), s'en aller.
allé, alla.
alleuche, alle, alleusse, alléche, aille, allât.
allïnt, allêvïnt, allaient.
all'mandét (il allemanda), dit en son jargon d'Allemand.

an, on. Se prononce *ann'* devant une voyelle: *an ont (ann'-on)*, on a.
araye, *araiye*, *aroiye*, oreille.
ât, est. *èl ât* = il est. *ç'ât* = c'est.
âtoé, *âto*, *âditoé*, autour.
âtre, autre. *les âtr'* = les autres. *ç't'âtre* = cet autre.
âtye, *âty'* *aitye*, *ouety'*, quelque chose.
âve, eau. *tchu ces âves*, (sur ces eaux) sur mer.
âye, *aîye*, oui. Cf. *ô*. Contraires: *nyan*, *nâni*.

B

bâchê, *bâssê*, fouir, fouiller du groin, bouleverser. Dér.: *bâssœ*.
badinïnt, badinaient.
baichatte, *baissatte*, fille, jeune fille. Cf. *féye*.
baidjeule, *baidjéle*, *bairdeule*, bavarde, blague (verbe). *baidj'lê*, bavarder. *bairdé*, *baidjé*, bavard, fém. *bairdelle*, *baidjelle*.
bairbe, barbe.
baiyi, bailli.
baiyie, (bailler), donner. *s'baiyie*, se donner.
baiy'raî, donnerai.
Baroitche, *Baroétche*, *Barœtche*, *Baratche*, *Barotche*, la Baroche, la partie orientale de l'Ajoie ou ancienne *paroisse* de Charmoille.
Baroitchatte, *Baroétchatte*, *Barotchatte*, Barochaise, femme, fille de la Baroche. Cf. *Aidjolatte*, *Vâdatte*, *Montaignatte*.
Batius, Bacchus. *r'botê feu Batius* = rendre le vin bu.
bé, fém. *belle*, *bél'*, devant une voyelle = beau, bel. *bél' ogé* = bel oiseau.
bésaingne, *bésoingne*. besogne.
beurtchatte, *brœtchatte*, brochette. *tirie és beurtchattes* = tirer à la courte paille.
beuyie, béer, bayer.
biain, *bian*, fém. *biaintche*, *biantche*, blanc, blanche. *biains pois* = cheveux blancs.
biffat, buffet.
bigouene, bigorne.
bïn, bien.
bïnaiy'roux, *bïnaivuroux* = bienheureux.
bô, *bôs*, bois, forêt.
boéchatte, *bochatte*, *borsatte*, boursette.
boéch', *boéche*, *boche*, *borse*, bourse
boérdgier', *boirdjiere*, *bardjiere*, bergère.
boétchat, *boitchat*, *botchat*, bouc. Var. *boc*.
bogre, bougre.
boinne, *bouenne*, bonne.
boirdjie, *bardjie*, berger.
boirïnt, boiraient.
boite, buvez.
boiyaint, buvant.
boiyans, buvons.
boiyeuche, *boiyéche*, boive, bût.
boiyeuchïns, buvions, bussions.
boiyïnt, buvaient.
boiyou, buveur; ivrogne.
bôle, boule, globe.
bon-afaint, bon enfant.
bondjoé: *bondjo*, *bondj'r'aiy'vos*, bonjour.
boquat, bouquet ; fleur.
Borgangne, *Borgoingne*, *Boérgangne*, *Boérgoingne* = Bourgogne.
bosse, (bosse) croûte sur la tête, (enfants) feux. Dim. *bossatte*.
bosse, (bosse) tonne, tonneau. Dim. *bossat*.
botaîs, mettez. *botaîs-vos*, *botaîtes-vos* = mettez-vous.
botaye, *botaiye*, *boteiye*, *botoiye*, bouteille.
boterains, mettrons.
boté (se), se mit.
botê, (bouter) mettre, mis. *botê feu* = mettre dehors. *s'botê â* ou *aî* = se mettre à.

botiatte, bot'yatte, boteiyatte, petite bouteille, flacon, fiole.
botoiye, bouteille. V. *botaye.*
bouebat, petit garçon, garçonnet.
bouebe, garçon, fils, célibataire. Cf. *fé, féye, baichatte, baich'-natte.*
boussê, pousser.
braince, branche.
brant'vïn, brandevin, eau-de-vie. V. *gotte.*
breulant, brûlent.
breuyennent, beuglèrent, hurlèrent.
brïndye, prïndye, trinque.
brue, jus. bouillon.
brut, bruit.

C

cabairet, cabaret.
câdique, caduc, -que.
cajie (se), *coijie, coisie,* se taire. *caj'-te* = tais-toi.
câle, bonnet de femme, cornette.
caquaît, battait, tapait.
câr, câre, coin, angle. Cf. *coénat.*
carimantrant, carînmentrant, carimentrat, coirimentrat = carnaval, individu masqué, travesti.
case, cause.
ç'ât, c'est.
ch', che, chi, ché, chu, se, si, tant, tellement.
che bïn qu', si bien que.
ché, six.
cheudre, seudre, suivre.
chir, chire, sire, sire, seigneur, sieur, monsieur. *les chires*=les gros, les grands, les riches et puissants.
chitot, chetôt, sitôt. V. *aichitôt.*
chlapouse, (chlapê=laper, boire), lapeuse, buveuse.
chu, tchu, su, sur.
chur, sûr, -e, sûrement.
chutot, sutot, tchutot, surtout.
ci, ici, ci. *vïns-ci* = viens ici, *ç'tu-ci* = celui-ci.
ci-d'vaint, (ici devant), ici, ici même.
ci, ce, fém. *cete, c'te, ci mâtïn* = ce mâtin.
ci sont pour *c'y sont* = ce sont.
ciaî, chaî, fém. *ciaire,* clair, claire.
cïntye, cïn, cinq.
ciô, cyô, chô, syô, clou.
ciôtrat, ciouetrat, ciôtat, chôtrat, sifflet.
cioue, ciô, cyô, clos, close, fermé, ée.
c'ment, comment, comme. *ç'ment qu'an* = comment (qu') on.
ç'n'ât p'que, ce n'est pas que.
cô, cou, col.
cô, coup, fois. *ïn cô d'ciôtrat* = un coup de sifflet. *tot d'ïn cô* = tout d'un coup, en une seule fois. subitement.
cocaidge, cocaîrde, cocarde.
cœrdie, credieu.
coégnâtes, cognâtes (vos), vous connaissez.
coénat, coinnat, conat, cornat, coin, quartier (de village.)
coérselet, coch'let, cors'let, corselet, gilet.
coéyat, coyat, gaillard, luron. fém. *coéyatte, coyatte.*
coéyon, coyon, „couillon".
cognâs (i, te), (je, tu) connais.
coijie, cajie, coisie (se), se taire, (se coiser). *coij'-te* = tais-toi.
çoli, cela.
comprenié, comprannié (è), il comprit.
comptant (tot), tout de suite, aussitôt, sur-le-champ.
côtaît, coûtait.
covaissie, „couvasser", couver.
coyatte, (*boinn'*), gaillarde (bonne) luronne. V. *coéyat.*
craipâ, crapaud. Var. *bat.*
crât, croît.
cratte, corbillon. (Allemand: „Chratte".)
creinme, crème.
creutche, coque, coquille.

crevoijie, *cœrvéjie*, *crevajie*, *crevoisie*, *cœrvoisie*, cordonnier. Var. *cod jeinnie*.
crôle ! croule!
croujie, *crouejie*, croiser.
(ç'y sont), *ci sont*, ce sont.

D

dâ, dès, depuis.
dâqu', quand même, malgré que.
daime, dame. Cf. *dainne*, *chire*.
dainsais (i), *i dainse*, je danse.
dainsans, dansons.
dainse, danse.
dainsie, danser, -é.
daitcheuche, *deutche*, *daitche*, doive. *(daivoi*, *devoi* = devoir.)
d'aivô, (d') avec.
dâli, (dès-là, dès lors), alors, ensuite. Cf. *aidon*.
dannaidge, *dammaidge*, dommage.
dé aye, *de' aiye*, oui bien. V. *aye*, *ô*.
dechu, *detchu*, (dessus), sur.
défât, défaut.
déjeut', dix-huit. *déjeut-cent-trâs*, 1803.
dédjunon, déjeuner. V. *djün*.
dénouê, „dénoué", démis.
derie, *d'rie*, *dèrrie*, derrière, dernier.
derrie, derrière.
detchu, sur, dessus.
dgens, gens.
diaidge, *gairde*, garde, guet.
diaile, diable, démon. Cf. *dematan*, *ruâle*.
diaingnie, gagné, -er.
diaint (s'), se disant.
dians (nos), nous disons.
diant (ès), (ils, elles) disent.
dichposê, disposé, -ée.
dié, *diét*, dit (passé déf.)
dièrite, *dyèrite*, guérite
diennent, dirent.
dïnche, *dïnle*, *dïnse*, ainsi, comme ça.
dis voi, *dis voue*, dis „voir", dis donc.
djâbiê, imaginer, combiner, projeter, penser, avoir l'intention, é.
Djain, *Djan*, Jean. Cf. *djain.ye*, *djain.yie*, *djain.you*.
djâne, jaune.
djâni, jaunir.
dje, *dj'*, *djé*, déjà.
djé, *dje*, déjà.
djemais, *janmais*, jamais.
djerenne, *djelenne*, *djelinne*, (géline), poule.
Djeuseus', Jésus.
dj'mais, jamais.
djipon, *djepon*, habit, ancien habit à longs pans.
djo, *djoé*, jour.
djoinjaît, joignait.
djoli, joli.
djoue, *djoe*, *djô*, joie.
djoyeux, *djoéyeux*, joyeux.
djue, jeu. V. *djeüe*.
djue, *djue.r'*, jouer. *djue ïn to* = jouer une tour, é.
djue, joué.
djuenatte, jeunette.
djuen', *djuene*, v. *djeüene*, jeune.
djün (ai), à jeun.
djuqu', *djünqu'*, *djusqu'*, *djainqu'* *(ai)*, jusque, jusqu'à. *djuqu' tiain* = jusque (à) quand.
djurôs, jurais.
d'mâtan, *demâtemps*, démon, diable.
d'morét, *demoéré*, demeura, resta.
d'nê, *denê*, donner, -é.
dôbe, folle, insensée.
dondainne, dondon.
dondjie, danger.
dos, sous.
doteuche, *dotéche*, (se) doutât.
doubye, double.
douçattement, „doucettement", doucement.
doue, dors. V. *doe*.
doue-doue, dodo.
doues, deux (avec un nom fém.)
dous, deux („ „ „ masculin.)

d'pai moi, de paîr moi, (tot), de pa moi, tout seul.
drassans, dressons.
dremant, dorment.
dremi, dœrmi, dormir.
d'rie, derie, derrière et dernier.
Due, (l'bon), Dé, (le bon) Dieu.
duemoinne, dimanche.
dyère, vouère, guère.
dyiere, dyére, dyéere, guerre.
dyïndy', joue (du violon). Verbe: *dyïndyê.*
dyïndye, s. f., 1° violon, (var. *dyidye),* 2° air de danse, ritournelle, rengaine. Cf. *dyïndyèr* et *dyidyèr'* = „violoneux", ménétrier.

E.

é, il, après le verbe: ât-é? = est-il? Fem: *éye* et *i.*
é, (pour *ai*), a: *-èl é* = il a.
è, il; (*èl* devant une voyelle) *é fât,* = il faut; *è y'é* = il y a.
ébaittement, ébats, jeux, danse, sauterie.
écoéy'nais, écoyène, écoèyenne (i m'), (je m'écouillonne) = je m'éreinte.
écouene, écoenne; coene, corne.
écraisïnt, écrasaient.
édait (Due vos), Dieu vous aide!
égrê, grê, escalier.
el, èl, il devant une voyelle; ils. V. *ès.*
ell', elle, èll's, elle, elles: *èll' é* = elle a; *ell'(s) aint* = elles ont. V. *i.*
embairrais, embarras.
empéie (d'), empée, empie, seulement, seulement alors. V. *pie.*
enc', enque, onc', encore.
enco, encoé, einco, eincoé, oncoé, encore.
encrâ, encrât, (è m'en-), je le regrette, j'en suis peiné. Cf. *dœ, deu.*
engaidjie, engager, - é. *s'engaidjie és rondes tchemijes* = s' .... (aux) dans les chemises rondes = prendre femme, se marier.
engringne, fâche. — *engringnie, engroingnie* = fâcher.
enne, inne, ienne, une. M.: *ïn, ïün, ün* = un.
enraidji, enrager; — é.
enraidjô (i), j'enrageais.
entre loues, entre elles, ensemble, de concert.
envies (t'), tu envoies.
épâs, épais.
és, aux.
és (t'), tu es; tu as. — és-te? = es-tu? as-tu?
ès, ils, elles.
essairant, échairant (s'), s'égarent, se fourvoient.
étâle, étable; écurie.
èt, et, et. — èt pe, èt peus = et puis, et.
êtïns, étions.
étïnt, étaient.
étiu, écu.
étiuâ, ôtiuâ, ôtâ (dos l'), devant-huis (sous le).
étô, étôs, (y'i), j'étais; *t'étôs* = tu étais. — *étô-y'?* = étais-je? — *s' i m'étô,* si je m'étais ...
euch, éche, aiye, aiyeuche, eusse, eût; aie, ait.
euchïns (nos), nous ayons et eussions.
euviet', euvie, euvri, ouvrez.
évad'nans, chassons, dispersons.
éy', elle (après le verbe). V. *i, é.* — *n'ât-éy' pe ci?* = n'est-elle pas ici?

F.

faiçon, façon. V. *dyije* = guise.
Faihy, Fahy, village d'Ajoie.
faint, font.
fanne, fenne, femme.
fârait, faudrait.
fât (è), il faut. - *(fayè* = falloir).

fâte, faute, besoin. Var.: *bése*.
fayeuch', *fayéch' (qu'è)*, qu'il faille.
fayu, fallu.
felatte, rouet à filer.
felê, *f'lê*, filer (au rouet): s. m. = fil. V. *fi*.
féle, *fele* (i), je file.
fenne, *fanne*, femme.
ferôs, *f'rôs (i, te)*, ferais (je, tu).
fesét, *f'sét*, fit = dit.
feu, hors, dehors.
feuch', *feuche*, *feusse* (qu'è), qu'il soit, fût. V. *sèt*.
feuchïnt, *fechïnt*, soient et fussent: *fechïnt-éy's* = fussent-elles, qu' elles soient. V. *sïnt-éy's*.
feunent, *fenent*, furent.
feut (ce), ce fut.
féye, fille. Cf. *baichatte*.
fi, fil. Cf. *felê*.
fi-d'airtchâ, fil d'archal, fil de fer.
fieurïn, *fleurïn*, florin.
fô, fou. Fém.: *dôbe*.
foire, *foére*, foire, diarrhée.
fonat, *foénat*, *foinnat*, *fornat*, fourneau. — (*fo*, *foé* = four).
fortunattes, fortune (ttes).
fotes, „foutez": — *s'vos yos-en fotes* = si vous leur en „foutez" = les rossez.
foteuche, „foute", batte, rosse.
fotre, „foutre", ficher, flanquer.
fotre! „fichtre!"
foue, fort, - e. — Fém.: *foue* et *fouetche*.
f'rains, *ferains*, ferons.
frât, frais; — fém.: *frâtche*.
f'sét, *feset*, fit, dit.
fue, *feüe*, feu.

G.

gaiguelles, crottes (de chèvres).
gaye, *goiye*, chiffe, chiffon, guenille.
gayou, *goiyou*, guenilleux.
gome (è), il couve (le feu, le le temps, la colère, etc.
gotte, goutte, eau-de-vie. V. *brante-vïn*.
gouerdge, *goerdge*, bouche.
graipp'-tiu, gratte-cul, cynorrhodon.
graivatte, *gravatte*, cravate.
grant, fém.: *grante*, long, longue.
grégelle, *grégele*, *grégéle*, crécelle.
gremannê, *gremoinnê*, *gremonê*, *gœrmonê*, *grœmoénê*, gronder, réprimander.
grie, *grietê*, nostalgie, ennui, regret. — *è m'ât grie (de)* = j'ai l'ennui (de).
gris, fém.: *grije*, gris, grise. — *veni gris* = (devenir gris) = grisonner, blanchir (cheveux).
griyen'rïnt, tinteraient, sonneraient. — (*griya* = grelot, sonnette; grillon; — *griy'nê*, tinter, sonner, tintinabuler; grillonner).
grœme, (*an*), on (croque) grince les dents, se met en colère sourde.
groiyie, *grayie*, crayonné, -er), noté, marqué, inscrit à la craie. — *groe*, *groue* = craie.)
gu'néyou, fém. *-ouse*, guenilleux. -euse. (*guenéye* = guenille. — V. *gayou*.

H.

haiyons (des), des vêtements, des hardes; — (*ïn haiyon*, un jupon, une jupe. V. *souertche*, *-at*.
hanne, homme.
hât, haut; fém.: *hâte*,
haye! haiye! = haïe! hue! = cri pour faire avancer les bêtes à cornes. Cf. *hu! haye aivaint!* = en avant! V. *aityœdre*.
hie, *yie*, *hyie*, hier.
hôtâ, *ôtâ*, maison, foyer, logis, chez-soi. *â*, *en*, *ai l'hôtâ* = à la maison, chez soi, dans ses foyers.

I.

i, *y'*, je: *i étôs* = j'étais; — *i vos diraî* = je vous dirai; — *i aivôt' ïn bé tchaipé* = j'avais un beau chapeau.

l, y, elle (vadais). — *i envie nos vaitches* = elle envoie nos vaches; *i ât* ou *y'ât de boinne faiçon* = elle est de bonne façon.
Iâdat, Yadat, Claudet, Claude,
Iâdine, Yâdine, Yadéne, Claudine. (*Yâde* = Claude, fém.) .
ienne, enne, inne, une, l'une.
iôs, yôs, leurs et leur (à eux, à elles). V. *loues, yote.*
iun, yun, ün, un.
ivrangne, ivroingne, ivrogne. — V. *boiyou* = buveur.

K.

kaiy'seurlique, kaiy'serlic, kaiyserlé (allem.: „kaiserlich"), soldat impérial, de l'ancien empire germanique: les *kaiy'serlics* = les Impériaux.

L.

laiché, léché, léssé, laissa.
laichie, léchie, léssie, laisser, laissé.
laichie, léchie, léchiete, léssie, laissez.
laimainte, laimente, lamente.
lairdge, large. — *euviet' lai pouetche tot' â lairdge* = ouvrez la porte (tout au large) toute grande.
laitte, latte.
latches, loitches (*te*), tu lèches.
laivou, (là où), ou. V. *vou.*
lé, lée, lie, elle; masc.: *lu.*
léch', laiches, lésses(te), tu laisses.
léchant, laissent.
léchennent, laissèrent.
léchie, laisser.
léssie, laissez.
leuchu, leussu, là-haut. — *â leuchu* = à l'étage supérieur; *à leuchu tot hât* = au galetas.
lo, le; — fém.; *lai.*
loiyôs (i), je liais. — (*loiyie, layie* = lier).
loquat, cadenas (et non pas loquet). Cf. *chlinque, taiciatte.*
loues, yôs, lues, leurs. — *loues fortunattes* = leurs fortunettes. sing. = *louet', yot'* = leur.
loues, yos, eux, elles. — *d'entre loues* = entre elles.
lôvre, veillée.
lu, lui; fém.: *lé, lée, lie.* — V. *yi.*

M.

mâ, mal; maladie. — *çoli vait mâ* = cela va mal.
mai, ma.
main, mains, mais.
maindjatt's, (manchettes), petites manches.
maindgie, manger.
maircaissïns, (marcassins); marmots, moutards, gosses.
mairiaidj', mairiaidge, mariage.
mairiê (s'), se marier.
mairtchaind, marchand.
maitennes, matines.
Maiyanne, Marie-Anne.
maiye, maille.
maiyure, maivure = mûre. Masc.: *maiyu, maivu* = mûr.
malaitte, malade. — Cf. „*Les Malettes.*".
malèy'rou, malaiy'rou, malaivurou, malheureux. — Fém.; *-ouse.*
marandê, moirandê, souper.
mâs, maux, mauvais noms, injures. — *elle iôs crie tos les mâs* = elle leur crie toutes les injures, les vilains noms possibles.
mason, majon, maison.
mâsse, manse, mense, messe.
mâtemps, mâtan, „mal-temps". temps de foudre, démon, diable (du mal-temps). — V. *d'mâtan. Que lo mâtemps n' tiuait les Petignats* = que le mal-temps tue les Petignats! — Le *n'* devant *tiuait* ne donne pas à l'imprécation un sens négatif. — Cf. *temps d'grale* et *tann' grale.*

méd'cïn, médicïn, médecin.
meinme, même.
méjurans, mejurans, meujurans (nos), nous mesurons.
mémé, mémée, „mémère", mère, maman; grand' mère, mère-grand. — V. *memïn, nainnain, pépé, taîtai, papon.*
memïn, m'mïn, mimïn, grand' mère. — (*papon* = grand-père).
ménaidge, ménage.
mépréjie, mépriser. — *mépré* = mépris.)
mercie, merci.
meu, meux, mieux.
meuri, mœri, moe, moue (ât), est mort; est morte. — Aussi *mouetche* = morte.
meuté, museau, mufle. — Aussi *more, moére.*
meux, mieux.
Mieco, Miecoé, Miécourt, village en Ajoie.
migat, muguet.
Milaindre, Milandre, tour en ruines et ferme près de Boncourt. — V. *raindjie.*
mirie (*s'*), se mirer.
mit'naint, maintenant, à présent, or.
moinnaît, mannaît, menait, gouvernait.
moine, moinne, moéne, manne, mène.
moînne, moine.
moiyïn, moyen, fortune.
moiyou, meilleur: — fém.; *moiyoue.*
mœri, meuri, mourir.
mœrïns, mouriez.
mœrirôs, mœrerôs (i en), j'en mourrais.
motchou, moétchou, mouchoir. Cf. *boiyatte, doubiat, pannou.*
môtie, (moutier), église, temple.
môtraint, montrant.
môtrê, montrer.
môtrét, montra.
mouetche, moetche, mouete, morte.

N.

nainnain, maman.
niun, nyün, personnne (pronom indéf.).
nos, nous.
nos, nôs, nos; sing.: *note* = notre.
n'yi, n'y, ne lui.

O.

ô, oui. — V. *âye, aiye.*
ô, ôt (an), oue, on entend.
œye, euye, œil.
ogé, oégé, ouegé, osé, oiseau.
ogelat, oj'lat, oéj'lat, ouej'lat, oselat, oiselet.
on (an), ont, a; *an on* = *ann' ont* = *on a.*
onc', oncoé, encore. V. *enc'.*
ouedre, oedre, oerdre, ordre.
ouejerôs (i n'), ojerôs, oserôs, je n'oserais.
ouerdieuyousatte, ordiousatte, petite orgueilleuse, vaniteuse. — (*ordieu, ouerdieu* = orgueil; vanité. — *ordiou, ordieuyou, ouerdieuyou,* fém. *-ouse* = orgueilleux, fém. -euse.)
oueyatte, oeyatte, ôyatte, petite ou jeune oie. — (*oueye, oeye* = oie; *oueyon* = oison.)
oueyét, ôyét, ouït, entendit. — (*oueyi, ôyu* = ouïr, entendre.)
ôvant, pondent. (*ovê* = pondre.
ôyet, oueyet, entendit.

P.

p' pe (*n'*), pas, ne pas, point.
pâ, pal, pieu, gourdin.
pai, pair, poi, par.
paî, paît, part.
pailê, parler, parlé.
painsat, paissat, langes d'enfants, petit drap ou drapeau.
pairê, parer.
pairtaidjé, paitaidjé, partageai.
paitchennent, pairtennent, partirent.

paitché, pairté, partis (je, tu); partit (il, elle).
paitchi, pairti, partir; parti, -s.
paiyisain, paiy'sain, paysan.
pâle, pelle.
palê, pelé, chauve; peler: V. *piœmê.*
pâr', pâre, poire, prendre, saisir.
pavou, paiyu, paivu, peur.
pe, p', pé, pon, p(ou)oint, pouaìn, pè, pè né, (avec *n'*), pas, ne pas, point (ne).
pe, pœ, peus (èt), puis, et puis.
pé, peau.
peingnôs, peignais = peingne = peigne; — *peingnatte* = „peignette", peigne fin.
péî p'ïn, pie p'ïn, pas un, pas même un. V. *pie p'.*
pensé, pensa.
perdju, peurdju, predju, peju, p'ju, pedu, pesu, b'ju, perju, peurju, perdu. (*piedre, péiedre, péedre* = perdre.)
perrique, perruque.
péssaidge, passage.
péssê, passer.
petchujie (pertuiser, -é), ajouré, -ée.
petchusats, petchujats, petits trous, vermoulures. — (*petchus, pertus, petus* = pertuis, trou, jour, etc.)
peurju, perdu. V. *perdju.*
peus (èt), puis, et puis.
peutte, vilaine, laide, fém. de *peut, pœt.*
piaice, place.
piaiji, piaisi, plaisir.
piainte, plante.
piait, fém.: *piaitte,* plat, plate.
piaît, plaît.
pie, péie, pied.
pie, péie, pée, seulement: *vïns pie* = viens seulement; viens toujours; — *s'è v'niaît pie!* = si seulement il venait! (V. *empie.*)
pie p', péî p', pée p', pas même, pas seulement.
piedre, péîdre, péedre, perdre. V. *predju, perdju.*
pieinne,-ne, plein,pleine; rempli,-e.
pierchi, persil.
pïntoéciatte (pour *paintoéciatte, paintociatte* = pantouflette?)
po, pou, por, pour.
pô, peu; *ïn pô* = un peu; — *ïn pôtch'niat, ïn pôtchiniat* = un petit peu.
poéch'qu', poch'que, porce que, pos'que, parce que (car).
poéché, poché, porcé, pourceau. V. *poue.*
poérains, porrains, pourrons.
poétchaint, potchaint, potaint, portaint, pourtant, cependant.
poétchant, potchant, potant, portant, portent (ils, elles).
poétchê, potchê, potê, portê, porter.
poi, pai, païr, par. — *poi-li* = par-là.
poi, poil; cheveu, cheveux, chevelure; pelage. — *yi traiyaît de son poi* = lui tirait, lui arrachait de ses cheveux; — *sains pois* = sans cheveux, chauve. V. *palê.*
poirents, pairents, parents.
poiye, poile, chambre (commune où est le poêle).
popatte (poupette), pouponne. — (*pope* = poupée.)
popon, poupon.
poquoi, pouquoi, porquoi, pourquoi.
pou, po, por, pour.
pou, coq. V. *djerenne.*
poue, poe, pô, porc, cochon. V. *poéché, létan, baque.*
poue-saiyaî, pô-saiyê, - sïn-yaî, sanglier.
pouer, poere, pôr', pauvre.
pouetche, poetche, pouete, pouerte, poerte, porte, huis. V. *heus.*

poutiere, poche (à puiser), louche. V. *pout'ri.*
pouye, pou.
poyé, poyét, poéyé, put (il, elle.)
poyeuch', poéyeuche, poyeusse, poye, puisse, pût (qu'il). — *poyè, poyait, poéyè* (è bref), *pouvoi*, pouvoir (verbe).
porç' qu', parce que, car. V. *poéch'que.*
p'tét, petét, -e, petit, -e.
p'tôs, petôs, putois.
prâdjant, prêchent.
prât, -e, prêt, -e.
prayie, praiyie, proiyie, prier.
prayieres, prières.
predjant, perdent.
predju, peju, perju, perdu. V. *perdju.*
pregnans, prenians, preinnians, prannians, prenons. V. *pâre.*
prent' (vos), prentes, prenez (vous).
préte prêtre. V. *tiurie.*
profé. profit.
prou, fr. prou = assez.
provê, tenter, essayer; éprouver.
pueraint, pleurant. (— *puerê* = pleurer.)
pueraît p' (ne), ne pleurez pas.
puere, pleure.
puerô, puerôs (i), (je) pleurais.
pussïns, poussins.
puss'natt's, pussnattes, poulettes.

Q.

quaitre, quaittre, tyaittre, quatre. — *quaittre ai quaittre* = quatre à quatre. V. *tyaitouej'* = quatorze.
quasi, fr. = presque.

R.

rai, fém. *raire*, rare.
raîlâ, braillard. — (*raîlê* = crier, brailler.)
raîlœ, raîlâ, raîlais, braillée, cri.
raindge, reindje, crible. — Var.: *crêle.*
raindgie, cribler. Var.: *crêlê.*
raindj'rïns (nos), criblerions.
rait, rat.
raitte, souris. Cf. *s'ri, seri, tchaive-ch'ri.*
raittraipês, raitraipes, (r)attrapés.
raive! rave! zut!
rallê, „raller", aller de nouveau, retourner. — Cf. *retonê, retounê, retoénê.*
ran, ren, rien.
râteuche, râtéche, râtait, cesse, cessât; arrête. — (*râtê* = cesser; arrêter; *râte* = cesse.)
ravoétie voue, ravoetiet' voue, voétie voue, regardez (voir), voyez donc, — un peu. Var.: *révisê voi.*
ravoétïnt, regardaient.
r'coégnâtraît, recognétrait, reconnaîtrait.
r'conniéchain, recognéchain, reconnaissant.
réchue, réssue, réchuere, réchure, (r)essuyer.
rédjoyâ, rédjoéyâ, rédjoueyâ, réjouit.
relïndje, relïndye, relïndjeuse, „relingue", danse — sauteuse?
rembraissie, embraissie, embrasser = baiser. Cf. *baijie, baisie.*
rempiâchu, rempiéchu, rempli. — (*rempiâtre* = remplir.
rempiaiyie, repièyie, (remplié) replié; -er.
ren, ran, rien.
rendeuchie, rendeuchi, rendurcie; -ir; rebattue.
renviant, renvoient. (*renvie* = renvoyer.)
réponjaint, répondant.
réponjant, répondent.
rété, râteau.
recoégnâtre, recognâtre, reconnaître.
rétre, (r)être, être de nouveau.
rétropê (se), se ranger, se retirer, se caser, se remiser. Var.: *se rédure.*

rétyipê, „réquipé“, requinqué, vêtu de neuf. Var.: *retapê*.
révoiy', reveille.
réyie, réglé, -er.
reyurïnt, reluiraient.
ribans, rubans.
ridâs, rideaux.
rïndye, danse, tourne.
ririns (vos), vous ririez.
ritant, courent. — (*ritê* = courir; — *fure* = fuir et courir.)
roitche, roétche, rotche, rœtche, roche, roc; rocher.
rôlê, rouler, voyager; rôder.
rotte, troupe.
r'sannant, ressemblent.
r'sannê, resannê, resennê, resoinnê, ressembiê = ressembler.
r'senn'rïns, ressemblerions.
r'tieulon (ai) = (à reculons), à rebours.
ruâle, démon, diable. — V. *diaile, dematan*.
rue, roue; rue.
rünnais (*i m'*), *rünne*, je me ruine, épuise.
rusatte, rujatte, risette), sourire.
r'venié, rev'nié, revins, revint.
r'vegnét, rev'gnét, revins, revint.
r'vïns, revïns, reviens.
r'yeuvê, r'yevê, rey'vê, rel'vê, relever.
ryïns, r'yïns (nos), nous riions.

S.

s', se, si. — *s' vos v'lais* = si vous voulez. V. *se*.
sadge, sadjatte, sauge.
saibait, sabbat, assemblée de sorcières.
saiccaidjaît, saccageait.
saidge, sage.
saint, savent.
sairait, séret, du caillé.
sait, sac.
saivoi, savoi, savoir.
sanne, somme, sommeil.
saquerdjue, saquerbuesse, sacœrdie, saquidie, saquerboitche, saperbatse, sacrebleu; saperlote.
sat, fém. *satche*, sèche. V. *soitche*. — (*satie, soitie* = sécheresse).
satans, sautons.
se, si: *se, ç' n'ât* = si ce n'est, excepté.
serait, sèrait, sairait, (serait): avec la négation = (ne saurait) ne pourrait, ne peut: — *an n' serait* = on ne peut.
serïns (vos), vous seriez; *vos n' serïns* = vous ne pourriez, ne pouvez.
sie, séie (è n'), il ne sert: - *è n' sie ran, è n' sie d'ren* = il ne sert de rien.
sietê, setê, assietê, aiss'tê, asseoir; assis, -e.
sïns, soyons. — V. *feuchïns*.
sïnt, soient. — V. *feuchïnt*.
sioueciat, soueciat, chochat, soufflet. — (*siouecie, soueciê, chochê* = souffler.)
soi, soir: — *ci soi* = ce soir; — *ai soi* = hier soir.
soinnê, soénê, sounnê, sannê, sonner.
soitche, sèche. — V. *sat, satche*.
sondjie, songer; penser.
soudaî, soldat.
souebe (diail') pour *diail' soueye, sô-ye* = (au) diable sois-je! = diable emporte! Cf. *diail' fuye! — diail' prennye! — diaile empotchait!*
souetche, souerte, soerte, sorte.
soulê(s), sulê, souliers.
s'rait, serait, serait. — V. *serait*.
s'ré, seré, sèré, sera.
s'ri, seri, (souris), musaraigne. Cf. *raitte*.
s'rïnt aivu, sèrint-aivu, (serions été), aurions été; auraient été.

T.

tabiattes, tablettes.
taiciê, *taicyie* (sai langue), taire (sa langue), se taire. — (Cf. *taicyatte*, clenche, poucier de loquet; par entension = langue; loquèle.)
tâle, table.
tchâd, fém. *tchâde*, chaud, -e.
tchâdiere, *tchâdéere*, chaudière.
tchaigrïn, chagrin. Cf. dœ. *tchaigrinê*, chagriner; -é, -ée.
tchaimp, champ.
tchaince, chance.
tchaindelattes, chandelettes.
tchaindoile, *tchaindelle*, chandelle.
tchaindge, change.
tchainson, chanson.
tchaintê, chanter: *i tchaintais* = *i tchainte*, je chante; - *tchaintans*, chantons; - *i n' tchaint'raî pus*, je ne chanterai plus.
tchaip'lat, chapelet.
tchairme, charme.
tchairrat, *sairrat*, chariot, voiture.
tchairvôte, charogne. Cf. *murie*, *crevure*.
tchait, chat.
tchaitâ, (capital), cheptel.
tchâsses, chausses; bas.
tchayiere, *tchaiyiere*, *tchoiyiere*, chaire.
tchemije, *tchemise*, chemise. Cf. *paintat*.
tchétiun, chacun. V. *tiétiun*.
tchevri, chevreau, cabri.
tchevron, *tch'viron*, chevron.
tchi, *tchie*, chez: *tchie nos* = chez nous.
tchievre, *tchéivre*, *tchéevre*, chèvre.
tchœsse, *tcheusse*, *tchésse*, *tchaisse*, chasse.
tchois, tombés, ées. — (*tchoi*, *tchoir* = choir, tomber.)
tchoisâ, choisis (je, tu).
tchoix, choix.
tchoiyé, tomba.
tchoiyïnt (ès), ils tombaient.
tchu, *chu*, *su*, sur.
tch'vâ, *tchevâ*, cheval, chevaux.
tch'vâtre, *tchevâtre*, chevêtre. — (*entch'vâtrê*, enchevêtré, -er, muni d'un chevêtre; — *entrevâtch'nê*, enchevêtré, embrouillé, -er.)
te, tu, toi.
téirre, *téiere*, *tiere*, *téere*, terre, terrain, sol.
tiain, *tiaind*, quand.
tiaitoueje, *tiaitôje*, quatorze. V. *quaitre* et *tyaittre*.
tiaive, cave.
tiétiun, *tchétiun*, chacun; - fém.: *tiétienne*, *tchétienne*.
tieur, *tyœr*, *tiœ*, *tyue*, *tyuer*, cœur.
tieur', *tieure*, cuire.
tieutchi, *tyœrti*, *tyœrté*, *cœurti*, (curtil, courtil), jardin potager. Cf. *dyaidjïn*.
tinn', *tenne* (tine), tonne, tonneau. V. *bosse*, *bossat*, *véché*.
tïnrôs, tiendrais.
tïnt, tient.
Tiorcelon, *Corcelon*, Courcelon = hameau de la commune de Courroux près de Delémont.
Tiourroux, *Tyourroux*, Courroux, village près de Delémont. — V. les „Notes".)
tirenn't, tirèrent, verbe *tirie* = tirer.
tirie ès beurtchattes, *-és bretchattes*, tirer (aux brochettes) à la courte-paille, au sort.
tiu, *tyu*, *tchu*, qui. — *tiu ât-ce?* = qui est-ce? — *tiu ât-c' que?* = qui est-ce qui? — qui.
tiu, *tyu*, cul, le derrière, le postérieur.
tiuâ, *tyuâ*, „corde", accorde, souhaite. — (Infinitif: *tiuâtre*, *tyuâtre*, *tyuétre*, de *tiœ*, *tyue* = cœur.
tiuait, *tyuait*, *tuè*, tue. — (*tiuê*, *tyuê*, *tuê* = tuer,)

tiudô, (cuidais), pensais, croyais. — (Verbe *tiudie* = vieux français: „cuider", croire, penser, chercher à.) — Cf. *tiude, tiud'rat.*
tiue, cuir.
tiuer = cœur. — V. *tieur.*
tiuétrïnt, tyuâtrïnt, „corderaient", souhaiteraient. — V. *tiuâ.*
tiulatte, culotte. Cf. *tchâsses* = chausses, culottes.
tiute, tyutte, tyéte, hâte.
tiuvé, cuveau, cuve.
to, toé, tor, tour (un tour et une tour).
toéré, taureau. V. *toré.*
tomelê, dauber, rosser, battre. Cf. *chlâguê, chemèllê, ropyie, sounnê, doyie, royie, roechie*, etc.
tonju, tondu.
toré, toéré, tœré, taureau.
tos, tus, tous, toutes. V. *trétus.*
tot, tout.
totch'lat, toéch'lat, petit gâteau. *totchê, toétché, toété, torté* = gâteau. — Cf. *tenyœ, tyenœ, cœnyœ, quenyeu.*
touedj', toedj', tôdj', toujours. V. *aidé.*
trâjieme, troejieme, trâsieme, troisième.
traire le poi, tirer les cheveux, arracher les cheveux.
traiyaît, tirait, arrachait.
trâs, troue, troe, trôs, trois.
trépéssê, trépassé, -ée; — trépasser.
trétus, trétos (trétous), tous. — V. *tos, tus.*
trïnn'rait, traînerait.
triôles, sornettes, contes, chansons.
tripê, piétiné; foulé aux pieds, — er.
troubye, trouble.
trovê, trouver; -é, -ée.
trové, (s'), se trouva.
tus, tos, trétus, tous, toutes. — V. *trétus.*
tye = *que* (par ex. à Courroux, Est de la Vallée) (qui), que.
ty'ie, tyeyie, cuiller, cuillère.
tyie (i), tyue, je cherche. V. *ty'ri, tyuere.*
ty'ri, tyeri; tyuere, tyiere = quérir, chercher.
tyuere, tyiere, chercher (quêter). — V. *quére, soueguê, feunê.*

U.

ue(s), œüe, œuf(s). — *yos ues* = leurs œufs. *Boueb's, léchans ces baichatt's detchu yos ues covaissie* = Garçons laissons ces filles couver sur leurs œufs = ne les épousons pas, laissons-les coiffer sainte Catherine.

V.

vâ, val, vallée: — le *Vâ* = la Vallée (de Delémont). V. *vâdais* et *vadatte.*
vâdatte, Vadaise, femme, fille de la Vallée de Delémont. — Masc. *vâdais.*
vains, allons. V. *âdraî, âdrôs, allïnt.*
vaint (ès), ils vont.
vait, va (il, elle).
vaitche, vache.
vâlat, valet, domestique; par extension: garçon.
varre, voirre, verre.
vâsse, vesse. — *lai combe ès vâsses* = la combe aux vesses.
vât' (vos n'), *vâtes*, vous ne valez. — (*vayè*, è bref, *vayais*, = valoir.)
v'ât-ce que, où est-ce que? (= *vou ât-ce que.*)
vav's, vave(s), veuve(s).
véché, véssé (vaisseau), tonneau. Var. *bossat, bosse.*
véjïn, fém.: *véjinne, véjene*, voisin, voisine. — (*véj'nâ*, voisinage; *véj'nê*, voisiner.)
velaidge, vilaidge, village.

velle, ville. — *allê en velle* = aller en (ville) visite.
veleuche, voye, veuye, voyeuche, veuille.
venis, venites, venez.
vétiant, vivent.
veuye, voye, veuille. — *Due veuye* = Dieu veuille.
véye, vieux, vieille.
vingne, végne, vigne.
vïns voue, viens (voir), viens un peu, viens donc.
vïnt (*è*), vient (il, elle)
virie, (virer), tourner.
visaidge, vésaidge, visage.
v'lais, velais, velès, viais, voulez.
v'lans, velans, v'yans, voulons (nous); nous allons (devant un infinitif).
v'lant, velant (*ès*), ils veulent, ils vont.
v'lantê, velantê, volonté.
v'lè, velé, voyé, v'yè (è bref), vouloir.
v'lès, velès (è bref), *velais*, voulez.
v'ni, veni, venir; devenir; venu, devenu, -s.
v'niant, veniant, viennent.
v'nié, veniet, vint, devint.
vô, aivô, d'aivô, avec.
voérait, vorrait, voudrait.
voérïns, vorrïns, voudriez, voudrions.
voérïnt (ès), ils, elles vaudraient.
voidjat, verdet, verdâtre. — (*voi, voidj, voirde, varde*, vert, verte.
voidgerais, (*vos*), *vadj'rais*, vous garderez.
voili, voilà.
voirais, voirrais, vârais, verrez.
voirde, voidje, verte. V. *voi*.
voirre, varre, verre.
voiyaint, voyant.
voiyeuchïns (qu' nos), voiyéchïns, que nous voyions (vissions).
vorait, voérait, voudrait.
vos, vous.
vôs, vos.
vote, votre.
vou, ou: *vou bïn, vou dou bïn* = ou bien.
vou, voù, laivou, où.
voue, voe, vouer, (*e* sourd) *voi*, voir.
vouer, vouere, voir.
voy'ri, voyeri, voéy'ri, voiy'ri, 1° couplet, chansonnette ou chanson de ronde, 2° couplet vif, spontané, comme improvisé ou naissant de la situation même. *le voéy'ri di fue des faiyes* = la chanson de ronde, la ronde du feu des Brandons. A Courgenay, c'est une variante du n° 9, 1er fascicule: *„C'est tout là-bas . . .“* (V. *Notes et Erratas*.)

Y.

y', i, je: y'aî = i aî = j'ai. V. *i*.
y', ye, je: *seu(s)-y'*? = suis-je?
yé, lé, lit.
yeçon, y'çon, èy'çon, leçon. — Cf. *raicodjê*.
yet, eh! et.
yi, y. lui, à lui, à elle y: *baiy'-yi, baiy-z-y* = donne-lui et donne-le-lui; — *vai(s)-yi, vais-y* = vas-y.
yos, ios, leur, à eux, à elles: — *le Prïnce yos diet* = le Prince leur dit. V. *iôs*.
yôs, iôs, loues, lues, leurs.
yote, louete, leur.
youp'! hop! saute!
youp', youpe (i m'), je (me) saute (en dansant). — (*youpê*, sauter, sautiller; lancer: *è youp'* = il saute, danse, sautille en marchant; — *youp'-me c'te p'lote* = lance-moi cette balle! — *youpê ïn varre* = avaler lestement, „siffler“ un verre.)

TABLE DES MATIÈRES

page
Commission centrale du chansonnier 2
Comités de Sections 2
Avant-propos 3

TITRES ET COMMENCEMENTS DES PAROLES

Nos. page
4. **A**n ne serait dains nos cantons 9
58. A Paris, l'y a trois jeun's filles 85
33. Au jardin de mon père 49
26. **B**erthe rêveuse et palpitante 38
1. Bonsoir, bonsoir, retirez-vous 5
51. Bonsoir, la belle, je suis à ta fenêtre 75
53. **C**amarad', prends ce verre 77
44. Çât derrie tchie nos . . 66
14. Çât les baichattes de Tiourroux 22
19. C'est au vingt-cinq du mois d'avril 28
28. C'était un p'tit l'avocat 42
27. C'était un soir dans la prairie 40
1. Chanson du guet . . . 5
54. Chantons pour nous passer le temps 78
23. **D**ans le jardin de mon père, les lilas . . . 34
57. Dedans l'Amérique . . 84
45. Derrière chez mon père, un 67
38. Derrière chez mon père, vole, mon cœur . . . 54
16. Derrière chez nous il y a t'un capitaine . . . 25
15. De temps en temps . . 24
43. D'jain d'Nivelle é pris ïn loup 65
17. Dodo, ci popon . . . 27
56. **E**n Fribourg, la noble ville 82
22. En passant la rivière . 33
36. Etendu sur un lit de mousse 52

Nos. page
5. Evad' nans tos ces pus' natt's 10
32. **G**aîment sa cruche sur sa tête 47
2. **I**l est minuit, ell' doit m'attendre 7
55. Il fait froid, la nuit est sombre 81
41. In hann, qu'aivait, ma foi 60
24. **J**'ai fait une maîtresse 36
37. J'ai quitté mon village . 53
21. J'ai un petit voyage à faire 32
20. Jean-Baptiste est bien malade 30
68. Jean Petit-bonhomm' . 101
48. Jean, p'tit Jean, s'en va-t-au bois 70
9. Je suis t'un pauvre conscrit 16
47. Je vais me mettre en ménage 69
13. Je viens te dire adieu . 21
42. **L**a Mariette 62
61. Le bonjour, Sylvie . . 90
6. Le roi m'a t'engagé . . 11
4. Les Bouebes 9
41. L'hanne entre doues . 60
30. **M**a charmante Nanette 44
65. Ma fortune est faite . 97
42. Mai, mai, joli mai . . 62
63. Mon père, aussi ma mère 92
62. Mon père avait cinq cents moutons . . . 91
64. M'y promenant dans un jardin 95
18. **N**'as-tu pas vu, plaintive tourterelle 27
7. Nous étions trois galants 13

Nos.		page
25.	Oh ! j'ai fait une maîtresse	37
39.	On peut rendre un commis affable	56
31.	Par ses succès, par sa vaillance	45
10.	Passager, viens, l'onde est claire	17
59.	Périnette se lève . . .	87
66.	Pour être au service .	98
50.	Quand j'étais jeune bergère (fillette)	73
8.	Quand la brise du soir	14
67.	Quand le bonhomme revient du bois . . .	100
35.	Que le jour me dure .	51
40.	Que les filles sont trompeuses	59
29.	Si par hasard nos cœurs s'enflamment	42
12.	Soldat revient de guerre	20
15.	Sous les travers de ce bas monde	24
34.	Toi qui n' m' aimes pas	50
46.	Tu pars, je ne peux te suivre	68
11.	Un jeun' soldat rev'nant de guerre	18
52.	Un soir dans la prairie	76
60.	Viens, mon aimable bergère	88
3.	Voilà ma journée faite	8
32.	Yvonne	47
49.	Zélin' n'est plus . . .	72

Notes et errata 104
Glossaire 112
Table des matières 126

Vient de paraître:

LA VEILLÉE

recueil de chansons jurassiennes harmonisées pour chœurs d'hommes, chœurs mixtes, trois et quatre voix égales

par

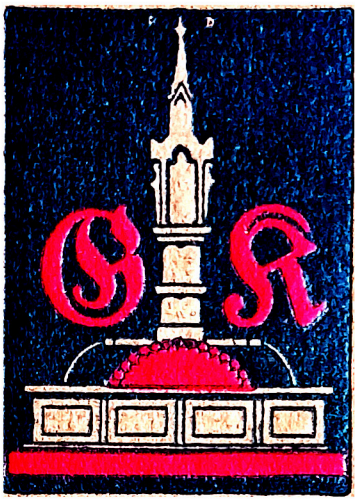
LOUIS CHAPPUIS et JAMES JUILLERAT

prof. de musique à l'Ecole cantonale — prof. de musique à l'Ecole normale

de

PORRENTRUY

En vente chez les auteurs.



IMPRIMERIE G. KREBS, BÂLE

CE FASCICULE EST EN VENTE CHEZ
MONSIEUR GUSTAVE AMWEG, PROFESSEUR
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASIENNE D'ÉMULATION